

EN ILE-DE-FRANCE

aden

Tout le cinéma et une sélection de sorties

PROCHE-ORIENT

Maillage des territoires palestiniens p. 4

UNION EUROPÉENNE

Les gouvernements face à l'immigration p. 6

SANTÉ

Hormone de croissance, premier procès p. 10

SÉCURITÉ

Police-gendarmerie à Strasbourg p. 11

BANQUE

Merrill Lynch à l'amende p. 19



GILLES FAVIER POUR « LE MONDE »

VOYAGES

Dans le Languedoc, à Pézenas p. 26 et 27

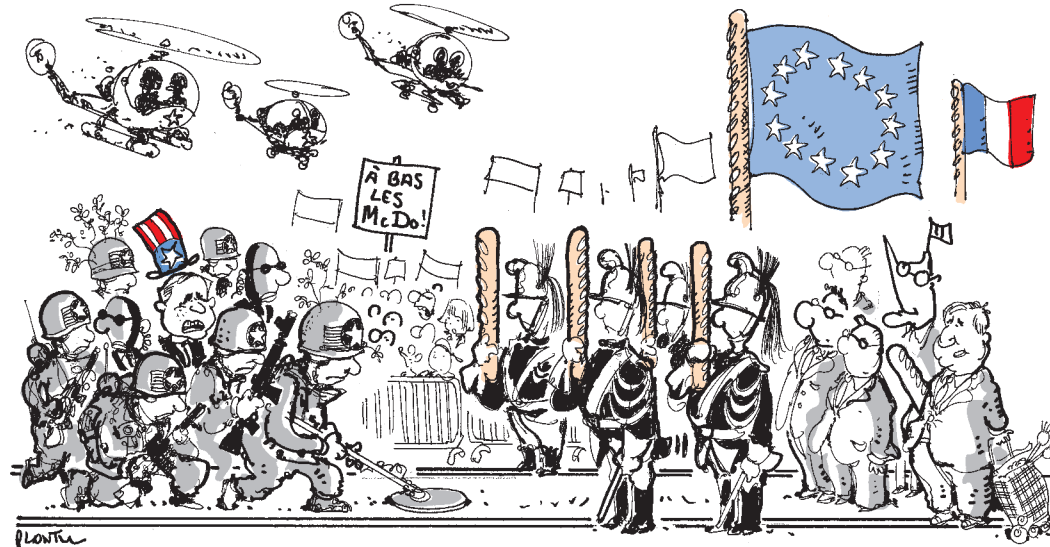
International.....	2	Marchés.....	23
Union européenne...	6	Aujourd'hui.....	25
France.....	7	Météorologie.....	29
Société.....	10	Jeux.....	29
Régions.....	13	Culture.....	30
Horizons.....	14	Radio-Télévision.....	35
Kiosque.....	15	Annonces-Immobilier.....	36
Entreprises.....	18	Carnet.....	37
Communication.....	22	Abonnements.....	37

Bush : menaces terroristes en Europe

Le président des Etats-Unis affirme dans « Le Monde » que les pays de l'Union sont autant visés que l'Amérique

A LA VEILLE d'une tournée en Europe, le président George W. Bush a affirmé, mardi 21 mai, sa volonté de convaincre les Européens de la nécessité de « continuer à combattre le terrorisme ». Dans un entretien accordé au Monde - et à trois autres journaux européens -, M. Bush a déclaré : « Nous combattons un groupe de tueurs internationaux qui se cachent dans des cavernes, se dissimulent au sein des sociétés libres, sont patients et décidés à détruire. » « Cette guerre est loin d'être terminée », a poursuivi le président américain, qui est attendu à Berlin (mercredi et jeudi), puis à Moscou (vendredi et samedi) et à Paris (dimanche et lundi), avant de terminer cette troisième tournée européenne par Rome (mardi 28 mai).

Dans l'entretien recueilli par notre correspondant à Washington, Patrick Jarreau, M. Bush fait état de « menaces » terroristes permanentes et souligne : « Certaines d'entre elles ne sont pas dirigées



contre les Etats-Unis, mais contre nos amis. Je suis sûr que (...) des menaces visent vos quatre pays. » M. Bush, qui doit signer un accord de désarmement nucléaire à Mos-

cou, minimise les différends que les Etats-Unis peuvent avoir avec leurs alliés d'Europe de l'Ouest. « Il y a plus de choses qui nous lient que de choses qui nous séparent »,

assure-t-il. Il affirme son attachement à l'OTAN, mais juge qu'elle doit se transformer pour s'adapter à la vraie menace, qui n'est plus la Russie, mais le terrorisme.

► Bush au « Monde » : « Vos pays doivent faire face aux mêmes menaces que l'Amérique »

► Manifestations à Berlin

► Désarmement nucléaire : signature vendredi à Moscou

► Bush-Chirac le 26 mai à Paris

► Le point de vue de Madeleine Albright

Lire pages 2, 3 et 16

Face au FN, tentations à droite

LES DÉCLARATIONS de Serge Lepeltier (photo), mardi 21 mai sur RTL, ont mis le feu aux poudres à deux semaines et demie du premier tour des élections législatives. Le président délégué du RPR s'est prononcé pour le maintien du candidat de l'UMP au second tour, en cas de triangulaire avec le FN et le PS. La gauche s'est indignée en dénonçant « une rupture du pacte de la présidentielle ». François Hollande a qualifié cette attitude de « dangereuse, inacceptable et contraire à l'esprit du 5 mai ». Le PCF estime que « M. Chirac doit des comptes à ceux



RAPHAEL GAILLARDIE/GAMMA

qui l'ont élu sur la base du rejet de l'extrême droite ». La droite a paru embarrassée par les déclarations de M. Lepeltier, qui a atténué ses propos quelques heures plus tard. Alain Juppé suggère de changer la loi électorale pour éviter les triangulaires. Dans un entretien au Monde, François Bayrou, président de l'UDF, déclare : « La gauche a voté massivement Chirac contre Le Pen. Les Français ne comprendraient pas que la même discipline ne joue pas en sens inverse. »

Lire pages 7 et 8 et notre éditorial page 17

Taiwan fait trembler Pékin, par la grâce d'un « soap opera »

PÉKIN

de notre correspondant

Le soap opera taïwanais était en passe de faire tourner la tête aux adolescents chinois. Après avoir conquis Hongkong, Singapour et nombre de pays d'Extrême-Orient, la série télévisée *Le Jardin des étoiles filantes* était promise à une belle fortune dans l'« empire du Milieu ». L'administration d'Etat de la radio, du film et de la télévision de Pékin aura coupé net l'élan. Alors que la diffusion de la série avait débuté sur des chaînes locales, l'autorité de tutelle du secteur audiovisuel vient d'en bannir toute diffusion en Chine. Motif : mauvaise influence exercée sur la jeunesse.

Inspirée d'une bande dessinée japonaise, *Le Jardin des étoiles filantes* narre la vie quotidienne d'un lycée privé à Taïpeh, capitale de Taïwan, où sévit un groupe de quatre gosses de riches - baptisés Flowers 4 (ou F4). Beaux gars aux cheveux longs, gainés de cuir ou emmaillottés de pulls de laine, les F4 crânent,

intimidant et rossent parfois. Shancai, une élève de souche populaire, ne supporte pas leur arrogance et se dresse contre eux, ce qui vaut à sa Vespa d'être désossée. Mais après moult péripéties, une idylle finit par se nouer entre elle et Lei, l'insolent chef du gang, qui se laisse attendrir par la rebelle.

Empruntant un peu à *Cendrillon* et à *La Belle et la Bête*, ce conte chinois tendance très branchée - belle voiture, rock et fringues - a donné naissance à un phénomène médiatique exceptionnel. Propulsés au rang des stars asiatiques, les quatre comédiens du film (Yan Chengxu, Zhou Yumin, Zhu Xiaotian, Wu Jianhao) ont formé une *boys band* dont les chansons sont devenues des tubes. Un récent concert à Hongkong a tourné à la quasi-émeute.

Une telle ferveur n'a pu que rendre Pékin mal à l'aise. Alors que la santé psychologique des jeunes Chinois préoccupe de plus en plus les autorités éducatives - l'« enfant unique » est souvent désarmé face à l'adversité -, les

modèles véhiculés par *Le Jardin des étoiles filantes* (violence juvénile, fantasme du prince charmant, apologie de la frime, culture fric...) ont fait craindre à la faction conservatrice de l'appareil chinois la propagation d'un dangereux « effet d'irréalité ». Selon la presse chinoise, l'hostilité des parents et des enseignants à la série aurait joué un rôle décisif dans la décision des autorités.

Le veto officiel a décuplé la publicité autour des F4. Les forums de discussion sur Internet se sont enflammés. Les « pour » et les « contre » s'y sont affrontés. Les opposants à l'interdit émettent des points de vue fleurant bon les *sixties* occidentales. Selon divers sondages, deux tiers des jeunes Chinois se déclarent opposés à l'interdit officiel, dont le résultat a été de doper les ventes de la série, théoriquement, désormais, distribuée « sous le manteau ». En fait, en bonne place sur les étals.

Frédéric Bobin

MONDIAL 2002

Les Bleus sous haute protection



KAZUSHIGE FUJIKAKE/AP

DANS la crainte d'un attentat, les autorités japonaises ont déployé un impressionnant dispositif de sécurité autour des Bleus, et notamment de Zidane. Lire page 25

ANALYSE

Chris Patten, l'Europe et les Etats-Unis

« JE PARLE comme quelqu'un qui n'a pas une once d'antiaméricanisme en lui. Je suis entré en politique parce que j'avais suivi, étudiant, une campagne électorale à New York. Deux de mes héros politiques sont américains, George Marshall [le secrétaire d'Etat qui, après la guerre, lança un plan d'aide à l'Europe] et Adlai Stevenson [un démocrate original, deux fois candidat malheureux à la Maison Blanche face à Eisenhower]. Je lis beaucoup sur les Etats-Unis, leur histoire, leur vie politique. J'ai un moment de bonheur tous les quinze jours quand arrive la New York Review of Books. Il ne se passe pas d'année sans que j'aie plusieurs fois aux Etats-Unis. J'adore New York. » Voici posés quelques repères affectifs et idéologiques. Le commissaire européen chargé des relations exté-

rieures, le Britannique Christopher Patten, aime les Etats-Unis. C'est dit du fond d'un canapé confortable, un verre de blanc à la main, dans le salon de sa maison de campagne du Tam, une ferme fortifiée du XVII^e siècle, perdue au creux d'un vallon, à quelques kilomètres de Cordes.

Le commissaire a interrompu ses travaux de jardinage. L'heure est à la réflexion. Car, pour aimer profondément l'Amérique, Chris Patten n'en est pas moins inquiet : elle s'éloigne de l'Europe, cette Amérique républicaine ; son opinion, ses dirigeants ont de moins en moins à partager avec ceux de l'Union européenne ; de part et d'autre de l'Atlantique, on se caricature férocement. Un fossé se creuse entre les deux pôles du camp dit occidental. Du Proche-Orient à la peine de mort, de

l'environnement à la justice internationale, les sujets de divergence s'accumulent. Est-on encore « alliés » quand l'un des partenaires, les Etats-Unis, agit de façon de plus en plus « unilatérale » ?

La relation transatlantique a déjà traversé « orages et tempêtes », observe Patten. Mais il y a un élément nouveau au cœur du malaise actuel, dit-il : « L'étendue de la puissance américaine. » « La moitié de la croissance mondiale de 1995 à 2000 a été générée aux Etats-Unis ; entre le reste du monde et eux, le retard technologique militaire ne cesse de croître. »

Alain Frachon et Laurent Zecchini

Lire la suite page 17

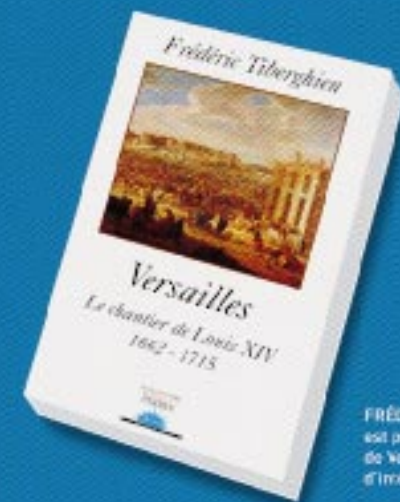
55^e FESTIVAL DE CANNES

« Spider », la terreur selon David Cronenberg



C'EST à un effrayant voyage mental, une plongée au cœur de la schizophrénie, que nous convie le réalisateur canadien dans une œuvre qui épouse le schéma de la recherche analytique. A lire également, les critiques du nouveau Ken Loach et de la première fiction du documentariste américain Frederick Wiseman. Lire pages 30 à 32

Aujourd'hui, plus besoin d'être un roi pour mobiliser 36 000 professionnels par jour.



FRÉDÉRIC TIBERGHEN est président-directeur général de VédiorBis, 3^e groupe d'imérim en France.

Le château de Versailles est avant tout l'aboutissement de la volonté d'un roi qui a su mobiliser toutes les compétences de son époque. Aujourd'hui, VédiorBis, 3^e réseau d'entrem prise en BTP, offre aussi aux entreprises la capacité de réunir, sur les plus grands chantiers, les meilleurs professionnels.



On va vous faire changer d'âme sur l'intérim.

INTERNATIONAL

DIPLOMATIE

Le président américain commence, mercredi 22 mai, une **TOURNÉE EUROPÉENNE** de six jours qui le mènera à Berlin, Moscou, Paris et Rome. Dans un entretien au *Monde*, George Bush met en exergue la guerre con-

tre le terrorisme et la nécessité d'une « coopération significative » avec l'Europe. L'**OTAN** doit s'adapter à cette nouvelle menace terroriste, explique-t-il, soulignant que le nouvel ennemi est un « groupe de

TUEURS INTERNATIONAUX, qui se cachent dans des cavernes, se dissimulent au sein des sociétés libres, sont décidés à détruire ». En Allemagne, où M. Bush doit arriver mercredi soir, plusieurs dizaines de milliers de per-

sonnes ont manifesté mardi 21 mai. Cette tournée ne devrait pas réduire les **MULTIPLES CONTENTIEUX** entre l'Europe et les Etats-Unis. A Moscou, un traité de désarmement stratégique sera signé avec M. Poutine.

George Bush : « Vous faites face aux mêmes menaces que l'Amérique »

Le président des Etats-Unis commence mercredi 22 mai une tournée européenne de six jours. Dans un entretien au « Monde », il place ce voyage sous le signe de la guerre contre le terrorisme, contre « des tueurs internationaux patients, implacables et déterminés à détruire »

WASHINGTON

de notre correspondant

Le président George W. Bush a répondu aux questions des journalistes de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, de *La Repubblica*, de l'hebdomadaire russe *Argumenti i Fakti* et du *Monde*, mardi 21 mai, à la Maison Blanche.

Y a-t-il quelque chose qui ne va pas dans les relations entre les Etats-Unis et l'Europe ? Un fossé psychologique, militaire, technologique est-il en train de se creuser ?

D'abord, il y a plus de choses qui nous lient qu'il n'y a en a qui nous séparent. Aimer la liberté, c'est un lien puissant. Les Allemands, les Français, les Russes et les Italiens, comme les Américains, aiment la liberté. Moi aussi, beaucoup. Et cela nous lie. Nous sommes liés par des valeurs communes : le droit, les pouvoirs constitutionnels, le marché. Nous devons, aussi, résoudre des problèmes communs, plus importants que toute dispute qui peut surgir. Combattre le terrorisme est une cause commune qui nous lie puissamment.

« Il y a plus de choses qui nous lient qu'il n'y en a qui nous séparent »

Je pense donc que nous avons une relation forte et saine. Bien sûr, il y a parfois des désaccords. Nous en avons dans le domaine du commerce, mais c'est parce que le commerce, entre nous, est considérable : 2 000 milliards de dollars par an ! C'est le cours normal des affaires et ce n'est certainement pas quelque chose qui affecte ma vision de notre alliance. Je pars donc pour l'Europe optimiste au sujet de nos relations et de notre capacité à résoudre les problèmes.

L'OTAN est-elle condamnée à disparaître ? Et, sinon, à quoi peut-elle servir désormais ?

L'OTAN est plus nécessaire que jamais pour plusieurs raisons. La nature de la menace à laquelle nous devons, collectivement, faire face a changé. Nous apprenons que ce qui nous fera gagner la guerre contre



TINA HAGER/WHITE HOUSE

les tueurs, c'est d'échanger des informations, de couper les circuits financiers, de leur refuser tout refuge, de les faire courir. C'est un effort collectif pour venir à bout d'un réseau terroriste. L'OTAN, rassemblement de pays qui aiment la liberté, doit changer d'axe et faire évoluer ses capacités afin de combattre les menaces auxquelles nous devons répondre. L'OTAN est donc très nécessaire aujourd'hui. Nous devons travailler avec elle pour nous assurer qu'elle utilise au mieux ses moyens et qu'elle définit ses stratégies, afin qu'une alliance élargie soit sans défaut et puisse faire front contre la nouvelle menace. Je considère l'OTAN comme ayant toute sa place dans l'avenir. C'est ce

que je vais dire en Allemagne. C'est ce que je vais dire à Jacques [Chirac].

Etes-vous inquiet de l'écart entre les capacités militaires des Etats-Unis et celles de leurs alliés européens ?

C'est un problème, mais il peut être surmonté avec le temps. Nous transformons notre défense, ou, plutôt, nous essayons de la transformer, car il y a parfois des systèmes d'armes condamnés qui resurgissent inopinément, mais cela fait partie du processus [M. Bush fait allusion aux résistances des militaires et du Congrès devant l'abandon de certains programmes considérés comme dépassés]. L'OTAN doit se transformer, elle aussi, pour s'adapter aux

vraies menaces. La Russie n'est pas une menace. L'OTAN doit ajuster ses moyens et ses budgets à la nouvelle menace.

Cela va prendre du temps, mais je suis optimiste. Les écarts peuvent être réduits, particulièrement entre amis. Je le répète : je vais en Europe en ami, désireux de travailler avec elle pour atteindre nos objectifs communs. Et la guerre contre le terrorisme exige une coopération significative. Nous combattons un groupe de tueurs internationaux, qui se cachent dans des cavernes, se dissimulent au sein des sociétés libres, sont patients et décidés à détruire. C'est pourquoi nous devons coopérer, partager les renseignements, suivre les pistes, empêcher les tueurs d'agir, les arrêter. L'OTAN permet cela.

Le conseil OTAN-Russie donne-t-il à la Russie un droit de regard sur les décisions de l'Alliance ?

Il ne donne à la Russie aucun droit de veto sur les actions militaires. Il reconnaît que la Russie peut être un partenaire important pour une Europe pacifique et permet de travailler avec elle sur des mesures de lutte contre la prolifération nucléaire et contre le terrorisme. La Russie doit faire face aux mêmes menaces que l'Italie, la France, l'Allemagne et l'Amérique. Vos lecteurs doivent savoir que vos pays doivent faire face aux mêmes menaces que l'Amérique. Cela peut sembler ne pas être le cas, mais je vous dis que la menace est bien réelle.

Diriez-vous que l'Irak, aujourd'hui, est empêché d'agir ou bien pensez-vous qu'il est urgent d'agir contre Saddam Hussein ?

Je suis un homme patient. Je suis, aussi, déterminé. « Empêché d'agir » [contained] est un mot qui ne convient pas lorsque vous avez affaire à quelqu'un qui a la capacité de vous frapper avec une arme de destruction massive. Comment pouvez-vous empêcher d'agir quel-

Le président George Bush, entouré de la conseillère pour la sécurité nationale, Condoleezza Rice, et du porte-parole de la Maison Blanche, Ari Fleischer, a répondu aux questions des journalistes de l'hebdomadaire russe « Argumenti i Fakti », de « La Repubblica », du « Monde » et de la « Frankfurter Allgemeine Zeitung », mardi 21 mai, dans le salon Roosevelt de la Maison Blanche.

dant des années. Je me demande pourquoi. Je pense que le monde entier devrait le lui demander. Chaque fois qu'on parle d'inspections, il y met des conditions et des limites. Le vice-président a exprimé un certain scepticisme au sujet du régime lui-même.

Les déclarations faites, ces derniers jours, au sujet des menaces terroristes, notamment par

« Quand je dis que la meilleure défense, c'est l'attaque, je le pense vraiment »

M. Cheney, sont-elles une mise en garde générale ou bien résument-elles d'informations précises sur un risque imminent ?

Le directeur du FBI a spéculé, hier, sur la base d'informations indiquant que le réseau Al-Qaida est toujours actif, qu'il conspire, élabore des plans, cherche à nous frapper. Il spéculait, en disant qu'il ne serait pas surpris que nous soyons de nouveau attaqués. Le vice-président a exprimé la même chose. Si

Moscou et le traité de désarmement

Moscou a affirmé, mardi 21 mai, avoir obtenu des garanties sur le caractère « limité » du bouclier antimissile américain, alors que George Bush et Vladimir Poutine doivent signer vendredi un traité de désarmement stratégique. « Le caractère limité du [bouclier] américain sera précisément stipulé dans le texte de la déclaration » sur les relations stratégiques, a affirmé le ministre russe des affaires étrangères, Igor Ivanov, au cours d'une réunion à la Douma (chambre basse du Parlement). Les Etats-Unis ont catégoriquement démenti, la semaine dernière, qu'ils donneraient des garanties à la Russie sur de telles limitations. M. Ivanov a en outre souligné que le traité va maintenir « pour la Russie la possibilité d'équiper ses missiles balistiques intercontinentaux d'ogives à têtes multiples », une possibilité supprimée par l'accord START II, ratifié mais jamais entré en vigueur. — (AFP.)

équipe avec ce régime. Je sais que mes déclarations au sujet de ces pays ont provoqué de l'angoisse, mais ma responsabilité est de parler aussi clairement que je le peux, et je continuerai à le faire.

Est-ce cette menace qui a fait dire au vice-président, Richard

« La seule manière de protéger nos peuples, c'est de traquer ces gens jusqu'au bout »

Cheney, qu'une reprise des inspections de l'ONU ne serait pas suffisante ?

Nous espérons que le gouvernement irakien va permettre des inspections complètes et sans limites. Nous voulons savoir. Voilà un homme qui a refusé les inspections pen-

nous avions connaissance d'une menace précise, à un certain moment, en un certain lieu, nous protégerions cet endroit, nous utiliserions nos moyens pour empêcher que cela n'arrive. Je doute que nous donnions beaucoup de publicité à une telle menace. Bien sûr, les personnes dont la vie serait concernée seraient directement informées.

Tous les matins, je lis des notes au sujet de menaces. Certaines d'entre elles ne sont pas dirigées contre les Etats-Unis, mais contre nos amis. Je suis sûr d'avoir lu que des menaces visent vos quatre pays. Avant même que j'en aie connaissance moi-même, ces informations sont envoyées aux services compétents de vos pays. Je ne veux pas être alarmiste, mais ces gens sont implacables. Quand je dis que la meilleure défense, c'est l'attaque, je le pense vraiment. La seule manière de protéger nos peuples, c'est de traquer ces gens jusqu'au bout.

Propos recueillis par Patrick Jarreau

Le FBI lance une alerte terroriste à New York

La sécurité a été renforcée autour des monuments

NEW YORK

de notre correspondant

La ville de New York a renoué mardi 21 mai avec une habitude oubliée depuis plusieurs mois : celle des alertes terroristes. Le FBI (la police fédérale) a averti la municipalité que des monuments comme la statue de la Liberté ou le pont de Brooklyn pourraient être la cible d'attentats. Une information qui proviendrait d'interrogatoires de détenus d'Al-Qaida en Afghanistan ou sur la base de Guantanamo.

La sécurité a été renforcée autour des monuments et des zones névralgiques de la ville. Les personnes se rendant sur l'île de Manhattan ont à nouveau connu mardi les embouteillages à l'entrée des ponts et des tunnels où la police contrôlait les véhicules. « Nous

avons reçu des informations du FBI au sujet d'une menace générale sur la ville de New York. Nous prenons toutes les mesures appropriées. Il n'est pas dans nos habitudes de donner plus de détails sur les menaces et nos précautions ce qui pourrait nuire aux opérations de renseignement et de contre-terrorisme », a déclaré Raymond Kelly le chef de la police de New York.

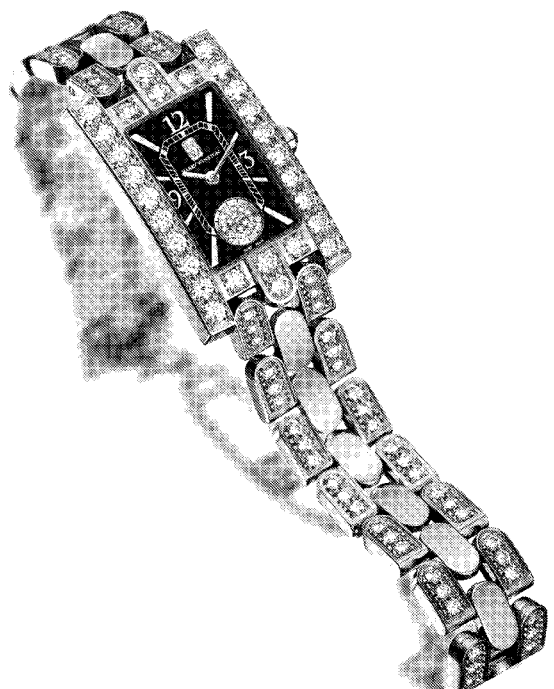
LA SEMAINE DE LA MARINE

Les lieux touristiques comme l'Empire State Building, la statue de la Liberté et les grands musées ont tous été fermés pour quelques semaines ou quelques mois au lendemain des attentats du 11 septembre. Ils ont rouvert ensuite progressivement au public. Seul, l'accès à la statue de la Liberté reste interdit.

L'alerte intervient à la veille de la semaine de la marine. Une manifestation qui attire chaque année plusieurs milliers de personnes et de nombreux navires à New York dont cette année six de l'US Navy. Des zones de sécurité ont été établies interdisant aux bateaux de s'approcher à moins de 50 mètres du bâtiment des Nations unies et des îles d'Ellis Island et de Liberty Island.

Michael Bloomberg, le maire de la ville, a déclaré qu'il ne voyait « aucune raison pour que les gens ne participent pas à la semaine de la marine et à d'autres activités » dans les prochains jours. « Malheureusement, il y a toujours des menaces. La plupart ne sont pas sérieuses », a-t-il ajouté.

Eric Leser



THE AVENUE COLLECTION

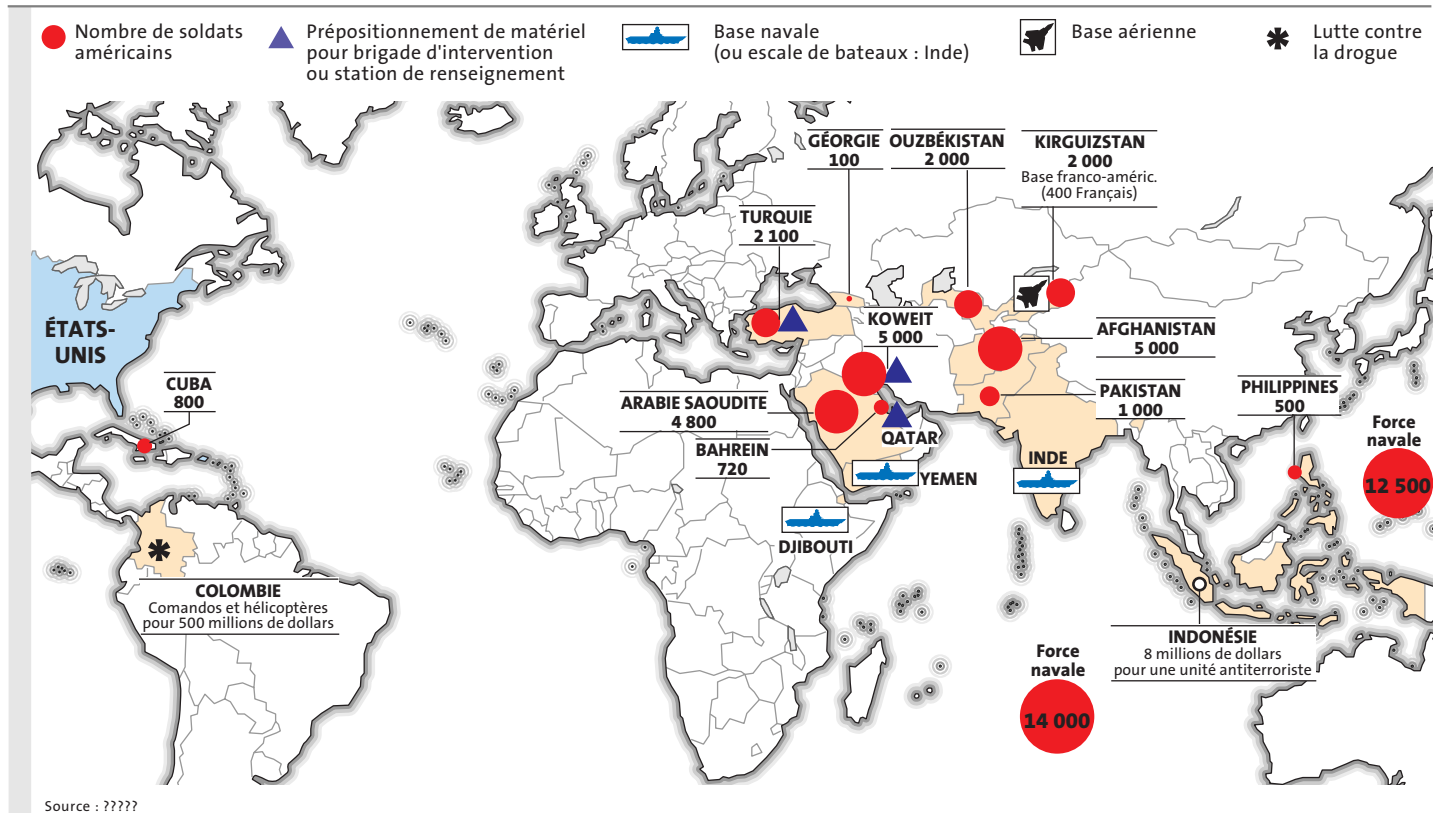
Pièce rare en or blanc 18-carats sertie de diamants exceptionnels choisis dans la collection Harry Winston.

HARRY WINSTON

NEW YORK . BEVERLY HILLS . PARIS . GENEVA . TOKYO . OSAKA

Paris HARRY WINSTON 29, Avenue Montaigne T +33 (0)1 47 20 03 09
POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS HARRY WINSTON ULTIMATE TIMEPIECE SA
Suisse T +41 22 716 29 00 F +41 22 716 29 01 info@hwtimepieces.com

LE DÉPLOIEMENT MILITAIRE AMÉRICAIN DANS LE MONDE DEPUIS LE 11 SEPTEMBRE 2001



Saint-Petersbourg et la Normandie

Le président Bush entreprend mercredi une visite de six jours en Europe, la troisième depuis le début de son mandat en janvier 2001.

● **Allemagne** : à son arrivée à 20 h 30, le président américain doit être reçu par le chancelier Schröder pour un dîner informel dans un café-restaurant littéraire de Berlin, le Theodor Tucher. Jeudi 23 mai, M. Bush doit prononcer à 14 heures un discours devant une session solennelle du Bundestag. Il entend développer sa vision d'une Europe réunie sous une bannière antiterroriste. Thèmes principaux de la visite : l'Irak, le protocole de Kyoto et ce que le ministre allemand de l'économie a appelé une « attitude extrêmement protectionniste » des Etats-Unis. Des manifestations sont prévues mercredi et jeudi à l'initiative des mouvements antimondialisation et d'une coordination qui se fait appeler « l'axe de la paix ».

● **Russie** : MM. Bush et Poutine doivent s'entretenir en tête-à-tête dès jeudi soir. Vendredi 24 mai, ils ont prévu de signer un accord de désarmement nucléaire « qui ne fait que trois pages et n'a pris que 6 mois à négocier », selon la présentation de Condoleezza Rice, mais qui est considéré comme l'acte d'enterrement de la guerre froide. M. Bush a aussi prévu de rencontrer des représentants de communautés religieuses et d'ONG. A Saint-Petersbourg, samedi, MM. Bush et Poutine doivent intervenir ensemble devant les étudiants de l'université, dialogue qui sera retransmis par la télévision russe. Dimanche matin, M. Bush « se réjouit », dit-il, de visiter deux établissements de culte – cathédrale et synagogue – dans l'ancienne puissance communiste. Thèmes de discussion prévus : le risque de prolifération nucléaire vers l'Iran, la coopération antiterroriste.

● **France** : M. Bush arrive dimanche 26 mai en début d'après-midi. Il s'entretient en tête à tête avec Jacques Chirac (Proche-Orient, élargissement de l'OTAN). Le soir, il a un dîner de travail à l'Élysée. Lundi 27 mai, « Memorial Day », la fête américaine des anciens combattants, M. Bush se rend en Normandie sur les plages du débarquement. Il assiste à un service à Sainte-Mère-l'Église puis prononce un discours au cimetière américain. « Un moment particulièrement intense pour un fils d'ancien combattant de la deuxième guerre mondiale », commenté M. Bush.

● **Italie** : dîner de travail lundi soir avec M. Berlusconi. Le 28, M. Bush assiste à une réunion exceptionnelle de l'OTAN au cours de laquelle va être créé un « Conseil OTAN-Russie ». M. Bush doit ensuite être reçu en audience par le pape Jean Paul II au Vatican.

De l'Irak à l'acier en passant par Kyoto, la liste des contentieux transatlantiques s'allonge

Les différends s'accroissent entre Washington et l'Europe

WASHINGTON

de notre correspondant

Les sujets de désaccord entre les Etats-Unis et l'Europe sont de plusieurs ordres. Les uns sont politiques :

► **« L'axe du Mal »**. Employée par le président George W. Bush dans son discours sur l'état de l'Union, le 29 janvier, cette formule désigne trois pays que les Etats-Unis accusent de fabriquer des armes de destruction massive, chimiques, biologiques ou nucléaires, et d'être prêts à fournir de telles armes à des groupes terroristes. Il s'agit de l'Irak, de l'Iran et de la Corée du Nord. Les Européens ont réagi négativement à ce qu'ils considèrent comme un amalgame « simpliste », selon l'ancien ministre français des affaires étrangères Hubert Védrine. Depuis, les Etats-Unis ont ajouté aux trois pays accusés de la liste ceux que Condoleezza Rice a appelés, le 20 mai, « leurs amis », dont les noms ont été cités par le sous-secrétaire d'Etat chargé du contrôle des armements, John Bolton : la Syrie, la Libye et Cuba.

► **L'Irak**. Le désaccord au sujet de « l'axe du Mal » porte particulièrement sur l'attitude à adopter à l'égard de l'Irak et du régime de Saddam Hussein, principal sujet d'inquiétude ou d'irritation pour l'administration américaine. Le 19 mai, interrogé sur la chaîne de télévision NBC, le vice-président Richard Cheney a déclaré qu'il s'attend à « un accord permettant aux inspecteurs [de l'ONU] de revenir [en Irak], mais ils seront contraints, limités dans leurs mouvements ». Les inspections, a-t-il dit, « n'auront ni la dimension ni les droits d'accès nécessaires pour que l'on puisse être sûr que ce type [Saddam Hussein] n'a pas développé des armes nucléaires, biologiques et chimiques ». « Nous savons qu'il a des armes chimiques et biologiques, et nous savons qu'il travaille sur le nucléaire », a ajouté M. Cheney.

Les gouvernements européens font davantage confiance à la procédure de l'ONU et n'adhèrent pas – en tout cas pas officiellement – à ce que M. Bush appelle la politique de « changement de régime » des Etats-Unis à l'égard de Saddam Hussein.

► **Le Proche-Orient**. La plupart des gouvernements et l'Union européenne elle-même ont dénoncé les actions militaires décidées en mars par le gouvernement israélien, en Cisjordanie, en réponse aux attentats-suicides. Tout en appelant Ariel Sharon – qualifié d'« homme de paix » par M. Bush – à « penser au lendemain », les Etats-Unis estimaient que les initiatives israéliennes relevaient du droit de se défendre. Les Européens se sont élevés, au contraire, contre le sort fait à Yasser Arafat et contre les coups portés à l'Autorité palestinienne. Les points de vue se sont rapprochés avec le discours du président américain, le 4 avril, demandant à la fois la fin du terrorisme et celle de

l'occupation israélienne en Cisjordanie et à Gaza ; le « quatuor » associant les Etats-Unis, l'Union européenne, la Russie et les Nations unies a retenu, le 2 mai, le principe d'une conférence internationale sur le Proche-Orient.

Cependant, l'administration américaine fait de la « réforme » de l'Autorité palestinienne la condition d'un processus de paix, alors que les Européens souhaitent que les négociations reprennent sans attendre.

► **Les budgets militaires**. Avec une augmentation demandée, pour 2003, de 48 milliards de dol-

D'autres désaccords portent sur le nouvel ordre international. Ils se traduisent, du côté américain, par la remise en question de traités ou d'accords internationaux non encore ratifiés par le Congrès

lars, le budget militaire américain va atteindre 380 milliards de dollars, soit un montant supérieur à celui des quatorze autres pays les plus dépensiers dans ce domaine. L'écart croissant entre les capacités militaires est mis en avant par les Etats-Unis pour accuser les Européens de ne pas vouloir réellement partager la charge de la sécurité dans le monde.

D'autres désaccords entre les Etats-Unis et l'Europe portent sur le nouvel ordre international. Ils se traduisent, du côté américain, par la remise en question de traités ou d'accords internationaux non encore ratifiés par le Congrès.

► **Le protocole de Kyoto**. Signé par l'administration précédente, celle de Bill Clinton, cet accord prévoit la limitation des émissions de gaz à effet de serre par les pays industrialisés, les pays en voie de développement disposant, au contraire, de la latitude nécessaire pour construire leurs économies. L'administration Bush a décidé, en 2001, de ne pas soumettre ce protocole au Congrès et elle a proposé, en mars 2002, des mesures de substitution pour lutter contre le changement climatique.

Ce « plan Bush » est jugé insuffisant par l'Union européenne. Le 23 avril, les deux parties sont convenues de continuer leur dialogue sur cette question.

► **La Cour pénale internationale**. Le 6 mai, M. Bolton a adressé au secrétaire général de l'ONU,

Kofi Annan, un mémorandum l'informant que les Etats-Unis retireraient la signature que l'administration Clinton avait donnée, en décembre 2000, au traité de Rome créant la Cour pénale internationale (CPI). Soixante pays signataires ayant ratifié ce traité, il entrera en vigueur le 1^{er} juillet. L'administration Bush estime que la création de ce tribunal et la nomination du procureur qui sera chargé d'engager les poursuites devant cette juridiction présentent un risque de détournement politique. Les autres Etats signataires, dont les Européens, étant décidés à mettre en place la Cour pénale internationale malgré l'opposition des Etats-Unis, l'ambassadeur américain à l'ONU, John Negroponte, a déclaré, le 20 mai, que son pays ne participera plus à des forces d'interposition ou de maintien de la paix si ses soldats ne sont pas protégés par une immunité totale contre toute poursuite devant la CPI.

Les Européens et les Américains ont aussi des conflits en matière commerciale.

► **L'acier**. Le président Bush ayant décidé de hausser les tarifs douaniers pour protéger les producteurs américains d'acier, l'Union européenne a rendu public, le 13 mai, une série de produits américains sur lesquels elle pourrait exercer une rétorsion. Des discussions sont en cours, toutefois, pour des mesures de compensation, accompagnées d'exceptions en faveur d'une partie des entreprises européennes concernées.

Les Européens et les Américains sont aussi en désaccord sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) et, potentiellement, sur le volume des nouvelles aides publiques votées par le Congrès en faveur de l'agriculture américaine.

P. J.

Plusieurs dizaines de milliers d'opposants à la politique américaine attendus à Berlin

Dix mille policiers ont été mobilisés

BERLIN

de notre correspondant

De son hôtel, devant la porte de Brandebourg, à la chancellerie et au Bundestag, en passant par Bellevue, résidence du président de la République, George W. Bush, qui devait arriver mercredi soir à Berlin pour y passer dix-neuf petites heures au pas de course, n'aura à parcourir que quelques centaines de mètres pour atteindre les différents lieux de sa visite. Encore ne les fera-t-il pas à pied, mais dans une limousine blindée, évoluant elle-même dans un périmètre sécurisé où toute circulation automobile sera interdite et où les piétons devront montrer patte blanche, c'est-à-dire un laissez-passer spécial.

Berlin craint les violences des autonomes et quelque 10 000 policiers sont à pied d'œuvre pour les contraindre. Une trentaine d'agents des services spéciaux américains sont arrivés, il y a dix jours, dans la capitale allemande en avant-garde ; plusieurs dizaines d'autres sont attendus avec le président. Durant sa visite, le survol de Berlin sera interdit à tout appareil commercial. Hélicoptères, avions de tourisme, ballons et zeppelins n'auront, quant à eux, même pas le droit de décoller. L'hôtel Adlon, au quatrième étage duquel George Bush et sa suite passeront la nuit du 22 au 23 mai, a fermé son bureau des réservations durant la visite présidentielle. En fait, l'établissement, dont les bars et les salons sont habituellement très fréquentés, sera, ces jours-là, transféré en forteresse.

« AXE DE LA PAIX »

Finis les temps où, aux côtés de Konrad Adenauer et de Willy Brandt, un John Kennedy traversait la ville debout dans une décapotable, salué par des dizaines de milliers de Berlinois à qui, en une phrase restée célèbre, il venait dire qu'il était l'un des leurs. Aujourd'hui, beaucoup de Berlinois voient en George W. Bush moins un compatriote à fêter qu'un cow-boy au parler simpliste et dangereux.

Sur les sites Internet et sur les murs, s'étale son portrait en Oncle Sam agressif. « Vous n'êtes pas Berlinois », disent les affiches. Depuis plusieurs jours, néocommunistes du PDS, pacifistes de toutes sensibilités, antimondialistes, honorables députés verts ou socialistes, associations islamistes et même néonazis appellent à manifester contre sa présence à Berlin, et à former ce que certains d'entre eux ont appelé l'« axe de la paix ».

La classe politique allemande n'a cessé de souligner que l'amitié germano-américaine était inébranlable et, reprenant la traditionnelle formule du chancelier Schröder, « illimitée » la solidarité contre le terrorisme, même si Berlin aimerait parfois que cette lutte ne soit pas que militaire. L'Allemagne est aussi inquiète des projets irakiens du président Bush et l'a fait publiquement savoir à plusieurs reprises. Plus discrètement, l'Allemagne, alignée en cela sur l'Europe, aimerait également que les Etats-Unis s'impliquent davantage dans l'épineux dossier moyen-oriental.

Les opposants de la rue sont moins courtois dans leur opposition. Ils reprochent au président américain une image de rustaud un peu sot et, suivant l'allégeance politique ou philosophique, une politique impériale faite de menaces à l'égard de l'Irak et, plus généralement, des pays étiquetés comme faisant partie de l'« axe du Mal » ; des choix stratégiques pris sans discussions avec ses alliés européens ; la peine de mort ; le protocole de Kyoto non ratifié ; son recours à la force plutôt qu'à la discussion en Afghanistan ; l'embargo à Cuba ; la mondialisation ; la pauvreté du tiers-monde et les insuffisances de l'aide qui lui est consenti. Bref, une attitude de grande puissance vécue d'autant plus douloureusement que tout le monde sait qu'aucun grand dossier international n'a de

Mise en garde de Joschka Fischer

Les manifestations « font partie d'une démocratie », a déclaré le ministre allemand des affaires étrangères, Joschka Fischer, dans un entretien à la radio allemande Deutschlandfunk diffusé le 21 mai. Le candidat des Verts aux élections législatives de septembre a reconnu que certains points de la politique de l'administration américaine étaient sujets à discussion, comme le refus d'un tribunal international pour juger les membres d'Al-Qaida. Mais « on ne peut renoncer à Washington pour la paix dans le monde », a-t-il précisé avant d'ajouter : « Les différences de conceptions entre les Européens et les Américains sur le conflit au Proche-Orient et la lutte contre le terrorisme ne doivent pas conduire à un fossé transatlantique. »

Aux cris de « hypocrites » et « va-t'en-guerre », un groupe de contre-manifestants d'extrême gauche a empêché, mardi 21 mai à Berlin, la tenue d'un rassemblement organisé par les Verts, selon le quotidien alternatif Tageszeitung. Le 17 mars, lors de leur congrès, les Verts ont approuvé l'intervention américaine en Afghanistan.

solution stable sans, au moins, la participation des Etats-Unis d'Amérique.

« Nous ne sommes pas anti-américains, mais nous sommes opposés à la politique américaine » n'ont cessé, ces derniers jours, de préciser les organisateurs des manifestations qui accompagneront la visite du président Bush.

Dans un monde unipolaire, l'Amérique fait mal et envie à la fois, sentiment contradictoire qui gonfle les rangs des manifestations. Mardi 21 mai, ils étaient quelque 20 000 à défiler contre George W. Bush dans le centre de Berlin, sensiblement plus nombreux que les maigres cortèges qui, il y a quelques mois, lors du début des frappe sur l'Afghanistan, avaient tenté de réveiller la traditionnelle fibre pacifiste allemande. D'autres défilés auront lieu durant le séjour du président américain.

Georges Marion



MICHELLE COTTA
CARNETS
SECRETS DE LA
PRÉSIDENTIELLE
mars 2001 - mai 2002
Plon

Confidences
et réactions
de nos ténors
politiques

330 pages - 18 €

Plon

Un leader séparatiste modéré assassiné au Cachemire indien

SRINAGAR. Abdul Ghani Lone, figure modérée du mouvement séparatiste cachemiri (photo), a été assassiné, mardi 21 mai, à Srinagar (Cachemire sous contrôle indien), par deux tueurs non identifiés. M. Lone, qui était l'un des dirigeants de l'alliance Hurriyat (Liberté) des partis séparatistes musulmans du Cachemire, s'était souvent opposé à la frange islamiste des séparatistes.



RAVENORIAN/AFIP

Le président pakistanais Pervez Moucharrarf s'est dit « profondément choqué » par cet assassinat. Le premier ministre indien, Atal Behari Vajpayee, qui a commencé, mardi, une visite de trois jours au Cachemire, s'est aussi dit attristé.

Le secrétaire d'Etat américain Colin Powell a déclaré que « ses assassins figurent parmi ceux qui s'opposent à une solution politique là-bas. C'est un acte terroriste destiné à anéantir les espoirs du peuple cachemiri d'avoir des élections justes et équitables, sans violence ».

L'assassinat de M. Lone intervient à quatre mois des élections au Cachemire indien, alors que les forces armées de New Delhi et du Pakistan se livrent à des duels d'artillerie soutenus depuis le 17 mai.

— (AFP, AP, Reuters.)

Espagne : appel à la grève générale le 20 juin

MADRID. Une réunion, considérée comme celle de la dernière chance, mardi 21 mai, entre le ministre espagnol du travail, Juan Carlos Aparicio, et les secrétaires généraux des deux principaux syndicats, les Commissions ouvrières et l'Union générale des travailleurs (UGT), José Maria Fidalgo et Candido Mendez, s'est achevée sur un échec. Devant le refus du gouvernement de retirer, en préalable à toute discussion, son projet de réforme du système d'allocations-chômage en un sens plus restrictif, les syndicats ont décidé de maintenir le mot d'ordre de grève générale qu'ils ont lancé pour le 20 juin, veille de l'ouverture du Conseil européen de Madrid qui clôturera la présidence espagnole de l'Union européenne.

Le gouvernement de centre-droit de José Maria Aznar, qui avait bénéficié depuis son arrivée au pouvoir en 1996 d'une large paix sociale, a qualifié cette initiative d'« irresponsable » et de « grève politique ».

— (Corresp.)

L'OTAN prolonge sa mission en Macédoine

BRUXELLES. L'OTAN a décidé, mardi 21 mai, de prolonger jusqu'au 26 octobre 2002 sa mission de paix, baptisée « Amber fox » (« Renard roux ») et réunissant 700 hommes, en Macédoine, qui devait s'arrêter le 26 juin. C'est à la demande des autorités macédoniennes, qui prévoient des élections législatives en septembre, que la durée de ce mandat a été prorogée. Fin juin, la mission, sous commandement allemand, passera aux ordres des Pays-Bas.

L'Union européenne (UE) s'est déclarée prête à relever l'OTAN en Macédoine à l'automne. Mais cette première opération militaire commune aux Européens reste suspendue au désir du gouvernement macédonien d'obtenir des assurances sur les capacités de l'UE à tenir ses engagements et à la conclusion d'un accord avec l'OTAN, sur une coopération logistique, que la Grèce bloque depuis 2001. — (AFP.)

DÉPÊCHES

■ **CHYPRE : le groupe de douze Palestiniens bannis par Israël** depuis la fin du siège de la basilique de la Nativité, à Bethléem, le 10 mai, a quitté Chypre, mercredi 22 mai, à destination de différents pays d'accueil européens, où ils bénéficieront d'un statut de « réfugiés temporaires ». Considérés par Israël comme de « dangereux terroristes », ils ont été conduits jusqu'à l'aéroport de Larnaca, où ils ont été embarqués à bord de deux avions. Un treizième Palestinien restera dans l'île pour le moment. — (AFP.)

■ **SRI-LANKA : le délégué du gouvernement aux négociations de paix** avec les Tigres pour la libération de l'Eelam tamoul (LTTE), Bernard Gunatillake, a rencontré, mardi 21 mai, pour la première fois en sept ans, les dirigeants du LTTE. La rencontre intervient alors que les rebelles ont déclaré que les pourparlers de paix avec Colombo, prévus en juin en Thaïlande, sont l'ultime chance pour mettre un terme à la guerre civile qui a fait environ 65 000 morts depuis 1983. — (Reuters.)

■ **CHINE : les cinq Nord-Coréens arrêtés par des gardes chinois**, le 8 mai, dans le consulat du Japon à Shenyang (nord-est), ont été autorisés à quitter la Chine pour les Philippines, mercredi 22 mai, a-t-on appris à Manille. « Je ne vois aucun problème pour qu'ils transitent ici pour des raisons humanitaires », a déclaré le sous-secrétaire philippin des affaires étrangères, Franklin Ebdalin, après avoir indiqué que son gouvernement avait accepté, à la demande de Séoul, de les laisser transiter par Manille. — (AFP, Reuters.)

■ **SOUDAN : une cinquantaine de personnes ont trouvé la mort**, dans la semaine du 13 au 19 mai, lors d'affrontements entre deux tribus nomades rivales, les Razaykat et les Maaliya, dans l'ouest du Soudan, a affirmé, mardi 21 mai, le porte-parole de la police, le général Sidahmed al-Husseini Osman. Ces affrontements ont eu lieu dans l'Etat du Darfour, près de la frontière avec le Tchad en raison de conflits sur les pâturages. — (AFP.)

Le Japon va ratifier le protocole de Kyoto

TOKYO. L'approbation par la Chambre basse, mardi 21 mai, de la ratification du protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre, ainsi que des mesures destinées à sa mise en application, rend désormais certaine l'adoption par le Japon d'un texte signé en 1997, mais rejeté en 2001 par les Etats-Unis. Le gouvernement devrait le ratifier le 6 juin, après son examen par la Chambre haute. Aux termes du protocole, le Japon s'engage à réduire de 6 % en cinq ans (entre 2008 et 2012) ses émissions de gaz à effet de serre par rapport à leur niveau de 1990.

Le Japon sera le 55^e pays à ratifier le protocole de Kyoto. Européens et Japonais souhaitent que le protocole entre en vigueur au cours du Sommet mondial sur le développement durable qui se tiendra en Afrique du Sud à la fin du mois d'août. — (Corresp.)

L'opposant Sadri Khiari qualifie de « putsch masqué » la réforme constitutionnelle en cours en Tunisie

Interdit de voyage depuis presque deux ans, l'artiste et militant politique dénonce le processus qui vise à donner au président Ben Ali les moyens légaux de rester au pouvoir jusqu'en 2014

SADRI KHIARI, 44 ans, est une figure originale de l'opposition tunisienne. Artiste peintre, intellectuel et militant politique – il se dit trotskiste –, il est membre de deux asso-

■ PORTRAIT

Peintre et intellectuel, il doit soutenir une thèse sur « la notion de bonapartisme »

ciations considérées comme illégales dans son pays : le Conseil national pour les libertés en Tunisie (CNLT) et RAID (Attac-Tunisie). Cela fait presque deux ans qu'il ne peut plus quitter le territoire tunisien, pour des raisons qui ne lui ont jamais été notifiées. Pour protester contre cette situation, Sadri Khiari a observé une grève de la faim en juin 2001. Résultat : il a récupéré son passeport, mais, à chaque fois qu'il se présente à l'aéroport de Tunis-Carthage, il se voit refoulé au motif qu'il serait l'objet de poursuites judiciaires.

« Malgré mon insistance, je n'ai jamais pu voir son dossier. On le prive du droit de voyager sans aucune base légale », s'exaspère son avocate, Radhia Nasraoui, tandis que Nejib Hosni, un autre avocat renommé – et harcelé par le régime – parle de « procédure fantomatique » destinée à « faire payer » à Sadri Khiari ses activités associatives, et en particulier son déplacement à Paris, au début de l'année 2000, pour présenter le premier rapport du CNLT. Ce document, qui dressait la liste des violations des libertés en Tunisie, donnait les noms de 47 tortionnaires toujours en exercice ou impunis et abordait, pour la première fois, la question de l'instrumentalisation de la justice par le Palais de Carthage, allait constituer un événement.

« Sadri Khiari est un homme de principes, mais c'est aussi quelqu'un de brillant, avec des analyses percutantes. C'est en cela qu'il est redoutable et redouté par le régime. Par exemple, il n'aborde pas seulement la question des droits de l'homme, mais la réalité du supposé « miracle économique » tunisien », explique Fathi Chamkhi, porte-parole de RAID et enseignant à l'université

de la Manouba, à Tunis. Fait inédit : le conseil d'administration de l'université Paris-VIII a décidé, le 22 mars, par un vote à l'unanimité, de se déplacer à Tunis dans les semaines à venir pour permettre à M. Khiari de soutenir sa thèse en sciences politiques, qui porte sur « Marx et l'Etat : la notion de bonapartisme ». Reste encore à trouver le lieu où pourra se tenir la soutenance. Jusqu'à présent, les facultés sollicitées à Tunis ont répondu avec embarras qu'elles ne souhaitaient pas accueillir l'opposant et son encombrant jury.

« PRIS POUR DES IMBÉCILES »

L'histoire de Sadri Khiari est symptomatique de la situation qui prévaut en Tunisie, pourtant cautionnée par nombre d'hommes politiques français. Alors que le président Ben Ali est en train de se doter des moyens constitutionnels de rester au pouvoir jusqu'en 2014, et que l'opposition tunisienne tout entière s'en alarme, Philippe Séguin, ancien président du RPR et de l'Assemblée nationale, a récemment, une nouvelle fois, vanté les mérites du Palais de Carthage. Dans une interview accordée au

quotidien gouvernemental *La Presse*, le 7 avril, M. Séguin a déclaré que « beaucoup de Français [avaient] pris conscience du caractère positif de l'expérience tunisienne » et affirmé que « la réforme constitutionnelle [avait] été largement débattue, en particulier à la Chambre des députés ».

Sadri Khiari, lui, qualifie la réforme en cours de « putsch masqué ». En Tunisie, elle suscite « l'ironie ou le scandale », ne serait-ce que parce qu'elle prévoit d'accorder au président Ben Ali l'immunité judiciaire à vie. Mais surtout, « elle nous humilie profondément, en nous donnant l'impression d'être pris pour des imbéciles », observe M. Khiari. Il relève, pour sa part, deux évolutions en Tunisie : d'une part, la radicalisation des courants les plus modérés de l'opposition, convaincus à présent que le régime n'est « pas réformable » et que « la rupture est la seule option » ; d'autre part, « l'appauvrissement idéologique » de la lutte menée par les démocrates, tout à leur combat quotidien pour conserver les quelques espaces de citoyenneté attachés au régime.

Florence Beaugé

ALSTOM

Gaz de France veut valoriser son gaz naturel.

ARCELOR veut exploiter ses gaz sidérurgiques.

Ils veulent, à Dunkerque, la centrale électrique la plus innovante d'Europe.

Ils ont choisi ALSTOM.

Ce sera la 1^{re} centrale à cycle combiné de ce type en France qui produira de l'électricité à la fois à partir du gaz naturel et des gaz sidérurgiques. Une commande de plusieurs centaines de millions d'euros et beaucoup d'innovation. Objectifs : une puissance de 800 MW, une centrale plus flexible, un rendement élevé et moins d'émissions. Avec un chiffre d'affaires de plus de 23 milliards d'euros et un effectif de 118 000 personnes, ALSTOM innove à Dunkerque comme dans plus de 70 pays.

ALSTOM, le spécialiste global des infrastructures pour l'énergie et le transport.

www.alstom.com

Des candidats investis par le PCF affronteront des dissidents communistes aux législatives

Si M. Hue est seul en lice dans le Val-d'Oise, la situation est particulièrement confuse en Corrèze

C'EST UN SOUCI de moins pour Robert Hue, qui va devoir batailler ferme pour conserver son siège de député du Val-d'Oise. Le président du Parti communiste, malheureux à la présidentielle, distancé nettement par Jean-Marie Le Pen à Argenteuil et Bezons, au cœur de sa circonscription, n'aura pas à affronter de dissident communiste. « Trop compliqué dans la mesure où nous n'avons pas de réelles forces locales », indique Maurice Cukierman de la Coordination communiste, l'une des micro-bannières derrière lesquelles se rangent les

opposants orthodoxes à M. Hue et qui a longtemps hésité avant de renoncer à présenter un candidat contre le patron du PCF. « Pas question de porter le chapeau s'il fait un score ridicule », explique pour sa part Jean-Jacques Karman, autre porte-parole de courants « orthodoxes ».

Ce dernier, adjoint au maire d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) et animateur de la Gauche communiste, se présente d'ailleurs, dans la 3^e circonscription de Seine-Saint-Denis, face à Muguette Jacquaint, députée PCF sortante, qui avait pré-

vu de prendre sa retraite mais a dû remplir comme candidate « unique » de la gauche, à la demande de son parti, lui-même soumis à la pression insistante du PS.

Mais, en matière de candidatures communistes dissidentes, c'est la Corrèze qui établit le record haut la main : dans chacune des trois circonscriptions de ce département rural, un proche de la Coordination des militants communistes - à ne pas confondre avec la précédente - va se mesurer à un candidat officiellement investi par le PCF.

« MÉNAGÉS PAR CHIRAC »

C'est ainsi que Dominique Grador, présidente du conseil national du PCF, va devoir composer, dans la première circonscription, avec la présence d'un autre candidat communiste, Jean-Paul Chailloux. Selon un observateur, ces dissidents corréziens sont « ces vieux communistes locaux, ménagés par Chirac depuis longtemps et qui conservent une réelle audience auprès des anciens FTP [francs-tireurs partisans] du département ». On trouve parmi eux le maire d'un petit village du plateau des Millevaches, ou un vieux militant septuagé-

naire, animateur de l'association locale Amitié-Droujba dont la raison d'être est la promotion de l'enseignement du russe en Corrèze.

A Marseille, dans la 7^e circonscription des Bouches-du-Rhône, le bouillant patron de la CGT-chômeurs, Charles Hoareau, membre du courant « Rouges vifs », qui a quitté le Parti communiste à la suite du 31^e congrès en octobre 2001, compte disputer une partie des suffrages communistes à Sylvie Andrieux, députée sortante socialiste soutenue par le PCF.

On recense encore une autre candidature communiste dissidente dans le Gard. Et une dissidence au milieu de la dissidence dans le Rhône : si les « Rouges vifs », la Gauche communiste, la Coordination des militants communistes ont décidé d'apporter leur soutien officiel à trois députés PCF sortants - Georges Hage (Nord), Patrice Carvalho (Oise) et André Gerin (Rhône), la Coordination communiste, elle, refuse d'appuyer la candidature de M. Gerin, le maire de Vénissieux : elle a décidé de lui opposer celle de Stéphane Dubois.

Caroline Monnot

Dans le Pas-de-Calais, imbroglio autour de Rémy Auchédé

C'EST UN VRAI mic-mac qui embarrasse au plus haut point la direction nationale du PCF et la fédération du Pas-de-Calais. Deux candidats se réclamant du PCF se disputent les suffrages communistes dans la 11^e circonscription. Plus ennuyeux encore, l'un d'entre eux n'est autre que Rémy Auchédé, battu en 1997, et qui a soutenu la candidature de Jean-Pierre Chevènement lors de la présidentielle.

Il y a quelques semaines, M. Auchédé, figure locale du PCF, se fait investir, comme le permettent les nouveaux statuts, par une majorité des adhérents du Parti communiste de la circonscription. Emoi à la fédération, qui tente d'appeler ses troupes à la raison. Puis réel malaise, quand le Pôle républicain annonce son soutien officiel à la candidature de M. Auchédé aux législatives. Le 12 mai, ce dernier participe aux assises du fameux Pôle à Paris et intervient même à la tribune. Conseillère municipale de Cambrin, Muriel Dutrieu, soutenue par sa section locale, choquée par la candidature de M. Auchédé, décide alors de se présenter sous l'étiquette PCF. « Depuis que je savais qu'il était candidat dans la circonscription, je ne dormais plus », explique-t-elle.

Le 17 mai, le comité fédéral du Pas-de-Calais, dans une motion, « réaffirme que Rémy Auchédé ne peut prétendre être le candidat du PCF compte tenu de son positionnement à la présidentielle », tout en rappelant que, « pour ne pas ajouter de

la division à la division », il avait été décidé de ne pas soutenir d'autres candidatures. M^{me} Dutrieu est priée de retirer sa candidature PCF, ce qu'elle fait, avant de la redéposer, le 18 mai, sous l'étiquette « communiste ».

« CHANTAGE »

De son côté, M. Auchédé dépose à la préfecture sa candidature sous l'étiquette « rassemblement communiste et républicain », tout en se défendant d'entretenir la confusion. « Mon soutien à Jean-Pierre Chevènement ne me fait pas renier mes 35 ans de militantisme au PCF. Et ce sont les adhérents du parti qui me reconnaissent une légitimité. Je pourrais, si je le voulais, me faire reconnaître comme candidat PCF officiel », indique-t-il. Pour M^{me} Dutrieu, qui affirme avoir été l'objet d'intimidations par téléphone de M. Auchédé, « il n'est pas question de céder au chantage ». La fédération du Pas-de-Calais met en cause « les nouveaux statuts, où les directions fédérales n'ont plus le pouvoir d'investiture et qui permettent ce genre de situation ».

Place du Colonel-Fabien, la langue de bois est à la mesure de la gêne, et on se refuse à tout arbitrage : « La direction nationale du PCF a pris acte de la décision des instances du Pas-de-Calais de ne pas soutenir de candidat ». « Le temps du centralisme démocratique est révolu », avance-t-on.

C. M.

Bernard Cassen annonce son départ de la présidence d'Attac

BERNARD CASSEN ne se représente pas à la tête d'Attac, l'association pour la taxation des transactions financières et l'aide au citoyen. A l'issue d'une longue intervention, le président d'Attac a ainsi fait savoir, mardi 21 mai, aux membres fondateurs de l'association qu'il ne solliciterait pas de nouveau mandat lors de l'assemblée générale qui doit procéder au renouvellement des instances dirigeantes, le 30 novembre.

Pour autant, le numéro un d'Attac ne s'en est pas tenu là. Une fois la séance formellement levée, il a, au nom du Monde diplomatique cette fois, membre fondateur de l'association, proposé que l'économiste Jacques Nikonoff lui succède et que Michèle Dessenne, ancienne du cabinet de Guy Hascoët, ancien secrétaire d'Etat (Vert) à l'économie solidaire, prenne en charge le secrétariat général, aujourd'hui assuré par Pierre Tartakowsky.

Dans la communication qu'il a lue, M. Cassen indique que « la présidence d'Attac est une tâche très exigeante ». « C'est parce que cette tâche est lourde et parfois écrasante qu'elle ne peut être assurée trop longtemps par la même personne », explique-t-il. A cette occasion, il souligne que « le plus grand danger que pourrait courir Attac serait d'avoir un président du type reine d'Angleterre (...). Une telle situation transformerait le bureau, voire le conseil en un cartel de baronnies et de républiques autonomes », poursuit-il avant d'indiquer qu'il « perçoit ce risque derrière certaines propositions de fonctionnement de la direction plus informelles ou en réseau ». Façon de signifier,

sans l'indiquer ouvertement, un désaccord avec Christophe Aguiton. M. Cassen plaide ainsi « pour un renouvellement raisonné » de l'équipe de direction d'Attac et précise qu'il n'a « aucunement l'intention de renoncer à s'impliquer » dans la vie de l'association. Il fait part de sa volonté de prendre en charge les questions internationales. Et il brocarde à l'avance tout décryptage des changements envisagés à la tête de l'association, dénonçant une certaine « presse qui, en personnalisant ce qui est une entreprise inédit, n'a strictement rien compris ou n'a pas envie de comprendre nos objectifs et nos modes de fonctionnement ».

De l'avis général des participants, un peu abasourdis, le président d'Attac « a pris tout le monde par surprise. Personne n'était au courant de ses propositions ». M. Tartakowsky, qui n'a pas souhaité s'exprimer sur cette affaire, a ainsi découvert dans la salle que M. Cassen voulait voir son poste soumis à renouvellement. « S'il y a un renouvellement à la tête de l'association, j'estime que cela doit concerner aussi le secrétariat général », nous a confirmé M. Cassen.

La plupart des membres fondateurs font valoir que la proposition du Monde Diplomatique n'est « qu'une proposition parmi d'autres, qu'il faudra étudier en tant que telle », ce dont convient le président d'Attac. Le choix définitif des noms soumis à l'assemblée générale du 30 novembre devrait être arrêté le 17 juin, lors d'une nouvelle réunion du collège des fondateurs.

C. M.

Selon Francis Mer, la baisse de 5 % de l'impôt est « sûre »

LE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, des finances et de l'industrie, Francis Mer, a déclaré, mardi 21 mai sur TF1, que la baisse de 5 % de l'impôt sur le revenu pour 2002, inscrite dans le programme électoral de Jacques Chirac, est « sûre » et « sera faite », sans en dévoiler les modalités. Le ministre a également assuré que la France « va faire le maximum pour respecter ses engagements européens ». Mais M. Mer a refusé de se prononcer sur la date de 2004, qui doit, selon les engagements français au sommet européen de Barcelone mi-mars, marquer le retour à l'équilibre des finances publiques. Enfin, M. Mer, ancien président d'Usinor, a commencé à dévoiler sa méthode de gestion à Bercy : « J'ai l'ambition, au moins dans ce ministère, de développer ce type de relations que l'on pratique couramment et, je crois, positivement, dans l'entreprise », en l'occurrence « la capacité de reconnaître la personne, la capacité de la récompenser lorsqu'elle travaille bien, la capacité de la sanctionner lorsqu'elle travaille mal ; c'est la base de n'importe quel système de relations humaines ».

DÉPÊCHES

■ **LÉGISLATIVES : Energies démocrates, mouvement politique créé le 29 avril par Christian Blanc**, présente 57 candidats aux législatives. L'ancien PDG de la RATP et d'Air France est, pour sa part, candidat dans la 3^e circonscription de Paris.

■ **COHABITATION : une forte majorité de Français - 61 % contre 33 % - serait hostile à une nouvelle cohabitation à l'issue des élections législatives des 9 et 16 juin.** L'enquête a été réalisée par l'IFOP pour L'Express, les 16 et 17 mai, auprès d'un échantillon de 933 personnes.

■ **PARITÉ : Laurent Fabius a estimé, mardi 21 mai, sur la chaîne LCI**, qu'il y avait « trop de candidats, pas assez de candidates » aux législatives. Pour beaucoup, a-t-il ajouté, « il s'agit moins d'aller chercher des responsabilités parlementaires qu'une martingale financière ». L'ancien ministre de l'économie a reconnu qu'il faudrait « changer un certain nombre de dispositions de la loi de financement » des partis.

■ **SOCIAL : François Fillon, ministre des affaires sociales, du travail et de la solidarité**, pourrait saisir le Conseil économique et social (CES) pour dresser un « état des lieux » des dossiers urgents. Mardi 21 mai, il a reçu le président du CES, Jacques Dermagne.

Assemblée Générale et Conseil de Surveillance du 14 mai 2002

Jürgen Dormann et Jean-René Fourtou,
Président et Vice-Président du Conseil de Surveillance
Igor Landau prend la Présidence du nouveau Directoire



Notre challenge c'est la vie



Lors de l'Assemblée Générale mixte, ordinaire et extraordinaire, qui s'est tenue le 14 mai à Strasbourg, les actionnaires d'Aventis ont approuvé, à une large majorité, les résolutions proposées par le Directoire. Les actionnaires présents ou représentés détenaient près de 37 % du capital d'Aventis.

Conseil de Surveillance et Directoire

Jürgen Dormann et Jean-René Fourtou, Président et Vice-Président du Directoire sortants deviennent respectivement Président et Vice-Président du Conseil de Surveillance.

Le Conseil de Surveillance a désigné un nouveau Directoire d'Aventis de 7 membres.

Igor Landau prend la Présidence du Directoire.

Patrick Langlois devient Vice-Président du Directoire et "Chief Financial Officer" et Richard J. Markham devient Vice-Président du Directoire et "Chief Operating Officer".

Dividende

Sur la base des résultats financiers 2001, l'Assemblée Générale a approuvé le versement d'un dividende net de 0,58 euro par action, en progression de 16 % par rapport à l'an dernier (0,50 euro).

Le dividende brut, incluant l'impôt fiscal, s'élève à 0,87 euro pour les actionnaires éligibles.

Le détachement du coupon s'est effectué le 17 mai 2002.

Le montant global du dividende, dont le paiement est fixé au 17 juin 2002, sera d'environ 461 millions d'euros.

Dividende 2001

Net : 0,58 € par action
Brut : 0,87 € par action

+ 16 %

Résultats du 1^{er} trimestre 2002

Les résultats du 1^{er} trimestre 2002 sont marqués par une croissance de 31 % du chiffre d'affaires des produits stratégiques et une progression de 42 % du résultat net des activités pharmaceutiques stratégiques.

Ces résultats témoignent de la capacité du Groupe à tenir les objectifs annoncés.

Prévision de croissance à 2 chiffres confirmée

Entre 2002 et 2004, la croissance annuelle moyenne des résultats devrait être de 25 % à 30 %, pour des ventes augmentant de 11 à 12 % par an en moyenne.

Accélération de la mutation

vers une pure valeur pharmaceutique

Après les cessions d'Aventis CropScience et Aventis Animal Nutrition en avril 2002 et le projet concernant Aventis Behring, le processus de recentrage sur les activités pharmaceutiques en voie de finalisation. La dette devrait être ramenée à 3 milliards d'euros fin 2002. Aventis disposera ainsi d'une flexibilité financière accrue pour développer ses activités dans la pharmacie.

17 juin 2002	Mise en paiement du dividende
Semaine du 29 juillet 2002	Résultats du deuxième trimestre
Semaine du 28 octobre 2002	Résultats du troisième trimestre

L'Assemblée Générale est retransmise en différé sur le site internet : www.aventis.com

N°Azur 0 800 40 53 43

Le Festival de Cannes dope l'économie régionale

Les retombées de la célèbre manifestation de la Croisette sont estimées à plus de 110 millions d'euros.

Hôtellerie, services, transports et activité cinématographique en sont les principaux bénéficiaires

CANNES

de notre envoyé spécial

Les services municipaux égrenent des chiffres mirobolants. Pendant les douze jours du Festival international du film (FIF), la population de Cannes triple. 30 000 professionnels de 93 pays, et quelque 4 000 journalistes, fréquentent le Palais en effervescence et déambulent devant les « villages » et kiosques publicitaires vibrionnants. Des contrôles renforcés à la gare et dans les trains sont organisés. 250 fonctionnaires des CRS ont été dépêchés sur les lieux et 96 caméras de surveillance installées.

Président de la Société d'économie mixte pour les événements cannois (Semec), David Lisnard, adjoint (RPR) au maire de Cannes, avance une estimation : « Les retombées économiques du Festival pour le bassin cannois dépassent 110 millions d'euros, sans compter les effets indirects à plus long terme, car le Festival est l'événement qui valorise le plus la marque Cannes. »

La Banque de France, qui fait des relevés tous les deux mois dans le secteur du commerce et analyse les opérations de caisse et de change, pourra fournir des statistiques plus affinées, très attendues, au début de l'été, mais il « est difficile d'isoler ce qui est strictement imputable au Festival car, à Cannes, viennent toute l'année des clients italiens, moyen-orientaux et américains », dit-on à la direction. David Lisnard déborde d'ambitions. « La progression annuelle des recettes du Palais est à deux chiffres, et mon but est de dépasser bientôt Paris en activités de congrès. » Pour l'économie cannoise, la locomotive économique du Palais génère déjà, selon lui, quelque 5 milliards d'euros par an.

Le FIF est sans doute la manifestation la plus médiatisée et la plus

« populaire » (un effort a été fait pour inviter aux projections le plus possible de Cannois, ce qui donne lieu à un actif marché des reventes de places gratuites... au noir), mais ce n'est pas celle qui attire la clientèle la plus dépensière. « Le must, ce sont les participants du Marché international de l'immobilier, en mars, ou le Free Tax, à l'automne », affirme le président de la Semec, avec une dépense moyenne, par personne et par jour, d'environ 700 euros.

Les grands hôtels tournent à plein. « J'ai un client américain qui vient depuis trente et un ans. Il retient quasiment par tacite reconduction », raconte Annick Cagnat, propriétaire du Splendid. Mille métiers annexes, bien établis ou occasion-

nels, facturés ou sous-traités au noir, prolifèrent. Les brochures gratuites mentionnent les boutiques de location de smokings, de scooters, de rollers, de mobiles. Vous avez besoin d'une couturière au dernier moment, d'un comptable, d'un spécialiste d'Internet ? Aucun problème. Les fournisseurs de sanitaires mobiles font des affaires, comme les loueurs de limousines blindées aux vitres noires (même si Renault a mis à disposition des organisateurs, pour véhiculer les stars, plus de 100 grosses Vel Satis grises), les fleuristes, les agences d'accueil de « VIP ». « Le marché immobilier est un peu moins actif que l'an dernier, note Brian Grocock, de l'agence Taylor, mais la location d'une belle villa pour quinze jours peut tout de

même se conclure entre 50 000 et 120 000 euros. »

A l'aéroport de Cannes-Mandelieu, luxe rime avec discrétion.

Mille métiers annexes, bien établis ou occasionnels, facturés ou sous-traités au noir, prolifèrent

« Avec 85 000 mouvements par an, nous sommes au deuxième rang des aéroports d'affaires, après Le Bourget », affirme le directeur, Olivier

Dufour. Une activité qui génère plus de 350 emplois. « Par rapport à la grosse machine qu'est Nice, nous proposons des services rapides et de haut de gamme pour les passagers qui n'admettent pas d'attendre plus de dix minutes et pour les équipages à qui l'on fournit des voitures de courtoisie. » Les hélicoptères stationnent à quelques mètres des jets tri-réacteurs intercontinentaux. Comme, cette année, le Grand Prix automobile de Monaco coïncide avec la fin du FIF, il contribue au boom de ce secteur. Un as de la formule 1 a son avion à demeure dans un hangar. Quatre sociétés de location d'avions sont déjà installées, dépendant, pour la plupart, de holdings suisses.

Combien d'affaires se négocient

au moment du Festival ? Mystère... Pour les étudiants de l'Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle de Nice en recherche de stages, le Festival constitue un exceptionnel forum. En revanche, Jean-Pierre Barry, président des Studios Riviera, héritiers des célèbres Studios de la Victorine à Nice, ne se fait pas d'illusions : « On va à Cannes pour voir, pour être vu. Mais, pour faire des affaires sérieuses entre professionnels, ça se passe avant, après et ailleurs. » Tout de même, le nombre des tournages sur la Côte d'Azur augmente : 139 en 2000, ce qui représente quelque 25 millions d'euros de retombées. Les cocktails, les cartes de visite échangées et les rencontres au Festival doivent bien y être pour quelque chose. « A condition de les avoir bien préparées, les rencontres au FIF peuvent être fructueuses, on accroît sa notoriété », tempère Francis Helt, PDG de Dust, une société installée sur le parc technologique de Sophia Antipolis spécialiste de la restauration numérique d'images et de films anciens.

Traitement d'images par satellite, logiciels de transport et de diffusion de textes et de bandes vidéo, technologies du son, mise au point et production d'effets spéciaux... Beaucoup d'entreprises de ces secteurs ont choisi de se développer à Sophia, sur les hauteurs boisées proches de Cannes. « Pour attirer des entreprises liées aux technologies de l'image à Sophia, pas besoin de primes ou d'exonérations diverses, le Festival est notre meilleur atout », affirme Jean-Pierre Mascarelli, président du comité d'expansion Côte d'Azur Développement. Et, malicieux, il ajoute : « Sa capacité de séduction des entreprises, c'est comme celle des stars... »

Sur les yachts, des réceptions chics et chères

CANNES

de notre envoyé spécial

Mini-paquebot ? Méga-yacht ? Les deux... Etalant ses 110 mètres, étincelant de blancheur avec l'hélicoptère posé derrière la cheminée, le *Lady-Moura*, immatriculé à Nassau, au Bahamas, et propriété d'un homme d'affaires saoudien, fait figure, parmi tous ceux qui sont ancrés dans la baie de Cannes, de navire amiral de la grande plaisance. Le public du Festival peut l'admirer en rêvant aux fêtes aussi discrètes que somptueuses qui doivent s'y dérouler.

Mais il y a, le long des pontons, ou au mouillage au large, des dizaines d'autres bateaux superbes et des paquebots de croisière venus relâcher quelques jours. Le vénérable yacht de feu Aristote Onassis, celui de Donald Trump et le *Phocéa* sont là aussi, se dandinant à quelques encablures du Palais des Festival, gardé comme un bunker par des compagnies de vigiles.

Beaucoup de sociétés liées de près ou de loin à l'industrie du cinéma préfèrent louer deux semaines un yacht plutôt que d'occuper un quatre pièces dans un palace ou un immeuble de

standing de la Croisette. Les courtiers spécialisés de Cannes ou d'Antibes reçoivent les réservations des mois à l'avance, et les propriétaires de navires, en général enregistrés à Londres, aux îles Caïmans, à Gibraltar, Madère ou Guernesey, pour des raisons, non dissimulées, d'évaporation fiscale, n'ont que l'embaras du choix pour les affréter. Une réception chic à bord est plus « tendance » que dans les salons d'un palace, et le champagne a un goût de business facile. Les Américains adorent ça. Tous les convives sacrifient volontiers au rite de se déchausser avant d'emprunter la passerelle et d'enfiler des espadrilles estampillées d'une marque publicitaire.

RÉGLEMENTATIONS DOUANIÈRES

« Mai et juillet sont des mois formidables », précise Véronique Dumesny, directrice de la société EGP, qui approvisionne les yachts en vins fins, cigares, alcools, caviar, fromages de haut de gamme et... gazole. Son bureau est une ruche bourdonnante, et elle veille scrupuleusement à respecter les réglementations douanières pour établir les factures hors taxes, selon

que le yacht est un « bateau-ventouse », qu'il bénéficie d'un contrat charter, qu'il est enregistré à Nice ou à Panama, ou qu'il fait une croisière d'au moins quinze jours hors des eaux communautaires. Les cocktails nautiques et tous les métiers qui s'y greffent font valser les millions. Mais c'est peu de chose dans le budget des géants de la pellicule quand on sait que la seule location d'un yacht de 50 mètres – le top ! – pour deux semaines tourne autour de 400 000 dollars (on paie toujours en devise américaine), sans compter les droits de port perçus par la chambre de commerce de Nice - Côte d'Azur et le gardiennage.

Très impliquée dans l'aide à la création cinématographique, la région Centre a loué, en partenariat avec le Syndicat des producteurs indépendants, le *Life*, alors que l'Île-de-France (qui consacre 4,75 millions d'euros pour subventionner les sociétés de prestations techniques de la région) a préféré prendre un stand à terre, dans le cadre du Marché du film.

F. Gr.

François Grosrichard

SYSTEME... EST PAS FAIT POUR MARCHER DESSUS.

www.peugeot.fr

LA TECHNOLOGIE N'EST LA QUE POUR LE PLAISIR DE L'HOMME

406 PEUGEOT

Le constructeur Peugeot est inscrit au Registre des Sociétés de l'Etat. Les données financières sont publiées dans le rapport annuel de l'entreprise.

LE CRI DE MINO

Il y a longtemps déjà que « Mino » veut mourir. Cette tétraplégique de 44 ans espère qu'une loi autorisant l'euthanasie sera bientôt votée en France

C'ÉTAIT il y a quarante-quatre ans. Dans une clinique de Seine-Saint-Denis, à Pantin exactement, le premier accouchement de Ginette Ramond, 24 ans, s'annonce au cours de la nuit du 10 février. Deux heures du matin. Le médecin de garde est absent. Deux heures et quart. Une césarienne est pourtant prévue. Les infirmières s'affolent. Deux heures vingt, il n'est plus temps. Deux d'entre elles sortent le bébé de là. Mino naît. Bleue, inanimée. Les bouteilles d'oxygène sont vides. Réanimé tant bien que mal, le nourrisson ne poussera son premier cri qu'au bout de 45 minutes. Il se rattrapera en grandissant : ses carnets de santé le décrivent comme un bébé pleurnichard. Et qui plus est feignant ! Refusant de s'asseoir puis de marcher. Par contre, l'enfant parle. Précocement, beaucoup. Le problème est qu'on ne le comprend pas : des sons désarticulés. Ce n'est que lorsque la fillette sera âgée de quatre ans qu'un pédiatre de l'hôpital Trousseau, à Paris, décèlera son mal. IMC, « Infirmie moteur cérébral ». Tétraplégique, si l'on veut. Sauf qu'au lieu d'avoir les quatre membres paralysés, Mino les a « fous » : ils se livrent d'eux-mêmes à des mouvements incohérents.

Cette absence de contrôle explique, notamment, ses difficultés d'élocution. Le médecin poursuit. La partie gauche du cerveau de l'enfant, celle qui commande au corps, n'a pas été oxygénée à temps à la naissance. Les premières scènes du film de sa vie trouvent leur sens, mais Mino présente-elle, à cet instant, la suite du scénario ? Trop jeune. La partie cognitive de son cerveau, en grande partie intacte, elle, se chargera de lui en faire apprécier chaque minute. Clouée dans un fauteuil roulant, Dominique Knockaert – qui déteste son prénom et demande qu'on l'appelle « Mino » – aura le privilège d'en visionner le déroulement au ralenti. « Les gens me disent, croyant me consoler, que j'ai de la chance d'avoir gardé toute mon intelligence. De la chance ? ! Réalisent-ils la torture continue que je subis ? »

Très vite, Mino veut mourir. Les eaux de Lourdes pas plus que les trucs des guérisseurs n'ont pu changer grand-chose à son sort. C'est-à-dire, au quotidien, la douleur silencieuse d'une famille et l'exclusion d'une société qui la considère pour le moins avec dégoût, avec sadisme pour le pire. La petite fille, qui aurait souhaité suivre sa scolarité avec « les valides », se trouve placée en bâtiments spécialisés pour handicapés. Dans l'un d'entre eux, lors d'un cours de travaux pratiques, on lui demande de ranger des boutons dans un sac. « Passionnant ! », ironise-t-elle. Sauf qu'elle en est incapable. Rentrée chez elle au désespoir, se détestant de « n'être bonne à rien faire », l'enfant de dix ans tente de se tuer avec un couteau de cuisine. Elle n'y arrive pas davantage. C'est Michèle, sa sœur cadette âgée de sept ans, qui lui retirera l'instrument des mains. Effroyable scène, dont le souvenir reviendra toujours.

Dans l'immédiat, Mino ne réalise qu'une seule chose : sans l'aide d'un tiers, même la délivrance de sa propre mort lui est interdite. Sans le connaître, elle vient de comprendre ce que le mot « euthanasie » veut dire. Battante déjà, et dotée pour son malheur d'un terrible esprit d'indépendance, la fillette rassemble ses forces. Un médecin menteur lui ayant juré qu'elle remarquerait un jour, la voilà harnachée du bassin aux pieds d'un système de sangles qui doivent aider ses jambes à se maintenir debout. « J'avais honte. Moi qui ai toujours été très coquette, je ne pouvais m'habiller comme les autres petites filles. Mais je prenais patience. Ce me disais : "Sois sage". »

Chaque soir, dans son lit, Mino prie, se lève, tente quelques pas... s'effondre. « Si le Bon Dieu ne voulait pas, c'était de ma faute : il me fallait prier plus et recommencer. » Dans les rêves de ses nuits – et ce encore aujourd'hui –, Mino se voit obstinément valide. « Je n'ai jamais accepté mon handicap, jamais. Entre lui et moi, c'est la lutte. Nous ne pouvons nous supporter. » Mais la méchanceté des autres adolescents qui la tyrannissent ou l'ignorent vient à bout de sa volonté. A seize ans, grave dépression. C'est fini. Mino perd la foi, ne se relèvera plus, n'essayera plus. Et du fauteuil roulant électrique offert par ses parents pour ses 18 ans, elle fait un allié, cette « tierce personne » nécessaire au « suicide assisté » : une écharpe nouée autour du cou, l'autre extrémité attachée à un radiateur, elle appuie sur le bouton « marche ». Nouvel échec.



PHOTOS D. R.

QUI ATTEND LA MORT



C'est le coffrage de l'appareil de chauffage qui est arraché. Entre tragique et grotesque, à quel saint se vouer ?

Cette fois, c'en est assez. Si la vie est une lutte, Mino va se battre. Handicapée, elle s'appliquera à déranger tout à fait. Premier acte : s'inscrire à la cellule du Parti communiste de Pantin. « Vous ne faites rien ! Assez de causeries, et un peu plus de remise en question ! », intervient-elle, lors d'une réunion, de son élocution hachée qui effraye. L'assemblée observe un silence gêné. On ne l'y reverra plus. La jeune bachelière, qui a entamé des études de lettres modernes par correspondance, se met alors à militer à l'Association des paralysés de France (APF), rédige de nombreux articles pour son hebdomadaire départemental (oui, grâce à sa petite machine à écrire. Incapable de diriger un crayon sur une feuille, du moins Mino peut-elle, à force de concentration, orienter ses doigts sur des touches).

Surtout, la jeune fille écrit des poèmes qui crient. Le premier d'entre eux, elle le consacre à l'euthanasie, ce mot qui, en grec, signifie la « bonne mort » ou la « mort douce » : « Les gens ne t'acceptent pas ; pourtant ce sont eux qui ont fait de toi une condamnée à survivre ! Ils refusent l'euthanasie. Mais offrent-ils la vie ? Cette société n'a pas le courage de trancher. Assume-t-elle ses responsabilités ? »

Dès qu'elle en a vent, Mino, dont l'idole est Antigone, « parce qu'elle est le symbole de la femme qui dit non, qui dit non aux lois », s'inscrit à l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD), dont la branche française a été créée en 1980. Mino a alors 25 ans. Une série d'épreuves réalisées à cette époque par un photographe professionnel, destinées à illustrer le manque patent de moyens d'accessibilité que le tissu urbain réserve aux handicapés, montrent une jeune femme ayant beaucoup d'allure, aux longs cheveux soyeux, qui, sur son fauteuil roulant, se cache derrière de grandes lunettes noires. Cette jeune femme ne souhaite pas vivre au-delà de 30 ans. C'est le seuil intérieur que s'est fixé Mino, voyant ses capacités physiques décliner

– plus question par exemple de taper à la machine – et ses souffrances, que chaque mouvement occasionne, s'accroissent : crampes musculaires qui la mettent au supplice, colonne vertébrale en feu, malaises qui l'étreignent de plus en plus fréquemment. Aussi place-t-elle beaucoup d'espoirs dans l'ADMD. L'association parviendra-t-elle à ce qu'enfin s'ouvre en France un vrai débat sur l'euthanasie ?

DANS l'immédiat, Mino traduit en justice l'éducation nationale, qui lui refuse la possibilité de passer le Capes de lettres. « C'était symbolique. Je savais que je perdrais mon procès, puisque la loi interdit qu'un handicapé à plus de 80 % exerce un emploi public. Mais je tenais à protester. D'ailleurs, une pétition de 5 000 signatures m'a soutenue. Largement mieux que Le Pen pour sa candidature ! » Sa dernière bataille en date : l'élection présidentielle 2002. Une amie rédigeant sous sa dictée,

Pour avoir fait cadeau à Mino de pareille vie, sa mère, Ginette, est prête à lui donner la mort

Mino a écrit personnellement à chaque candidat pour connaître sa position sur la dépenalisation du suicide assisté. « Sauf, bien sûr, à Le Pen et Mégrét, qui ne mériteraient même pas l'euthanasie. Car précisément, l'euthanasie n'est pas pour les nazis ! »

Marque suprême de respect et d'écoute de la volonté d'autrui, « la mort volontaire » se situe à l'exact opposé des pratiques odieuses du III^e Reich, auxquelles, dans certains esprits, elle reste encore assimilée. Toutefois, le dernier sondage réalisé par la Sofres pour l'ADMD, en mars 2001, montre que 86 % des Français sont favorables à ce que soit reconnu à un malade le droit d'être aidé à mourir à sa demande. Les mentalités évoluent, mais la classe politique et le corps médical français ne suivent pas. La preuve :



Dominique Knockaert, dite Mino (en haut à gauche), avec sa mère, Ginette Ramond (ci-contre) et son mari, Rémy (ci-dessus).

seules Arlette Laguiller et Christiane Taubira se donnent la peine de répondre à la requête de Mino. La première se prononce contre, la seconde pour.

Le 21 avril, Mino renonce aux convictions d'extrême gauche de toute une vie pour glisser le carton de la candidate PRG dans l'urne. C'est sur les fesses qu'elle est allée voter. Sur les fesses, marche après marche, parce que l'élevateur de l'école était en panne et qu'il n'était pas envisageable d'en graver le Perron avec son fauteuil. Mais elle l'a fait. « C'est mon droit de voter, je l'exerce, je l'ai toujours exercé. » Idem pour le deuxième tour, « même si, avec Chirac, c'est mal barré ». Le président, comme d'ailleurs le candidat Lionel Jospin, s'est prononcé de longue date sur la question : c'est non. Mino s'interroge : si ces messieurs devaient un jour voter dans ces conditions humiliantes, auraient-ils toujours le goût de vivre ? Et si, souffrant de son handicap, il leur arrivait, comme à elle, de tomber de leur fauteuil lorsqu'ils sont seuls chez eux, accepteraient-ils de rester des heures au sol, corps impuissant à rien faire, si ce n'est attendre que quelqu'un vienne les secourir ? Réduits à pareille dépendance, souhaitant la mort mais ne pouvant se la donner, maintiendraient-ils une loi expo-

survenu le dimanche 12 mai. « Ne l'enterrez pas si vite ! Il y aura toujours des Diane Pretty dans le monde ! » Comme elle s'en est sentie proche de cette Diane, à laquelle elle souhaite que cet article soit dédié.

Sans souffrir de la même pathologie, elles disposaient l'une et l'autre de leur intelligence mais non de leur corps. Elles avaient le même âge. Et puis toutes deux un mari – fait suffisamment rare chez les handicapés, le plus souvent condamnés au célibat, pour être mentionné. Il y a quinze ans en effet – coup de foudre –, Mino a rencontré Rémy. C'est « l'amour au-delà de tout » de cet homme silencieux, employé SNCF et militant CGT, qui a aidé la jeune femme à passer le cap de la trentaine qu'elle s'était fixé. Mais à la différence de Brian Pretty, Rémy ne se résout pas à donner à Mino ce qu'elle attend de lui. Il ne s'y oppose pas pour autant : « Tu peux partir si tu le souhaites. Ne te sens pas obligée de rester à cause de moi », lui a-t-il toujours dit, répondant à la liberté qu'elle lui avait donnée dès les débuts de leur vie commune : « Tu peux me laisser quand tu le veux, je le comprendrai. »

C'est donc sur sa mère que Mino peut compter. Ginette qui ne l'a jamais abandonnée, qui, renonçant à toute activité professionnelle, est venue vivre au second étage du pavillon de Pantin pour s'occuper de sa fille au quotidien. Même si la gamine impertinente reçut d'elle bien des claques, auxquelles elle avait la rage de ne pouvoir se soustraire. Pour avoir fait cadeau à Mino de pareille vie, Ginette est prête – c'est bien le moins – à lui donner la mort. On comprendra que, cette fois, mère et fille se passeront de tout médecin. Mais l'une ne veut pas exposer l'autre à la prison. Or le temps presse. A 67 ans, bientôt sa mère n'aura plus la force physique de s'occuper d'elle, et Mino refuse d'être placée dans un centre pour handicapés. Qu'attend donc la France, quand nombre de législations européennes ont revu et assoupli leurs textes ces dernières années, quand la Belgique a adopté, le 16 mai, une loi autorisant l'euthanasie sous certaines conditions, emboîtant ainsi le pas aux Pays-Bas ? « Pour moi, dit Mino, la mort ne sera qu'une immense paix. Je ne veux pas de leur paradis. Ce que je veux, c'est une loi. »

Le paysage bancaire allemand traverse des turbulences sans précédent. En quelques mois, trois établissements n'ont pu éviter le **NAUFRAGE**. Les résultats des principales banques commerciales sont en forte

baisse et des restructurations de grande ampleur ont été engagées. **ROLF BREUER**, président du directoire de la Deutsche Bank, devait quitter ses fonctions mercredi 22 mai. Très ambitieux, il voulait encore

accroître la puissance de sa banque et jouer un rôle de premier plan dans la réforme du capitalisme allemand. Symboliquement, son départ sur un constat d'échec coïncide avec une remise en question par la

droite allemande d'une des principales **RÉFORMES FISCALES** libérales impulsées par le chancelier Schröder qui permettait aux banques de mettre fin à leurs participations historiques dans les entreprises.

Les banques allemandes vivent une crise sans précédent

Plusieurs petits établissements ont récemment fait faillite. A l'heure où le président de la puissante Deutsche Bank quitte ses fonctions sur un constat d'échec, le secteur financier souffre de la faiblesse de l'économie. Prédatrices jadis, plusieurs sociétés font désormais figure de proies

FRANCFORT

de notre correspondant

C'est une série noire révélatrice de la morosité actuelle dans le paysage bancaire allemand. En quelques mois, trois instituts n'ont pu éviter le naufrage. Dernière débâcle en date, celle de la petite banque privée Gontard & Metallbank, contrainte de déposer le bilan vendredi 17 mai. Elle a été emportée par les déboires du Neuer Markt, le marché des valeurs technologiques de la Bourse de Francfort à l'origine de sa prospérité, puis de sa chute. Fin 2001, un établissement familial de taille modeste, la SchmidtBank, n'a dû sa survie provisoire qu'à l'intervention d'un consortium de repreneurs : son patron et principal

actionnaire avait mené une politique de crédit hasardeuse dans son fief bavarois. Sans oublier la quasi-faillite de la banque semi-publique Bankgesellschaft de Berlin, principal instrument économique du gouvernement régional, mise à terre en 2001 par des engagements immobiliers risqués.

« Chaque cas est différent, mais cette accumulation constitue sans aucun doute la pointe immergée de l'iceberg : en temps de crise, ceux qui suivent une mauvaise stratégie ne peuvent survivre longtemps », indique Thomas Hartmann-Wendels, directeur d'un institut universitaire sur les banques, à Cologne. De fait, le paysage allemand traverse une phase de turbulences sans précédent. Les trois piliers du secteur, les enseignes privées, les banques coopératives, les caisses d'épargne et leurs émanations régionales, connaissent à des degrés divers des problèmes du même ordre. Ils ont engagé, ou sont à la veille de profonds bouleversements.

SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

Dominatrices en Europe pendant les années 1980, les principales banques commerciales allemandes sont à la peine. Leurs capitalisations boursières les placent désormais en seconde division, loin derrière les banques anglaises, ou espagnoles, beaucoup plus rentables. L'année 2001 a été celle de toutes les déceptions ; 2002 confirme la grisaille : des résultats en forte baisse, voire des pertes trimestrielles, ont incité les différents ins-

tituts à réagir. Des restructurations de grande ampleur ont été engagées, avec entre autres la suppression de plus de 30 000 emplois d'ici à 2003, au sein des quatre principales banques privées, la Deutsche, l'HypoVereinsbank, la Dresdner et la Commerzbank.

Pendant longtemps, les banquiers ont pu faire mine d'ignorer leurs problèmes, car la bonne tenue de la conjoncture cachait les lacunes du système. Mais le retournement des places boursières a brisé les illusions : les revenus tirés des commissions se sont effondrés. « Les banques allemandes souffrent de faiblesses structurelles. Elles subissent des coûts importants, et ont une exposition toujours plus grande aux marchés boursiers. Pour se diversifier dans la banque d'investissement, elles ont beaucoup investi sur des bases trop optimistes », observe Volker von Krüchten, analyste financier à la BHF-Bank (groupe ING).

Les difficultés de l'économie ont alourdi la facture, en fragilisant aussi les activités de crédit. Kirch, Fairchild-Dornier, Holzmann, les faillites se multiplient dans la première économie de la zone euro : un nouveau record devrait être battu en 2002, avec 40 000 dépôts de bilan. « Cette situation pèse sur les résultats, car les instituts ont dû augmenter leurs provisions pour risque », indique Dieter Hein, analyste au Crédit lyonnais. « Les activités de crédit sont très faiblement rentables, avec des marges inférieures à 1 %, contre 3 % pour les instituts privés

britanniques », analyse M. Hartmann-Wendels : « Il ne faut pas grand-chose pour que les créances les plus fragiles deviennent de véritables boulets ».

CONCURRENCE ACHARNÉE

Des parades sont imaginées. La réduction des coûts est à l'ordre du jour, par le biais notamment d'un allègement des réseaux d'agences. Toutes catégories confondues, leur nombre est passé de 46 000 en 1996, à 39 000 en 2001, selon la Bundesbank. Des coopérations sont envisagées, à l'instar du rapprochement récent des activités hypothécaires des plus grandes banques privées. La politique de crédit est enfin l'objet d'une cure d'austérité

jamaï vue, augmentant les difficultés de financement d'une partie des entreprises allemandes.

« Les banques ont identifié leurs problèmes. Elles sont en train de les résoudre », assure Edgar Meister, membre du directoire de la Bundesbank, « le chantier pourrait durer entre trois et cinq ans ». La concurrence acharnée qui règne dans la profession complique les choses : avec 2 700 établissements, le paysage allemand demeure le plus dense d'Europe. Les banques privées contrôlent ainsi une faible part du marché. Les efforts de consolidation sont réels dans le secteur des caisses d'épargne, ou parmi les banques coopératives. Mais ils restent faibles dans le secteur privé :

depuis l'échec des tentatives de fusion entre la Deutsche et la Dresdner Bank, puis entre la Dresdner et la Commerzbank, les perspectives de rapprochement entre grandes enseignes privées allemandes semblent très faibles, surtout depuis que la Dresdner est finalement passée dans le giron de l'assureur Allianz. Une phase de consolidation pourrait être initiée par un assaillant étranger. Mais le marché est réputé si difficile qu'il semble décourager les prétendants. La situation des banques allemandes, en particulier celle de la Commerzbank, en fait pourtant des proies de plus en plus abordables.

Philippe Ricard

Des groupes souvent peu valorisés

Les banques allemandes sont souvent dépassées en terme de capitalisation (en milliards d'euros) par leurs concurrentes.

- **BNP Paribas** (France) : 53,25
- **Deutsche Bank** (All.) : 48
- **BSCH** (Esp.) : 47,2
- **BBVA** (Esp.) : 42,3
- **ABN Amro** (Pays-Bas) : 32,4
- **Société générale** (Fra.) : 32,3
- **Fortis** (Pays-Bas) : 31,7
- **Dresdner Bank** (All.) : 29,6
- **Unicredit** (Italie) : 25,21
- **Crédit agricole** (Fra.) : 22,6
- **Dexia** (Franco-all.) : 21,3
- **IntesaBci** (Italie) : 21,08
- **HypoVereinsbank** (All.) : 21
- **Crédit lyonnais** (Fra.) : 15,9

Le départ sans gloire de Rolf Breuer

FRANCFORT

de notre correspondant

Arrivé en 1996 à la tête de la Deutsche Bank, la première banque privée allemande, Rolf Breuer avait deux ambitions : conforter le développement de l'établissement, et dire adieu au capitalisme rhénan. Au moment de passer le flambeau au Suisse Josef Ackermann, mercredi 22 mai, pour ne garder que la présidence du conseil de surveillance, son bilan est des plus contrastés. Volte-face stratégiques, et restructurations permanentes ont écorné la crédibilité de ce pilier de la place de Francfort.

A l'instar de son patron toujours tiré à quatre épingles, la Deutsche Bank a perdu de sa superbe. Elle a annoncé 9 500 suppressions d'emplois ces derniers mois. Au tout premier rang du secteur en terme de capitalisation dans les années 1990, l'institut francfortois évolue désormais en deuxième division. Pis, il fait l'objet de rumeurs de reprise : Citigroup, qui pèse cinq fois plus en Bourse, serait sur les rangs pour s'emparer d'une banque considérée comme fragile.

Certes, l'un des succès de cet ancien apprenti, d'ailleurs secondé dans ce domaine par son successeur, aura été de conforter l'ancrage de son établissement, autrefois symbole de la banque universelle à l'allemande, dans les activités d'investissement. La reprise de l'américain Bankers Trust, en 1999, lui a permis de se hisser au niveau des plus grands. La Deutsche Bank dispose désormais d'équipes importantes à New York et à Londres, où elle avait acquis Morgan Grenfell à la fin



FRANK RUMENHOF/AFAP

des années 1980. Revers de la médaille, elle est devenue très sensible aux turbulences boursières : « Vu la conjoncture, on peut dire que cette stratégie n'a pas été la bonne, même si un retournement du marché placerait la Deutsche Bank dans une tout autre position », observe un concurrent français.

En outre, M. Breuer n'est pas parvenu à concrétiser l'ensemble de ses visions initiales. Il a au contraire multiplié les changements de cap sur les activités de détails, l'un des métiers historiques de l'institut francfortois, mais un domaine où la concurrence est féroce en Allemagne. Filialisée voilà deux ans, l'activité banque de détail avait vocation soit à quitter le groupe, soit à être pilotée en commun avec d'autres établissements. M. Breuer et son dauphin ont récemment décidé de réintégrer la banque de détail parmi les activités clés de l'institut. « Ce genre de comportement est assez typique des méthodes du personnage : les décisions et les tour-

nants se suivent, sans grande cohérence, ce qui joue sur le moral des troupes », observe un concurrent.

L'épisode le plus cuisant du mandat de M. Breuer restera l'échec de la fusion avec la Dresdner Bank, courant 2000. En quatre semaines, le mariage du siècle a tourné court : après avoir promis de ne pas céder le pôle d'investissement de la Dresdner (Dresdner Kleinwort Benson), qu'il avait qualifié de « joyau », M. Breuer a sous-estimé la résistance de ses propres effectifs londoniens, qui se sont opposés au rapprochement avec leurs rivaux de la place. La fusion définitive d'Allianz et de la Dresdner, un an plus tard, allait en outre isoler pour de bon la Deutsche Bank : faute d'avoir modelé à son

A l'instar de son patron, la Deutsche Bank a perdu de sa superbe

avantage le secteur bancaire allemand, la banque n'est plus en mesure, de l'aveu même de ses dirigeants, de peser sur le paysage européen.

Autre échec retentissant : M. Breuer n'est pas parvenu non plus à fusionner la Bourse de Francfort, dont il présidait le conseil de surveillance, et celle de Londres. Il ne sera pas le réformateur du capitalisme allemand qu'il avait rêvé d'être.

P. Ri.

Droite et gauche s'opposent sur la réforme fiscale

M. Schröder défend les grandes entreprises et son rival les PME

FRANCFORT

de notre correspondant

Les géants allemands de la finance et de l'industrie en rêvaient. Le chancelier Gerhard Schröder (SPD) l'a initiée. Et son rival conservateur Edmund Stoiber (CDU/CSU) pourrait la remettre en cause, en cas de victoire lors des élections législatives de septembre. De quoi s'agit-il ? D'une des mesures clés de la réforme fiscale lancée par l'actuel gouvernement : la défiscalisation des plus-values tirées de la vente de participations industrielles.

Ce cadeau fiscal est entré en vigueur en début d'année. Selon le gouvernement, il doit permettre de « moderniser » le capitalisme allemand, en contribuant à détendre les liens capitalistes qui unissent finance et industrie. Ces plus-values étaient auparavant taxées à hauteur de 50 %, ce qui a découragé toute tentative de cession pendant des décennies. Les plus grands noms de l'économie allemande ont longtemps milité pour la suppression de cet impôt dans l'idée de vendre une partie de leurs imposants portefeuilles de partici-

pations, afin de réinvestir ces fortunes dans leur activité principale.

Cependant, M. Stoiber a été formel : la réforme devrait être « réexaminée », s'il vient à quitter la présidence du Land de Bavière pour s'installer à la chancellerie. Son ministre des finances à Munich, Kurt Faltlhauser (CSU), a même été plus direct : pour ce proche du candidat de l'opposition, il serait « justifié de modifier la mesure », c'est-à-dire de réintroduire une dose d'impôt, dont les modalités seront à discuter. Au fond, M. Stoiber a tendance à penser que le récent dispositif avantage le grand capital, au détriment du « Mittelstand », le tissu de petites et moyennes entreprises à l'origine du dynamisme industriel.

VIVE OPPOSITION

L'éventuelle suspension du bonus suscite une vive opposition parmi les principaux intéressés. Henning Schulte-Noelle, l'influent président du directoire de l'assureur Allianz, est passé à l'offensive pour étouffer toute velléité de contre-réforme : « ce serait un mauvais signal envoyé aux investisseurs étran-

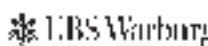
gers ». Rolf Breuer, le numéro un sur le départ de la Deutsche Bank, a, lui, ironisé sur la cadence du changement dans l'économie germanique : « un pas en avant, deux pas en arrière ».

Il est vrai que, pour l'instant, la réforme n'a pas déclenché de ruée. « Le faible niveau des marchés boursiers et une conjoncture très incertaine en Allemagne n'incitent pas à de grandes visions stratégiques », indique un banquier d'affaires francfortois, pour qui « l'aspect fiscal n'est pas le seul à entrer en ligne de compte ». Plusieurs projets sont dans les cartons dans l'attente d'un environnement plus favorable. Quelques opérations ont été annoncées. Fin avril, par exemple, la Deutsche Bank a une nouvelle fois réduit son engagement dans Allianz (de 4 % à 3,3 %) et Munich Ré (de 7,2 % à 5,5 %). Pour le moment, le bonus fiscal cher à M. Schröder a surtout bénéficié à la fusion d'Allianz et de la Dresdner, en août 2001. Une initiative antérieure à l'entrée en vigueur du texte, mais auquel elle doit beaucoup.

P. Ri.

Vos objectifs financiers exigent un service de premier ordre offrant les options les plus performantes. Il suffisait de demander.

Face au numéro un des services financiers internationaux, vous êtes en droit de vous montrer exigeant. C'est pourquoi, afin d'optimiser notre service, quatre acteurs majeurs unissent leurs efforts : UBS Private Banking, le numéro un mondial de la gestion de patrimoine, UBS Warburg, l'une des plus importantes banques d'investissement et de gestion de titres, UBS PaineWebber, l'un des principaux experts américains de gestion de patrimoine, et UBS Global Asset Management, spécialiste incontesté de la gestion de fonds. Un dispositif unique, fondé sur une perception dynamique de vos enjeux financiers, qui nous permet de vous proposer des solutions sur mesure et à forte valeur ajoutée. Chez UBS, l'Union fait la Force. Venez nous rendre visite sur www.ubs.com



Merrill Lynch trouve un accord avec l'Etat de New York, qui annule ses poursuites

La banque d'affaires américaine accepte de payer une amende de 108 millions d'euros et de changer son organisation

NEW YORK

de notre correspondant

« Il s'agit d'un message pour tous à Wall Street. Les comportements du passé sont inacceptables. De vraies réformes sont la seule clé pour rétablir la confiance des investisseurs. » Par ces mots, Eliot Spitzer, le procureur général de l'Etat de New York, a présenté, mardi 21 mai, l'accord mettant fin aux poursuites engagées il y a dix mois contre Merrill Lynch, la première société de Bourse américaine. M. Spitzer soupçonne les analystes de Merrill Lynch et d'autres « grandes maisons » comme Salomon Smith Barney, Morgan Stanley, Credit Suisse First Boston, Citigroup et Goldman Sachs d'avoir recommandé des titres, ces dernières années, à la seule fin de permettre à leurs employeurs de conserver ou obtenir des contrats de banque d'affaires.

Pour éviter de répondre à ces accusations devant un tribunal, Merrill Lynch a accepté de payer une amende de 100 millions de dollars (108,4 millions d'euros) et surtout de modifier radicalement son organisation. Les analystes seront dorénavant totalement isolés de l'influence des activités commerciales. Ils ne seront plus rémunérés par la banque d'investissement. « L'accord change la façon dont Wall Street fonctionne. Il coupe les liens entre la recherche et les autres services qui influençaient les conseils d'investissement », explique M. Spitzer.

Merrill Lynch a accepté de créer un comité dont la mission consistera à approuver les changements de recommandation des analystes et à s'assurer de l'indépendance de leurs jugements. Une personnalité sera désignée, avec l'accord du procureur, pour contrôler la mise en place des réformes. L'établissement s'est aussi engagé à signaler quand ses analystes cessent de suivre une entreprise, et à indiquer dans ses recommandations d'investissements s'il a reçu lors des douze derniers mois des commissions de la société évaluée.

Merrill Lynch s'est enfin excusé, mardi, dans un communiqué auprès de « ses clients, ses actionnaires et ses employés des communications inappropriées mises en lumière par l'enquête du procureur général de l'Etat de New York ». Pour autant, la banque affirme que l'accord n'est pas la preuve d'une quelconque culpabilité. Elle ne reconnaît pas avoir commis de faute. Merrill Lynch peut ainsi continuer à se défendre face à la trentaine de procédures judiciaires collectives pendantes.

« Merrill Lynch établit un nouveau standard que le reste de l'industrie doit suivre maintenant », a déclaré



M. Spitzer. Il a appelé les autres établissements de Wall Street à prendre les mêmes engagements. Dès mardi après-midi, Goldman Sachs a annoncé son intention de revoir la façon dont sont rémunérés ses analystes et de nommer un médiateur pour gérer les conflits avec les

Les opinions personnelles des analystes différaient des recommandations publiées

investisseurs. La firme a choisi Gerald Corrigan, ancien directeur général de la Réserve fédérale de New York.

La SEC (Securities Exchange Commission), l'autorité des marchés, beaucoup critiquée pour sa complaisance envers les grandes banques, s'est félicitée de l'accord. « Il s'agit d'une étape importante pour la protection des investisseurs, mais pas de l'étape finale », a affirmé Annette Nazareth, la responsable de la surveillance des marchés.

M. Spitzer remporte en tout cas une indéniable victoire. Le combat du procureur démocrate pour assainir Wall Street a longtemps été jugé avec un certain mépris par les institutions de la place financière. Mais son enquête a pris une autre dimension avec la révélation, au début du mois d'avril, de courriers

électroniques montrant que les opinions personnelles des analystes sur les entreprises étaient très différentes des recommandations publiées. Dans ces messages, certains qualifient de « pourries » des valeurs conseillées à l'achat. Ancienne vedette de Merrill Lynch, Henry Blodget qualifiait par exemple dans des courriers internes la société AtHome, un fournisseur d'accès rapide à Internet, de « piece of crap » (« merde ») et dans le même temps recommandait aux investisseurs d'en acheter les actions. Merrill Lynch et M. Blodget sont poursuivis par des actionnaires d'AtHome.

Face à ces preuves, le département de la justice, une douzaine d'Etats, dont le New Jersey et la Californie, et la SEC, n'ont eu d'autre choix que de se joindre aux enquêtes. « Mettre à jour les irrégularités commises par les commissaires aux comptes ou les intermédiaires financiers est devenu une priorité », a déclaré Michael Chertoff, le responsable des affaires criminelles du département de la justice.

La menace a alors été prise au sérieux à Wall Street. L'action Merrill Lynch a perdu 20 % en quelques semaines. Pour trouver rapidement une issue, la banque a fait appel à Rudolph Giuliani, l'ancien maire de la ville de New York, le héros du 11 septembre, et à sa société de conseil Giuliani Partners. M. Giuliani, ancien procureur, a mis moins d'un mois pour conclure un accord avec Eliot Spitzer.

Eric Leser

« Un certain retour du politique » dans les matières premières

Le rapport annuel du « Cyclope » décrypte la crise de l'après-11 septembre



BIBLIOGRAPHIE
Cyclope, les marchés mondiaux en 2002

Editions Economica, 580 pages, 78 euros

ÉTRANGE année 2001 marquée par les attentats du 11 septembre, la guerre contre l'Afghanistan, la récession, la crise argentine, l'affaire Enron et, au final, l'impression que tout continue comme avant. « Après quelques mois, le 11 septembre n'apparaît plus sur bien des courbes que comme un "accident" qui disparaît presque lorsqu'on raisonne en termes de moyenne », relève Philippe Chalmin, dans la dernière édition du Cyclope, l'ouvrage de référence sur les marchés mondiaux et les matières premières, publié mardi 21 mai. Même si l'événement paraît se dissiper, l'effondrement des tours du World Trade Center n'en constitue pas moins une rupture irréversible, rappelle l'auteur : « C'est la fin de la première décennie du XXI^e siècle, celle de la mondialisation heureuse et de la nouvelle économie, celle de la foi aveugle dans l'économisme triomphant, où, après la chute du mur, l'Occident se pensait invulnérable et pensait que son modèle apportait richesse et croissance à l'ensemble du globe. »

Alors que le ralentissement économique avait commencé à se manifester dès avril 2001, le monde s'est seulement senti en crise après les attaques terroristes. Pourtant, loin d'avoir amplifié le retournement, elles l'ont au contraire amorti : « Les attentats ont en effet poussé les autorités américaines à mettre en place le réglage de politique économique le plus expansif que le pays ait connu depuis le fameux "New Deal" du président Roosevelt dans les années 1930 », soutient le rapport.

Ce sont environ 3,5 points de PNB qui devraient être injectés dans le circuit économique sous forme de réductions d'impôt et de nouvelles dépenses publiques. La politique monétaire très accommodante de la Réserve fédérale et le formidable élan de résistance des Américains ont fait le reste : la détérioration économique a été moins grave qu'elle aurait pu l'être.

Le ralentissement de la conjoncture aux Etats-Unis a eu le temps, cependant, de se propager à l'ensemble du monde. Au total, la croissance internationale a été « d'un peu moins de 2 % en 2001, et de 1 % si l'on exclut la Chine », selon l'ouvrage, contre 4,7 % en 2000.

LE CACAO RÉSISTE

Les marchés des matières premières ont été les premières victimes. Nickel, cobalt, pâte à papier, acier, caoutchouc, café, semi-conducteurs ont connu des chutes de prix spectaculaires. Seul le cacao, sous l'effet d'une vigoureuse réforme de la production en Côte d'Ivoire, premier producteur mondial de fèves, a résisté à cette baisse. « Les prix actuels sont les plus bas depuis la période qui avait précédé la grande "crise" [des matières premières] de 1972-1976 », note le rapport. A la faiblesse de la demande s'est ajouté le retour d'un certain nombre de pays producteurs de l'ex-bloc soviétique disparus depuis le début des années 1990, comme l'Ukraine sur le marché du blé, le Vietnam sur celui du café, qui ont perturbé les cours. « Les marchés internationaux s'étaient habitués, ces dernières années, à ce que des pans entiers des capacités de production mondiale fonctionnent de manière sous-optimale », souligne Cyclope.

Le changement le plus spectaculaire est intervenu sur le marché

pétrolier. La Russie a retrouvé en 2001 son plein statut de puissance pétrolière. La production russe devance actuellement celle de l'Arabie saoudite, et le cartel de l'OPEP, lassé de porter à lui seul la régulation des cours et de la production, a décidé de demander à la Russie de s'associer à cette tâche, avec plus ou moins de succès. Dans le même temps, les groupes pétroliers occidentaux qui, effrayés par le peu de stabilité politique, avaient abandonné tout projet dans le pays, sont en train de relancer des prospections en Sibérie ainsi qu'au bord de la mer Caspienne.

Les attentats du 11 septembre comme la faillite du négociant texan Enron ont fait apparaître, dans des champs très différents, un besoin de régulation et « d'un certain retour du politique » face aux marchés, note Cyclope. Ce n'est pas par hasard, d'après le rapport, que celui-ci a commencé à se manifester dans le monde si déprimé des matières premières. Coup sur coup, les Etats-Unis – par calcul électoraliste, par volonté protectionniste ? – ont adopté une série de mesures pour protéger leurs producteurs. Il y eut d'abord les mesures sur l'acier, puis le Farm Bill, qui, par le jeu des subventions, risque de provoquer des perturbations majeures sur les marchés du soja, des céréales et du coton, comme le souligne Cyclope.

Ces décisions, qui marquent une rupture par rapport aux règles de l'OMC, sont-elles un simple accroc en réaction aux attentats terroristes ou marquent-elles les prémises d'un nouveau code dans le monde économique ? Les auteurs de Cyclope se gardent de trancher.

Martine Orange

Le Japon intervient pour freiner la hausse du yen

La décision de Tokyo ne devrait pas faire baisser la monnaie durablement

EN DÉBUT de matinée, mercredi 22 mai, le ministre japonais des finances est intervenu sur le marché des changes, en demandant à la Banque du Japon de vendre des yens, pour contrer les récentes hausses de la monnaie nationale par rapport au dollar. Le yen, qui avait atteint ses plus hauts niveaux depuis décembre 2001 face au dollar, s'est brutalement replié suite à cette action. Il est passé de 123,53 yens pour un dollar à 125,06, avant de se ressaisir légèrement, à 124,65. Face à l'euro, la monnaie de l'archipel s'est également dépréciée pour revenir à 115,07 yens, contre 114,20 avant l'intervention.

« Les récents mouvements des taux de change ont été trop rapides, a déclaré le ministre des finances Masajuro Shiokawa dans un communiqué. Nous avons pris les mesures nécessaires aujourd'hui sur le marché des changes. » « Nous allons continuer de surveiller de près le marché et à prendre les mesures appropriées si nécessaire », a-t-il ajouté. Selon Valérie Plagnol, économiste au CIC, les autorités japonaises entendent défendre le niveau de 125 yens pour un dollar. « D'autres interventions ne peuvent donc être exclues », estime-t-elle. Depuis plusieurs jours déjà, le

Japon menaçait les marchés financiers d'une action sur le marché des changes pour freiner la hausse du yen. L'appréciation de la monnaie nipponne face au dollar fait craindre à Tokyo une perte de compétitivité des entreprises japonaises, qui pénaliserait les exportations japonaises et étoufferait les espoirs d'une reprise de l'économie. Vendredi, le vice-ministre japonais des affaires internationales, Haruhiko Kuroda, avait déclaré que le Japon étudiait si les taux de change étaient actuellement le reflet de la situation économique et que des mesures adéquates seraient prises sur le yen si nécessaire.

COMMENTAIRES MALADROITS

La menace, qui, à plusieurs reprises par le passé, n'avait débouché sur aucune action, n'était pas complètement prise au sérieux. Au cours des dernières séances, les cambistes testaient la détermination du Japon d'intervenir sur les devises, en envoyant le yen encore plus haut. De 125,58 yens pour un dollar vendredi après les propos de M. Kuroda, la devise nipponne s'était renforcée à 123,53 avant l'intervention.

Jusqu'à vendredi, le mouvement de hausse du yen avait été entrete-

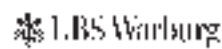
nu par les commentaires maladroits du vice-ministre adjoint pour la finance internationale, Masahiro Kawai. Celui-ci avait déclaré lors d'une conférence organisée par l'agence de notation Fitch à Londres : « Ils [le gouvernement et la banque du Japon] rejettent sans équivoque l'idée d'avoir recours à une politique d'intervention (...) qui ferait artificiellement baisser le yen. »

Rien ne laissait entrevoir que l'intervention de la Banque du Japon serait aussi rapide. Le premier ministre nippon Junichiro Koizumi avait déclaré mardi que le redressement de l'économie japonaise expliquait peut-être l'appréciation du yen, tout en mettant en garde le marché contre une volatilité excessive. Si l'intervention du Japon devrait mettre une limite à l'appréciation du yen – les cambistes craignant d'être pris à revers dans leurs opérations –, elle ne réunit pas, selon les professionnels, les conditions suffisantes pour inverser la tendance et faire durablement baisser le yen. La Banque du Japon a agi seule et combat un dollar fébrile qui risque de se déprécier au gré des nouvelles économiques américaines.

Cécile Prudhomme

Notre investissement le plus précieux: le partenariat que nous établissons avec VOUS.

Pour satisfaire vos besoins financiers, quatre acteurs majeurs unissent leurs efforts: UBS Private Banking, le numéro un mondial de la gestion de patrimoine, UBS Warburg, l'une des plus importantes banques d'investissement et de gestion de titres, UBS PaineWebber, l'un des principaux experts américains de gestion de patrimoine, et UBS Global Asset Management, spécialiste incontesté de la gestion de fonds. Un dispositif unique, fondé sur une perception dynamique de vos enjeux financiers, qui nous permet de vous proposer des solutions sur mesure et à forte valeur ajoutée. Chez UBS, l'Union fait la Force. Venez nous rendre visite sur www.ubs.com



MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Mercredi 22 mai 9h30

Table of French stock market values including ACCOR, AFFINE, AGF, AIR FRANCE GPE NOM, AIR LIQUIDE, ALCATEL, ALSTOM, ALTRAN TECHNO., ARBELA, ARESA CIP, ASF, ATOS ORIGIN, AVENITIS, AXA, BACOU DALLOZ, BAL INVESTIS.CA., BEGHIN SAY, BIC, BNP PARIBAS, BOLLORE, BOLLORE INV., BONGRAND, BOUYGUES, BOUYGUES OFFS., BULL.#, BURELLE (LY), BUSINESS OBJECTS., CANAL +, CAP GEMINI, CARBONE-LORRAINE, CARREFOUR, CASINO GUICH.ADP, CASINO GUICHARD, CASTORAMA DUB.(LI), CERED (LY), CEGID, CERESTAR, CFF.RECYCLING, CGIP, CHARGEURS, CHRISTIAN DIOR, CIC-ACTIONS A., CIMENTS FRANCAIS., CLARINS, CLUB MEDITERRANEE, CNP ASSURANCES, COFACE SVN CA., COFLEXIP, COLAS, CONTIN.ENTREPR., CREDIT AGRICOLE, CREDIT.FON.FRANCE, CREDIT LYONNAIS, CSC.COM.ET SYSTEMES, DAMART, DANONE, DASSAULT-AVIATION, DASSAULT SYSTEMES, DEV.R.N-P.CAL LI #, DEVAUXO(LY)#, DIDOT-BOTTIN, DMC (DOLFUS MI), DYNACON, EFFAGE, ELECT.MADAGASCAR, EUR.SVN SCA., ENTENIAL(EX CDE), ERAMET, ESSILOR INTL, ESSO, EULER, EURAZEO.

Table of international stock market values including EURO DISNEY SCA., EURO TUNNEL, FAURECIA, F.F.P. (NV), FIMALAC, FINAXA, FONCLYON.#, FRANCE TELECOM, FROMAGERIES BEL, GALERIES LAFAYETTE, GAUMONT #, GECINA, GENERALE DE SANTE, GEOPHYSIQUE., GFI INFORMATIQUE., GRANDVUE CAH., GROUPE GASCOGNE, GROUPE PARTOUCHE #, GR.ZANNIER (LY), GUYENNE GASCOGNE, HAVAS ADVERTISING, IMERYS, IMMEUBLES DE FCE, IMMOBANQUE NOM., INFOGRAMS ENTER., INGENICO, ISIS, JC DECAUX, KAUFMAN ET BROAD, KLEPERE, LAFARGE, LAGARDERE, LEBON (CIE), LEGRAND ORD., LEGRAND APP., LEGRIS INDUST., LIBERTY SURF, LICINDUS, L'OREAL, LOUVERE #, LUCIA, LVMH MOET HEN., MARINE WENDEL, MARIONNAUD PARFUM., MAUSSIERE FOREST., MAUREL ET PROM., METALEUPEL, MICHELIN, MONTUPET SA., NATEXIS BQ POP., NEXPOST, NEXANS, NORBERT DENTRES.#, NORB-EST, NRI GROUP., ORBERTHUR CARD SYS., ORANGE, OXYG.EXT-ORIENT, PECHINEY ACT ORD A., PECHINEY PRIV., PENAUILLIE POLY.#, PERNOUD-RICARD., PEUGEOT., PINALUT-PRINT.RED., PLASTIC OMN.(LY), PROVIMI, PSB INDUSTRIES LY, PUBLICIS GR. SA #., REMPY COINTREAU., RENAULT., REXEL, RHODIA, ROCHETTE (LA), ROUGIER #., ROYAL CANIN., RUE IMPERIALE (LY), SAGEM (SA), SADEM (SA).

Table of international stock market values including SAINT-GOBAIN, SALVEPAR (NY), SANOFI SYNTHELABO, SCHNEIDER ELECTRIC, SCOR SVN, S.E.B., SEITA, SELECTIBAIL(EXSEL), SIDEL, SIMCO, SKIS ROSSIGNOL, SOCIETE GENERALE, SODEXHO ALLIANCE, SOPHIA, SOPRA GROUP CB#, SPIR COMMUNIC.#, SR TELEPERFORMANCE., STERIA GROUPE #., SUCCR.PITHIVIERS, TAITTINGER, TECHNIP-COFLXIP, TFI, THALES, THOMSON MULTIMEDIA., TOTAL FINA ELF., TRANSICOR #., UBI SOFT ENTERTAIN., UNIBAIL (CA), UNILOG, VALEO, VALLOUREC, VINCI, VIVARTE, VIVENDI UNIVIRON., VIVENDI UNIVERSAL, WANADOO, WORMS & CIE NOM., ZODIAC, ALTADIS, AMADEUS PRIV. A., ARCELOR, B.A.S.F.#, BAYER #., COMPLETE EUROPE., DEUTSCHE BANK #., DEXIA, EADS(EX-AERO.MAT.), EQUANT N.V., EURONEXT N.V., GEMPLUS INTL., NOKIA A., ROYAL DUTCH #., ROYAL PHILIPS 0.20., SIEMENS #., STAMICROELECTRONICS, TELEFONICA #., UNILEVER NV #., ERICSSON #., GENERAL ELECT., HSBM HOLDINGS, I.B.C., KINGFISHER SICO., MERCK AND CO #., NESTLE SA NOM., PHILIP MORRIS #., SCHLUMBERGER #., SONY CORP.#., OXYMETAL.

NOUVEAU MARCHÉ

21/5 : 20,26 millions d'euros échangés

Table of new market values including CONSODATA, D.A.B BANK #., UBIQUE, PERFECT TECHNOL., INTEGRA, HUBWOOD.COM, GUYANOR ACTION B #., ORCHESTRA KAZIBAO, INFOSOURCES, JEAN CLAUDE AUBRY, INFO VISTA, EFFIK #., UMANIS #., SELF TRADE, AVENIR TELECOM, REGINA RUBENS #., HIGHWAVE OPTICAL, D INTERACTIVE #., BAC MAJESTIC, CRYO #., WESTERN TELECOM #.

Table of new market values including KEYRUS, SQU, GENSET, V CON TELECOM.#, ALGORIEL #., AUFEMININ.COM., TERRES.SERVICES #., A NOVO #., AVENIR TELECOM #., BRIME TECHNO. #., CEREP #., GAUDIOT #., GENESYS #., GENSET, HIGH CO.#., HIGHWAVE OPTICAL, ILOG #., INFO VISTA, IPSOS #., LINEDATA SERVICES#, MEDIDEP #., NICOX #., RISC TECHNOLOGY, SOI TEC SILICON #., TISCALI SPA, VALTECH, WAVECOM #.

Le Monde LIRE ET VOIR 21 AVRIL - 5 MAI QUINZE JOURS D'HISTOIRE DE FRANCE, RÉCITS ET PHOTOS. LE TEXTE INTÉGRAL DE LA CONSTITUTION DE 1958. MAGAZINE MENSUEL 3€

SECOND MARCHÉ

21/5 : 54,69 millions d'euros échangés

Table of second market values including UNION TECH.INFOR, CESAR, NORCAN #., NORTENE #., NETRA SYSTEMS, TIVOLY SA (LY)#, EURODIRECT MARKET, AB GROUPE, DUC, INFO REALITE #., SAIRP COMPOSTES #., MERMET INDUST.#., STALLERGENES, EPI, CIBOX INTER. NOM., JESTIN #., SERVICES ET TRANS., COFIDUR #., MAISONS FCE CONF., LEBLANC ILLUMINAT., OXYMETAL, AURES TECHNOLOGIES, TIPIAK (NS) #., ARCHOS, TEAM PARTNERS GRP#, TEAMLOG #., FEDON, IEC PROFES.MEDIA #., ALTEN (SVN) #., ASSYSTEM #., BIGBEN INTERACTIVE, BONDUELLE, BUFFALO GRILL, CROMETAL, EVALIS, FININFO, GING, GIFF, HERMES INTL., M6-METR.TV ACT.DIV, PINQUELY HAULOTTE, RODRIGUEZ GROUP #., RUBIS #., SECHE ENVIRONNEM.#., SOLVING #., STALLERGENES., TREDI ENV., VIEL ET CIE #.

SICAV ET FCP

SÉLECTION

Dernier cours connu le 22/5 à 9h

Table of SICAV and FCP values including AGIPI ACTIONS, AGIPI AMBITION, BNP ASSOC.PREMIERE, BNP EURIBOR ASSOC., BNP MONE C.TERME, BNP MONE EURIBOR, BNP MONE PLACEM.C, BNP MONE TRESORE, BNP MONE ASSOCIAT., FRUCTI CAPI, FRUCTI EURO PEA, FRUCTIDOR, FRUCTIFRANCE C, PLANINTER, BNP CYCLOEUROPECR, BP CYCLOEUROPEPCV, BP CYCLOEUROPEDEF, FRUCTI EURO 50, FRUCTI EURO 5, FRUCTI PROFIL 3, FRUCTI PROFIL 6, FRUCTI PROFIL 9, FRUCTI VAL. EURO., CAISSE D'EPARGNE, EUR.1,2,3...FUTUR, EUR.ACT.EURO.P, EUR.ACT.FUT.D/PEA, EUR.CAPITAL.C, EUR.DYNAMIQUE +, EUR.ENERGIE, EUR.EXPANSION C, EUR.INVESTIONPLUS, EUR.INV.PAN.D/PEA, EUR.MONETAIRE C, EUR.MONETAIRE D.

Table of SICAV and FCP values including ECUR.OBLIG.INTER., ECUR.TECHNOLOGIESC, ECUR.TECHNOLOGIESD, ECUR.TRIMESTR.D, EPARCOURT-SICAV D, GEOPTIM C, ECUR.EQUILIBRE C, ECUR.VITALITE, ECUREUIL PRUDENCEC, ECUREUIL PRUDENCED, NECTRA 2 C, NECTRA 2 D, NECTRA 5 C, NECTRA 5 D, NECTRA 8 C, NECTRA 8 D, ATOUT CROISSANCE, ATOUT EUROPE, ATOUT FCE ASIE, ATOUT FRANCE C, ATOUT FRANCE D, ATOUT FRANCE EUR., ATOUT FRANCE MONDE, ATOUT MONDE, ATOUT SELECTION, CAPITOP EUROBLIG C, CAPITOP EUROBLIG D, CAPITOP EUROBLIG D, CAPITOP MONDOBLIG, CAPITOP REVENU, INDICIA EUROLAND, INDICIA FRANCE, INDOCAM AMERIQUE, INDOCAM ASIE, INDOCAM FRANCE C, INDOCAM FRANCE D, INDOCAM MULTIOBLIG, ATOUT VALEUR, CAPITOP MONETAIREC, CAPITOP MONETAIRED, INDO.FONCIER, INDO.VALRES.

Table of SICAV and FCP values including MASTER ACTIONS, MASTER DUO, MASTER OBLIG., MASTER PEA, OPTALIS DYNAMIQUEC, OPTALIS DYNAMIQUED, OPTALIS EQUILIBREC, OPTALIS EQUILIBRED, OPTALIS EXPANSIONC, OPTALIS EXPANSIOND, OPTALIS SERENITE C, OPTALIS SERENITE D, PACTE SOLIDAR.LOG., PACTE VERT TIERS-M, CIC HORIZON D, CIC MONDE PEA, CIC OBLI C.T.D., CIC OBLI LONG T.D., CIC OBLI LONG T.D., CIC OBLI M.T.C., CIC OBLI M.T.C., CIC OBLI MONDE, CIC ORI ET MAT, CIC ORIENT, CIC PIERRE, UNION AMERIQUE, CIC EURO OPPORT., CIC EURO PEA D, CIC EURO PEA D, CIC FRANCEVALOR C, CIC FRANCEVALOR D, CIC GLOBAL C, CIC GLOBAL D, CIC HIGH YIELD, CIC JAPON, CIC MARCHES EMERG., CIC NOUVEAU MARCHÉ, CIC PEA SERENITE, CIC PROF.DYNAMIQUEC, CIC PROF.EQUILIB.D, CIC PROF.TEMPERE C, CIC TAUX VARIABLE, CIC TECHNO.COM, CIC USA, CIC VAL.NOUVELLES, CREDIT LYONNAIS ASSET MANAGEMENT, EURCO SOLIDARITE, MONELION JOUR C, MONELION JOUR D, SICAV 5000, SLIVAFRANCE, SLIVARENTE, SLIVINTER, TRILION, CREDIT AGRICOLE ASSET MANAGEMENT, ATOUT CROISSANCE, ATOUT EUROPE, ATOUT FCE ASIE, ATOUT FRANCE C, ATOUT FRANCE D, ATOUT FRANCE EUR., ATOUT FRANCE MONDE, ATOUT MONDE, ATOUT SELECTION, CAPITOP EUROBLIG C, CAPITOP EUROBLIG D, CAPITOP MONDOBLIG, CAPITOP REVENU, DIEZE, INDICIA EUROLAND, INDICIA FRANCE, INDOCAM AMERIQUE, INDOCAM ASIE, INDOCAM FRANCE C, INDOCAM FRANCE D, INDOCAM MULTIOBLIG, ATOUT VALEUR, CAPITOP MONETAIREC, CAPITOP MONETAIRED, INDO.FONCIER, INDO.VALRES.

Table of SICAV and FCP values including STRATEGIE CAC, STRATEGIE IND.US.A, DEDIALYS SANTE, DEDIALYS TECHNO., DEDIALYS TELECOM, OBLIVUS INSTIT.C, POSTE EURO CREDIT, POSTE EUROPE C, POSTE EUROPE D, POSTE PREM.BANS C, POSTE PREM.BANS D, REMUNYS PLUS, CADENCE 1 D, CADENCE 2 D, CADENCE 3 D, CONVERSIT C, INTEROBLIG C, INTERSELECTION F.D, SELECT.DYNAMIS C, SELECT.DYNAMISQUE C, SELECT.EQUILIBRE 2, SELECT.PEA 1, SELECT.PEA DYNAM., SG FRANCE OPPORT.C, SG FRANCE OPPORT.D, KALEIS DYNAM.FCE C, KALEIS DYNAM.FCE D, KALEIS DYNAMISME C, KALEIS DYNAMISME D, KALEIS EQUILIBRE C, KALEIS EQUILIBRE D, KALEIS SERENITE C, KALEIS SERENITE D, KALEIS TONUS C, KALEIS TONUS D, LIBERT.ET SOLIDAR., OBLIVUS C, OBLIVUS D, PLENITUDE, POSTE GESTION C, POSTE GESTION D, POSTE PREM.1AN, POSTE PREM.2-3ANS, PRIMIEL EURO C, PRIMIEL EURO D, REVENUS TRIMESTR., STOLSTICE D, THESORA C, THESORA D, TRESORYS, DEDIALYS FINANCE, DEDIALYS MULTI SEC.

Triade gagnante en Languedoc

Anduze l'Asiate, Maguelonne, fille des flots, Pézenas, cité Grand Siècle : trois pans méconnus de nature, de mer et de patrimoine dans le Gard et l'Hérault

LANGUEDOC

de notre envoyé spécial

Une province historique, le Languedoc, et deux départements qui en sont issus, le Gard et l'Hérault, vous invitent à choisir, hors des sentiers battus, deux ou trois sites résumant les vertus de cette contrée, longtemps taxée de « sous-Côte d'Azur » ou de « Pro-

sairement déséquilibré : trois lieux où l'emportent respectivement Nature, Mer et Patrimoine. Une triade nappée d'histoire, soleil et art de vivre.

Anduze, c'est un nid profond de verdure, une oasis d'arbres asiatiques avant la sécheresse nord-africaine des Cévennes ; ce sont les eaux hyalines du Gardon, qui a donné son nom au département du Gard. Anduze, c'est la preuve vivante qu'on peut être pailliot et épicurien. Louis XIV malmena les Anduziens mais donna à leur cité une clientèle mondiale en s'y fournissant en vases vernissés pour ses orangers



vence du pauvre ». Casse-tête. Et puis vous partez à l'aventure, sans trop vous soucier des limites administratives. A l'arrivée, vous reprenez trois noms : Anduze, Maguelonne, Pézenas. Choix forcément arbitraire, mais pas néces-

saillais, ces mêmes vases que la même famille protestante, les Boisset ou leurs descendantes, fabrique ici depuis 1610.

Un autre huguenot créatif, le grossiste en épices Eugène Mazel, attrapa en Extrême-

Orient cette passion des jardins qui, à partir de 1855, allait s'épanouir en son domaine de Prafrance, dans le microclimat d'Anduze et Gégérargues.

Résultat, de nos jours, une bamboueraie touffue de 40 hectares où l'illusion d'être en Asie est accrue encore par les jardiniers indochinois, les cochons noirs et les coqs nains sous les cases à pilotis, sans parler de la « bamboutique »... Les grands jours, le thé est servi dans un pavillon-ombrelle dû à la stylicienne Charlotte Perriand. Les 300 espèces de bambous, sur les 1 000 existantes, cultivées à Prafrance, sont entrées dans l'histoire politique depuis la visite d'un chef d'Etat indonésien venu vérifier qu'il existait en Languedoc une enclavette asiatique ; dans l'histoire du cinéma, depuis le tournage de *Salaire de la peur*, de *Paul et Virginie* et des *Héros sont fatigués* ; dans l'histoire de l'écologie, depuis que les pandas du zoo de Berlin se nourrissent ici en bambous frais.

DES VITRAUX DU KANSAS

Franchi Montpellier, bruisante de colloques et d'affaires, il faut traverser la réserve naturelle de l'Estagnol, les étangs de l'Arnel et du Prévoist, sans oublier le canal Rhône-Sète, avant d'aborder à ce bout du monde héraultain qu'est Maguelonne. Encore une oasis, mais de silence et de solitude, une rondelle de sable sec entre marais et Méditerranée, à deux pas des parasols bondés de Palavas-les-



PHOTOS GILLES FAVIER POUR « LE MONDE »

Flots, à trois pas du juteux commerce de Frontignan. Cette « Ilette », longtemps retranchée du mouvement humain, est tout occupée maintenant, avec ses « compagnons », à produire un vin âpre, viril, vendu au profit d'infirmités. Maguelonne est terre d'Eglise : derrière un rideau d'arbres se tient une colossale structu-

re romane, cathédrale jusqu'à une colère de Richelieu. Le cardinal-ministre craignait que les protestants ne se retranchent dans ces fortifications insulaires. Il fit donc litière du symbole représenté par Maguelonne depuis sa reprise aux Sarrasins par Charles Martel en 737. On n'a plus idée de l'engouement dont ce sanctuaire fut l'objet en Occident : quatre ou cinq papes y vinrent, Urbain II proclama même en 1096 Maguelonne « seconde église de la chrétienté après Rome » !

Ce n'est qu'en 1536 que le siège de l'évêché régional fut transporté à Montpellier. Déprécié, le saint flot se réferma comme une huître sur son monument, perle démesurée, ne se rouvrant qu'un moment, en 1720, splendidement, il est vrai, pour abriter la quarantaine de l'ambassadeur du

Inaugurée il y a cent cinquante ans par un fou de botanique, la bamboueraie d'Anduze est devenue depuis lors un petit morceau d'Asie en Languedoc (à gauche). Etalé sur cinq siècles, le patrimoine architectural méconnu de Pézenas en fait une ville sœur d'Aix-en-Provence (ci-dessus). Le vignoble planté dans l'île de Maguelonne donne un vin âpre, viril, très languedocien (en haut à droite).

Grand Turc auprès de Louis XV. L'âge moderne a fait amende honorable, restituant le sol maguelonnais à d'utiles cultures et ses pierres à la culture. Un artiste minimaliste américain du Kansas, Robert Morris, vient de rendre la

EVASION
Publicités

directours
Voyager mieux. Dépenser moins.
MARBELLA
8J/7N à partir de **704 € TTC**
HOTEL CLUB DON MIGUEL****
Le meilleur club de la Costa del Sol.
Vol départ Paris + 8j en hôtel club demi-pension.
OFFRE SPECIALE : Séjour 2 enfants GRATUIT (sauf en août 50% de réduction).
www.directours.com
3615 Directours (0,34 €/min) et 01.45.62.62.62
AGENCE ouverte 6j/7 au 90 av. Champs-Élysées Paris 8e.

SAVOIE
ETÉ 2002 RANDONNÉES - TREKKING
Séjour à thème
Accueil / Confort / Qualité / Convivialité
Formule Tout compris :
à partir de **309 € (7 J. complets)**
Ouvert à tous / choix très large
"La Bessannaise"
73480 - BESSANS / VANOISE
Tél. 04.79.05.95.15 - www.labessannaise.com

LA "DOLCE VITA" AVEC VOS AMIS?
CUENDET vous offre une exceptionnelle sélection de demeures de charme où vous pourrez retrouver le goût de la liberté, de l'indépendance et des distractions entre amis.
Commandez le catalogue
ITALIE
Appel Gratuit: (0800) 907885
909222 - 907886 - 900381
Cuendet & Cie spa
LOCATION DEMEURES DE CHARME
Siroda di Strove 17 - I 53035 Monteriggioni
info@cuendet.com - www.cuendet.com

Club Aventure
RANDONNÉES - VOYAGES
Voyages pour Actifs de Nature
90 pays, 260 itinéraires
CATALOGUE GRATUIT AU
0 825 306 032
www.clubaventure.fr
18 rue Séguier, 75006 Paris

Rubrique "EVASION" renseign. publicité :
☎ : 01.42.17.39.63

CUBA
Location villas et voitures.
Hôtels de charme.
Programmes à thèmes, circuits à la carte
Séjours balnéaires
Pour plus d'informations, brochure sur demande
"CUBA TROPICAL"
Tél. : 01 41 16 92 65 / Fax : 01 41 16 92 12
info@cubatropical.com

NOMADE De l'Aubrac à la Mongolie...
voici 300 randonnées* très nature à prix très malins!
* rando accompagnées, rando "liberté", rando famille, rando remise en forme...
Brochure gratuite : 01 46 33 71 71 www.nomade-aventure.com

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE EN CALVADOS
Sensations fortes au Viaduc de la Soulevre...
A mi-chemin entre Caen et le Mont-Saint-Michel, dans une superbe vallée, goûtez aux émotions du saut à l'élastique du haut du viaduc de la Soulevre (construit en 1889 d'après les plans d'un certain Gustave Eiffel...), pratiquez du canoë, de l'équitation, de l'escalade...
à partir de **195 €** par personne 2 jours/1 nuit
RÉSERVATION
A.J. Hackett Bungy - Viaduc de la Soulevre - 14350 La Ferrière-Harang
Tél. : 02 31 66 31 66 (Isabelle) - Fax : 02 31 66 31 67
E-mail : ajhackett.normandie@wanadoo.fr Réf. GW54
GRATUIT, sur simple demande
Votre guide des week-ends et mini-séjours 2002
Tél. 02 31 27 90 30 - www.calvados-tourisme.com

7 jours à 4 pour 309 Euros*.
Partez avec votre voiture en Irlande et découvrez toutes ses richesses.
Il y a tellement à découvrir en Irlande que le meilleur moyen de le faire est de vous y rendre avec votre propre voiture. Pour 309 euros*, offrez-vous une croisière pour 4 personnes + 1 véhicule. Ainsi votre liberté vous guidera parmi les plus beaux sites, les activités les plus passionnantes pour des moments inoubliables... Quant aux Irlandais, ce sont eux qui viendront vers vous.
IRISH FERRIES E-mail : irishferries@bennett-voyages.fr - tél : 01 44 88 54 50
Des instants pour toujours...
Ireland

VADE-MECUM

► **ACCÈS** : TGV jusqu'à Nîmes ou Montpellier, à partir de 100 € AR par personne (tarif « découverte » à deux) depuis Paris. Vols vers les mêmes destinations, depuis Orly, par Air Littoral (tél. : 0803-834-834) ou par Air France (tél. : 0820-820-820).

► **ÉTAPES** : Un établissement 4 étoiles exceptionnel dans le Gard (site, décoration, table, services, etc.) : les domaines du Ranquet, hôtel-restaurant, 30140 Tornac, près d'Anduze (tél. : 04-66-77-51-63, chambres de 84 € à 170 €, selon saison et catégorie. Menu à 31 €). Des chambres d'hôte, également exceptionnelles, dans un Trianon Second Empire, au milieu des vignes de l'Hérault : le domaine de Nadalhan, route de Valros, 34630 Saint-Thibéry, près de Pézenas. Tél./fax : 04-67-72-21-35 et 06-14-01-69-31. Chambres pour deux personnes de 46 € à 75 € avec petits déjeuners. Guide 2002 des hébergements en Languedoc-Roussillon, à demander au Comité régional du tourisme, à Montpellier, tél. : 04-67-22-81-00 ; courriel : contact.crtl@sunfrance.com

► **L'ADRESSE** : Bouquinerie « Car, enfin », où Marie-Cécile Vène vous ouvrira ses trésors recouverts de papier cristal, résumant la littérature et l'histoire méditerranéennes. Le magasin est austèrement inséré dans l'ancien rempart, sur les hauteurs piscénoises ; il a été créé il y a une vingtaine d'années par Charlot, doyen de l'édition francophone. Catalogue sur demande (21 rue des Litanies, 34120 Pézenas. Tél. : 04-67-98-18-49).

► **MANIFESTATIONS** : « Le temps des jardins en Languedoc-Roussillon », jusqu'au 31 octobre dans une centaine de lieux, dont 70 exceptionnellement ouverts ; plus de 150 opérations

autour du règne végétal. Tél. : 04-67-22-93-68 ou 90-62 ; courriel : praedium-amis-des-jardins@wanadoo.fr Festival de musique ancienne de Maguelonne, du 4 au 13 juin. Tél. : 04-67-60-69-92. Foire à l'ail à Uzès, le 24 juin. Tél. : 04-66-22-68-88. Année du Laos à Anduze. Tél. : 04-66-61-70-47.

► **SITES** : Bamboueraie d'Anduze. Tél. : 04-66-61-70-47 ; Internet : www.bamboueraie.fr/ L'îlot et la cathédrale de Maguelonne sont ouverts au public tous les jours de l'année de 9 h à 19 h. Visites guidées de Pézenas. Tél. : 04-67-98-36-40. Internet : www.paysdepezenas.net Les Cévennes peuvent se parcourir à dos d'âne, « à la Stevenson », à partir du Ranquet, 30140 Tornac. Tél. : 04-66-77-51-63.

► **LECTURES** : *Mes Plus Belles Randonnées en France. 100 itinéraires sauvages*, d'Yves Paccalet, Lattès, 2002, 1 035 p., 22 €. *Histoire des Cévennes* de Patrick Cabanel, Que-Sais-Je ? n° 3342. *Le Département de l'Hérault*, de Renaud Camus, POL, 1999, 336 p., 18 €. *Blanche de Castille, épouse de Louis VIII et mère de Saint Louis*, de Philippe Delorme, Pygmalion-Watelet, 2002, 320 p., 18,50 €. *Bambous*, de Simon Cruzet et Olivier Colin, 2002, éd. Ulmer, 95 p., 15 €. Guide Vert Michelin *Languedoc-Roussillon*, avec carte 339. Consulter sur Internet le site « Personnalités célèbres en Languedoc-Roussillon, de Rabelais à Brassens », du Comité régional de tourisme : www.sunfrance.com Documentation de vulgarisation botanique en vente à la bamboueraie d'Anduze. ► **RENSEIGNEMENTS** : Comité régional du tourisme Languedoc-Roussillon, à Montpellier. Tél. : 04-67-22-81-00 ; Internet : www.presse.sunfrance.com



Week-end « Karl Marx » à Bruxelles

A travers les lieux traversés par l'auteur du « Manifeste du parti communiste », la découverte d'une capitale inattendue

POUR DÉCOUVRIR Bruxelles, une ville difficile d'accès pour ceux qui n'en détiennent pas les clés et ne veulent pas se limiter à la Grand-Place ou au désert du quartier européen, mieux vaut choisir un thème et s'y tenir. Outre les circuits consacrés à l'architecture industrielle, l'art nouveau ou la « bruxellisation » (ou comment la collusion entre la politique et une promotion immobilière échevelée a failli détruire une cité), on peut désormais suivre un itinéraire inattendu : celui qu'emprunta Karl Marx, exilé en Belgique de 1845 à 1848.

Guidé par Frans De Maegd, un autodidacte qui ne cache pas ses convictions, on parcourt ainsi les lieux connus et totalement méconnus de la capitale européenne. De la cathédrale Saint-Michel, près de laquelle vécut d'abord Marx, à la maison du Cygne, où se réunissaient les exilés allemands, on visite aussi les environs du Parlement, le Sablon, l'ancienne prison de l'Amigo, ou le quartier populaire de Saint-Josse, celui où Marx rejoignit Engels pour s'attaquer au thème du matérialisme dialectique.

Signes des temps : la première demeure bruxelloise de Marx a été rasée pour faire place à la Banque nationale de Belgique ; le Cygne est devenu un restaurant très huppé ; et l'Amigo, où il fut enfermé après avoir été accusé (à tort) de fomenter une révolution armée, est un hôtel de luxe !

En fait, le philosophe allemand et son épouse Jenny vécurent à neuf adresses différentes... et plus aucune des maisons qu'ils occupèrent n'est debout. C'est donc pour le plaisir de découvrir Bruxelles sous un autre angle et pour s'initier à l'histoire de Belgi-

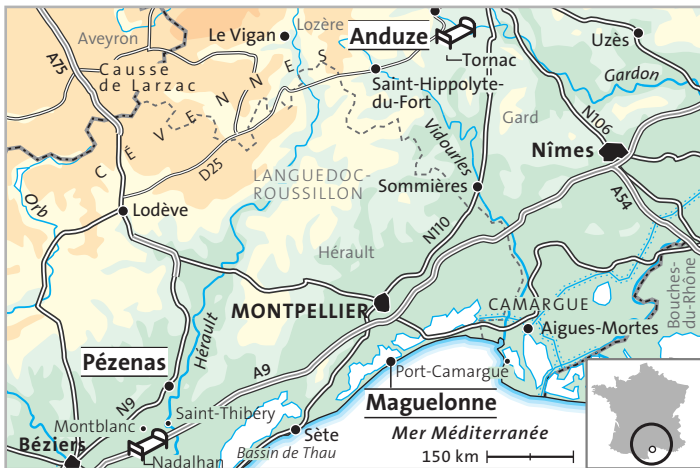


que, en même temps qu'à quelques fondements du marxisme, qu'on emboîte le pas de Frans De Maegd.

Lieu de la première révolution bourgeoise (celle qui s'opposa à la domination de Charles-Quint) et capitale d'un pays qui fut le plus libéral au monde au XIX^e siècle, Bruxelles ne tient pourtant pas trop à rappeler le séjour de Marx, lequel se termina par une expulsion vers l'Angleterre. Aujourd'hui, une seule plaque commémorative évoque le passage de l'auteur du *Manifeste du parti communiste*, rédifié durant son séjour.

De notre correspondant, Jean-Pierre Stroobants

« Une vingtaine de TGV (Thalys) relie quotidiennement Paris à Bruxelles. Tarif week-end, de 110 à 120 € A/R. L'offre d'hôtels est abondante, mais la qualité inégale. Deux adresses originales : Le Dix-Septième, 25, rue de la Madeleine, à partir de 160 € (tél. : 00-32-502-57-44) et, hors du centre, Les Tourelles, 135, avenue Churchill, à Uccle (tél. : 00-32-344-95-73), à partir de 94 €. Les chaînes internationales offrent généralement des réductions pour le week-end. L'office de tourisme de Bruxelles (TIB), à la Grand-Place, délivre l'information nécessaire (tél. : 00-32-513-89-40). Pour la « Promenade Marx », contacter Frans De Maegd, qui travaille à la demande, via le Centre international, 171, boulevard Lemonnier (tél. : 00-32-504.01.61). Office belge du tourisme à Paris (tél. : 01-47-42-41-18) et sur Internet (www.belgique-tourisme.net).



vue à l'ex-cathédrale, grâce à des vitraux en verre thermoformé, aqueux, moirés, irisés. On peut à présent redire, comme un prélat de jadis : « Maguelonne est un de ces lieux qui ont une âme, un lieu saisissant et par ce qui est mort et par ce qui survit. »

Après les nourritures spirituelles, les terrestres, car l'île-basilique est aussi la clé d'un cordon côtier, plage de sable-farine où les hirondelles de mer rasant les lys sauvages ; un espace filiforme, fragile face aux vagues céladon, proposant des marches toniques, ventilées, ensoleillées. Maguelonne, fille naturelle de la mer.

De Montpellier à Pézenas, l'autoroute suivant l'antique *Via Domitia* vous conduit dans un autre univers, où la notion de patrimoine, rénovée par Malraux, ministre des affaires culturelles

(1959-1969), trouve une éclatante illustration. Pézenas avait été capitale parlementaire et culturelle du Languedoc, y abritant quarante-quatre fois, de 1456 à 1692, les « Etats » de la province, souvent en présence du roi de France, sans préjudice d'autres personnages comme Jacques Cœur, Richelieu, Mazarin ou Molière – ce dernier y puisant inspiration et y devenant célèbre.

LE JOUR DU POULAIN

Ces siècles glorieux, et surtout celui de Louis XIV, légèrent un fabuleux mais lourd héritage architectural que, vers 1960, on s'appropriait à abandonner, lorsque Malraux le sauva et le magnifia. Les 10 000 Piscénois ont appris depuis lors à vivre dans leur patrimoine, à le faire vivre et à en vivre. Ce gros bourg languedocien

peut se donner des airs de métropole, avec sa *Mirondela dels Arts*, festival estival populaire et polyartistique, ses éditions, ses libraires et bouquinistes, ses recours décontractés à Molière et à son héritier du XX^e siècle, Boby Lapointe, drolatique chanteur et joueur de mots. Rapatrié d'Alger, Edmond Charlot, qui, là-bas, le premier publia Camus ou Jules Roy, a poursuivi ses activités à Pézenas ; ce tenant de la civilisation panméditerranéenne ajoute encore au lustre de la cité. Il faut la voir dans toute sa vivacité, chaque premier dimanche de juillet, lorsqu'elle célèbre le jour du Poulin, en mémoire de l'entrée à Pézenas, en 1226, de Louis VIII le Lion, époux de Blanche de Castille.

Il existe enfin une vie piscénoise cachée, centrée sur les jardins dont la ville s'est, de longue mémoire, fait une spécialité. Comme elle considère que cela relève de sa vie privée, il faut du doigté pour que des portails s'ouvrent, tantôt sur une minidigue sans âge, masquée de vignes, des statues classiques répertoriées nulle part, une fontaine murale digne d'un palais ; ou bien sur un simple carré d'aubergines ou d'artichauts primeurs réservés à la table familiale, sans parler de fraises, minuscules, mais possédant odeur et saveur.

Ce jour-là, il pleut, mais l'adage local dit : « Eau de mai, c'est du pain pour toute l'année ! »

Demain, il « soleillera », et avant de quitter Pézenas, vous pourrez encore vérifier que Chassériau était bien dans le juste, lorsque, vers 1850, il notait : « Ne pas oublier que les villes ardentes du Midi ont des tons de satin dans les ombres et des lumières radiieuses ; le ciel d'un bleu brûlant, vert, puis des tons rouges, rougeâtres, puis des tons gris. » Bientôt, il repleuvra. Tant mieux pour les bambous d'Anduze, les vignes de Maguelonne et les potagers de Pézenas !

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

A TOUS PRIX

► **14,50 € : UN ATELIER POUR LES 7 À 12 ANS** associe découverte de l'astronomie et conquête de l'espace. Il aura lieu du 31 juillet au 2 août, en Dévoluy, dans les Hautes-Alpes.

L'initiation sera avant tout pratique et ludique : expérience, observations, dessin d'une carte du ciel et même construction d'une fusée lunaire. Ce tarif, pour trois jours, comprend l'encadrement par des animateurs spécialisés et la fourniture du matériel. Possibilité de séjour en gîte, pour toute la famille, à partir de 126 € par personne. Réservations auprès de l'Office de tourisme du Dévoluy (tél. : 04-92-58-91-91).

► **532 € : UNE SEMAINE AVEC LES ENFANTS EN AUTRICHE.** Le Sportshotel Fontana, chalet cosu (4 étoiles) à Fieberbrunn, village montagnard du Tyrol (800 m d'altitude) situé à 20 km de Kitzbühel, propose un programme ludique et sportif à vivre en famille. Sur place, piscine couverte, sauna, « fitness », garderie pour les petits (dès 3 ans). Ce forfait est « tout compris » (par personne en chambre double du 29 juin au 12 juillet et du 10 août au 13 septembre), incluant petit déjeuner avec « coin bio », buffet-snack à midi ou panier pique-nique, goûter et dîner. Gratuité pour les enfants de moins de 7 ans. 80 % de réduction pour les 7-14 ans. Réservation au 0826-803-303.

► **757 € : HUIT JOURS ET SEPT NUITS À CHYPRE.** Ce tarif, par personne en chambre double, au Mediterranean Beach Hotel (4 étoiles) près de Limassol, est proposé par STI Voyages.

Il comprend les vols Paris-Larnaca-Paris, les transferts et les petits déjeuners. Pour les enfants de 2 à 12 ans, le prix se monte à 252 €. Renseignements : 01-55-37-23-45.

► **1 011,50 € : LA ROUTE DES VILLAGES BLANCS ANDALOUS.** Dix jours pour découvrir les petits bourgs du sud de l'Espagne, leurs humbles maisons blanches à la chaux, éclairées de fleurs et de zelliges, et leurs demeures seigneuriales. Ce forfait inclut les vols réguliers Paris-Séville et Grenade-Paris, la location d'un véhicule pour neuf jours ainsi que neuf nuits et petits déjeuners en paradores et hôtels 4 étoiles. Un circuit de Mundicolor, spécialiste des pays ibériques. Dans les agences de voyages.

► **1 137 € : QUATRE NUITS À LAS VEGAS AU VENETIAN,** un extravagant et luxueux hôtel de style vénitien (3 000 chambres) qui abrite, outre un casino, un musée Guggenheim Ermitage où sont accrochées, jusqu'au 7 août, 45 toiles impressionnistes et modernistes provenant du Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg. Vols inclus dans ce prix proposé par Jetset

(www.jetset-voyage.fr et agences de voyages).

► **1 153 € : UNE CURE « ANTI-STRESS » À ARCACHON,** pour six jours et six nuits en demi-pension en chambre double à l'hôtel Novotel (trois étoiles). Thalazur propose les pratiques de « réflexologie plantaire » et celles de la médecine chinoise. Tél. : 05-57-72-06-66.

► **1 810 € : DEUX FESTIVALS NORDIQUES DÉDIÉS À L'OPÉRA.** Le premier, à Savonlinna, en Finlande, où le Deutsche Oper donnera *Les Maîtres chanteurs*, de Wagner, et *Le Chevalier à la rose*, de Strauss. Le second à Drottningholm, près de Stockholm. Le théâtre est un joyau de l'architecture baroque, où Bergman a tourné *La Flûte enchantée* de Mozart. Y sera interprété *Tamerlan*, de Haendel. Du 1^{er} au 4 août, le prix comprenant vols et transferts, 3 nuits et petits déjeuners dans les meilleurs établissements et les spectacles. Réservations : La Fugue (tél. : 01-43-59-10-14).

Le Laos à Génomergues

Rien de moins qu'un prince laotien, spécialiste d'histoire et de broderie, et Bambou, gracieuse veuve d'origine asiatique de Serge Gainsbourg, sont venus, ce printemps, lancer en grande pompe dans la bamboueraie de Génomergues, près d'Anduze, « l'Année du Laos ». Jusqu'au 15 novembre sont à l'honneur cette nouveauté qu'est le café lao, présenté par le « caféologue » Alain Jernolle comme « éthique et ethnique », en tout cas corsé ; des plats, il est vrai savoureux et *sui generis*, à base de pousses de bambou fraîches ; l'élevage du ver à soie à la manière laotienne, comparée aux anciennes techniques cévenoles en la matière (voir le Musée de la soie, à Saint-Hippolyte-du-Fort) ; l'habitat et l'artisanat de l'ancien « Royaume du million d'éléphants »... Dépaysement gustatif, olfactif et visuel garanti.

Promos Vols secs !

www.voyages-sncf.com

A réserver avant le 25 mai !

Londres 117€*

Madrid 177€*

Istanbul 312€* Tunis 213€*

Bangkok 634€*

et plus d'offres encore sur www.voyages-sncf.com !

L 092 010 002

* prix A/R TTC par adulte à partir de, sous réserve de disponibilité. Nuit du samedi obligatoire sur place. Toutes les conditions sur le site.

Pour ceux qui aiment collectionner les sacs d'emballage.

A vous de choisir et c'est dans le sac : luxe, mode, fantaisie ou tradition – la liste est aussi longue que les avenues commerçantes de la capitale.

RÉSERVER DÈS MAINTENANT : 2 nuits, petit déjeuner inclus, dans hôtel****, Ticket spécial Vienne, entrée gratuite au Musée Leopold, café & pâtisserie, à partir de 115 € p. pers. en chambre double.

Vienne
Wien, Vienna, 01-43-59-10-14

vous attend

WIEN-HOTELS & INFO
TÉL. 0043-1-24 555
www.vienna.info

Des chercheurs créent un poulet sans plumes

LE DÉPARTEMENT d'agriculture de l'université hébraïque de Rehovot, près de Tel-Aviv (Israël), vient de créer une nouvelle race de poulet. Une volaille sans... plumes, née du croisement d'un petit oiseau à la peau nue et d'une poule d'élevage ordinaire. L'objectif initial des chercheurs était de sélectionner des poulets goûteux et pauvres en graisses. Selon Avigdor Cahaner, le chercheur qui a supervisé ces travaux, l'absence de plumes devrait favoriser la croissance de ces animaux sous les latitudes tropicales. Les poulets ordinaires consomment en effet beaucoup d'énergie pour leur croissance. Ce processus génère de la chaleur qu'il faut éliminer par ventilation sous peine de les voir décéder. Cela explique que le taux de croissance des poulets soit réduit dans les pays chauds, et l'aviculture coûteuse. En revanche, ces poulets craignent le froid, « et ne sont donc pas faits pour la campagne anglaise en hiver », précise Avigdor Cahaner, qui ne se prononce pas sur la réaction que le consommateur pourrait avoir à la vue de cette volaille couleur lie de vin.



REUTERS/HEBREW UNIVERSITY

Les astronautes prothésistes d'Endeavour

L'ÉQUIPAGE de la navette spatiale Endeavour, qui doit décoller à la fin du mois de Cap Canaveral (Floride), va devoir jouer les orthopédistes de l'espace pour remplacer le « poignet » défectueux du bras robot monté l'an dernier sur la Station spatiale internationale (ISS). L'articulation défectueuse du Canadarm 2 s'est bloquée en position « veille », dès les premiers tests en avril 2001. Cette opération de « changement d'une articulation peut sembler relativement facile mais c'est en réalité une tâche d'une grande complexité », a expliqué une des responsables de l'agence spatiale américaine (NASA), Tricia Mack, lors d'une conférence de presse donnée, lundi 20 mai, au centre spatial Johnson, à Houston (Texas). La NASA a d'autre part précisé que, si le lancement d'Endeavour était bien prévu pour le 30 mai, l'heure exacte de la mise à feu ne serait, pour des raisons de sécurité, communiquée que la veille. Quant au contenu de la mission, rien de changé. Pour ce vol STS-111 de 13 jours, la navette emportera sept astronautes vers l'ISS, dont le Français Philippe Perrin et le futur équipage Expedition 5 - l'Américaine Peggy Whitson et les Russes Valeri Korzoun et Sergueï Trechtchev - qui prendra pour quatre mois ses quartiers à bord de l'ISS.

Maurice Godelier appelle à un développement des sciences humaines et sociales

L'anthropologue français déplore la balkanisation des aides et des budgets. Il demande une meilleure intégration de ces disciplines à la recherche européenne

« POUR une politique nouvelle des sciences de l'homme et de la société en France... C'était en 1982. A la demande du ministre de la recherche de l'époque, Jean-Pierre Chevènement, l'anthropologue Maurice Godelier proposait une série de mesures propres à donner « une vigoureuse impulsion à ces disciplines ». Vingt ans après, le même chercheur, auréolé de la médaille d'or du CNRS (Le Monde du 18 octobre 2001), vient de rédiger un volumineux rapport visant à « un nouveau développement des sciences de l'homme et de la société en France ». Signe des temps, il s'agit aujourd'hui d'encourager « l'intégration de ces disciplines dans l'espace européen de la recherche ».

Cette étude, qui avait été commandée par Lionel Jospin alors qu'il était premier ministre, a été remise au ministre de la recherche le 3 mai, à la veille du changement de gouvernement. C'est dire qu'elle risque fort d'être rangée sur une étagère et d'y rester. Elle n'en est pas moins à marquer d'une pierre blanche.

D'abord, parce qu'elle dresse un état des lieux approfondi du champ foisonnant des sciences humaines et sociales. Ensuite, parce qu'elle affirme, à l'heure où l'Europe tente de se construire une communauté de destin qui ne soit pas seulement monétaire, le rôle singulier qui incombe à ces disciplines.

POTENTIEL CONSIDÉRABLE

« La communauté française des enseignants-chercheurs et chercheurs en sciences humaines et sociales constitue un potentiel scientifique considérable et une force de dimension internationale », constate Maurice Godelier. Cet ensemble regroupe en effet quelque 29 000 personnes, rattachées aux universités ou

aux grands organismes de recherche comme le CNRS. En outre, toutes les disciplines - archéologie, histoire, anthropologie, sociologie, droit, sciences politiques, économie, géographie, linguistique, philosophie, histoire de l'art... - sont représentées, souvent au meilleur niveau. Enfin, ce potentiel est prolongé par un solide réseau international : cinq écoles françaises à l'étranger (Athènes, Rome, Le Caire, Madrid, Extrême-Orient), vingt-huit instituts et près de deux cents sites de fouilles archéologiques de par le monde.

Une timide ouverture de l'Europe

Le 6^e programme-cadre de recherche et développement (PCRD) de l'Union européenne, qui doit débiter fin 2002 ou début 2003 et s'achever en 2006, sera le premier à réserver une ligne budgétaire aux sciences de l'homme et de la société en tant que telles. Le budget qui leur est consacré reste toutefois modeste : 225 millions d'euros sur un total de plus de 16 milliards d'euros. Bruxelles précise cependant que ces disciplines pourront postuler à tous les projets communautaires.

Tout en se félicitant de cette ouverture, Maurice Godelier regrette qu'elle demeure si timide. « Après les événements du 11 septembre, qui posent le problème des sources des conflits internationaux, on aurait pu, dit-il, penser que la Communauté européenne aurait mis parmi ses premiers objectifs de mobiliser la recherche en sciences humaines et sociales pour analyser ces problèmes et décrypter les racines profondes de ces conflits. Or il ne semble pas que ce soit le cas. »

Malgré ces atouts, le système national de recherche en sciences humaines et sociales présente pourtant des faiblesses, poursuit l'auteur du rapport. D'abord, « la séparation regrettable des ministères de la recherche et de l'enseignement supérieur », reflétant la coexistence de « deux systèmes insuffisamment intégrés » : une coupure qui a disparu avec l'actuel gouvernement, puisque les deux secteurs sont confiés à un même ministre délégué, François Loos. Ensuite, « une balkanisation des aides et des budgets », con-

duisant à « un saupoudrage » et à des « investissements insuffisants en grandes infrastructures de recherche, banques de données et ressources documentaires ». Enfin, une « trop faible participation française dans les grands programmes internationaux de recherche ».

Aussi Maurice Godelier préconise-t-il plusieurs réformes. Il souhaite que la réunification de l'enseignement supérieur et de la recherche soit « définitive » et échappe aux « aléas des changements politiques », afin que les recrutements dans les disciplines humaines et

sacrifier une partie de leur temps à des travaux de recherche.

Mais le rapport - et c'est la dimension la plus novatrice - met aussi l'accent sur « l'europanisation » des sciences humaines et sociales. « Nos sociétés sont aujourd'hui confrontées à des défis immenses qui vont exiger, plus encore qu'hier, que l'on fasse appel aux capacités d'analyse des sciences de l'homme et de la société et aux immenses données qu'elles ont accumulées », défend l'anthropologue.

« Un premier défi, poursuit-il, est la construction d'une Europe unie, s'appuyant sur plusieurs traditions, dans le cadre d'une économie de marché qui ne succombe pas aux tentations d'un libéralisme sauvage et de la mise en place de régimes politiques démocratiques. » Face à ces enjeux, auxquels la montée des nationalismes en Europe donne toute leur actualité, « il faudra des réponses sociales, culturelles, politiques et pas seulement technologiques ou économiques », souligne-t-il. Ce qui demande de mobiliser l'ensemble des sciences humaines et sociales, en faisant appel à leur « recul historique » et à leurs « méthodologies qui explorent en profondeur la complexité des événements ».

Pour mieux insérer ces disciplines dans le contexte européen, Maurice Godelier propose, notamment, de mettre en réseau les grandes banques de données européennes, ainsi que de développer très fortement la mobilité et les échanges entre étudiants et chercheurs.

Pierre Le Hir

★ Le rapport est consultable sur le site de la Documentation française : www.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/02400021/0000.pdf

Le Génopôle d'Evry se renforce pour étudier la génomique végétale

Des moyens sont mis en place pour caractériser les gènes déjà découverts

SÉQUENCER les génomes n'est pas tout. L'important est ensuite de caractériser la fonction des gènes ainsi découverts. Le principe vaut autant pour le génome humain que pour ceux des plantes. C'est pourquoi le CNRS et l'INRA ont décidé en 1998 de créer à Evry (Essonne), au sein du Génopôle, une Unité de recherche en génomique végétale (URGV) dont l'« activité se situe en aval du travail de séquençage », comme l'indique son directeur Michel Caboche. Ce laboratoire, opérationnel début 2000, vient de doubler sa surface en gagnant 500 m², ce qui lui a valu d'être officiellement inauguré fin avril. Il reste le seul en France totalement dédié au développement d'outils d'étude du génome des plantes.

L'URGV se consacre à deux types de programmes. Le premier consiste, à partir d'une plante modèle, l'arabette, à rechercher les fonctions des gènes qui ont été identifiés. Le second vise à analyser l'organisation du génome de plantes cultivées - colza, blé, vigne, melon, piment, radis - avec pour objectif d'identifier des gènes d'intérêt agronomique. L'ensemble s'appuie sur des outils de bio-informatique qui permettent de gérer l'énorme masse d'information engendrée par la manipulation automatique de millions d'échantillons.

Cette industrialisation concerne au premier chef l'arabette des dames, *Arabidopsis thaliana*, dont les 28 000 gènes ont été identifiés au terme d'un effort international, et qui, à l'URGV comme ailleurs, est la plante modèle de prédilection

des généticiens. « Tout l'intérêt des génomes modèles est qu'en gros, l'ordre des gènes est conservé sur les espèces apparentées », explique Michel Caboche. C'est un fil conducteur formidable qui permet de passer d'"*Arabidopsis*" au colza, à la tomate ou au tabac », qui sont, comme elle, des plantes dicotylédones. Pour les monocotylédones, dont les céréales font partie, le riz - en grande partie séquençé - fait office à la fois de plante modèle et cultivée.

L'ensemble s'appuie sur des outils de bio-informatique qui permettent de gérer l'énorme masse d'informations

L'avantage d'*Arabidopsis* est sa commodité d'emploi et d'étude. On peut la cultiver en grande quantité sur une faible surface car elle donne jusqu'à 10 000 graines au bout de deux mois et demi. Ses cinq chromosomes comptent 120 millions de nucléotides, composants de base de l'ADN, contre 16,5 milliards pour le blé. Le génome du riz, dont une bonne partie est « muet », est quatre fois plus gros pour un même nombre de gènes.

Pour découvrir les fonctions des gènes, une méthode classique consiste à étudier les mutants qui

en sont privés, et de voir en quoi leur développement est affecté. L'URGV a ainsi constitué une base de données répertoriant des dizaines de milliers de mutants, afin de faciliter leur étude et leur caractérisation par les chercheurs de laboratoires « partenaires ». Car ceux-ci restent indispensables pour étudier le comportement des mutants dans divers environnements, pour mettre en évidence d'éventuelles qualités agronomiques, comme la résistance au froid, à la sécheresse, à l'ensoleillement. « C'est un problème qui n'est pas trivial, indique Michel Caboche. Il faut mettre la plante dans les conditions où la mutation révèle son utilité. »

Le volet complémentaire de l'étude d'*Arabidopsis* est de tirer profit de la conservation de l'ordre des gènes chez d'autres végétaux. La comparaison des génomes deux à deux pourra alors être éclairante, espèrent les chercheurs. L'idée est de constituer des banques de grands fragments d'ADN, « clonés » sur une bactérie hôte, pour faciliter le travail conventionnel de cartographie des chromosomes. De telles banques ont été constituées à l'URGV pour le colza (71 000 clones), le blé (1,3 million de clones) et la vigne, pour laquelle un cépage cabernet-sauvignon a été choisi.

Ces banques, dites BAC, peuvent aussi servir à localiser un gène dont on connaît l'existence, sans avoir encore réussi à l'identifier précisément. Ainsi certains melons sont-ils capables de résister aux pucerons, grâce à un gène *Vat* dont la caractérisation moléculaire reste à faire. Il en va de même pour un gène, *Rfo*, capable de restaurer la fertilité du colza.

Avec ces banques, mais aussi des puces à ADN ou « chromosomiques », l'URGV tente ainsi de mettre au point pour les plantes les outils envisagés pour faire le pont entre les deux objectifs de la post-génomique humaine : partir d'un gène pour en découvrir la fonction, mais aussi être capable de faire l'inverse.

Hervé Morin

Manière de voir

Le bimestriel édité par

LE MONDE diplomatique



Prédateurs, intox et mensonges

Les nouveaux maîtres du monde, par **Ignacio Ramonet**. ■ Voici venu le temps des réseaux, par **Jeremy Rifkin**. ■ La communication à l'assaut de la culture, par **Armand Mattelart**. ■ Le culte d'Internet, par **Philippe Breton**. ■ La toile rongée par les spéculateurs, par **Dan Schiller**. ■ Le désenchantement de la netéconomie, par **Derrick De Kerckhove**. ■ Big Brother (I.R.) ■ Le stade de l'écran, par **Marc Augé**. ■ Fabriques de désirs (I.R.) ■ A l'école des jeux télévisés, par **Pascal Lardellier**. ■ Faiseurs d'élections made in USA, par **Serge Halimi**. ■ Les médias reflètent-ils la réalité du monde ? par **Ryszard Kapuscinski**. ■ Images en boucle, par **Edgar Roskis**. ■ Mensonges de guerre au Kosovo, par **Robert Fisk**. ■ Une machine de guerre, par **Regis Debray**. ■ Le « New York Times » imagine notre avenir, par **Thomas C. Frank**. ■ Tous américains (S.H.) ■ Ravages de la télévision en continu, par **Eric Klinenberg**. ■ Des parasites dans notre quotidien, par **Dan Schiller**. ■ Le marketing de la libération, par **Thomas C. Frank**. ■ Lancinantes chroniques économiques (S.H.) ■ Silencieuse idéologie des radios musicales, par **Marie Bénilde**. ■ Entre Disneyland et les ayatollahs, par **Michel Serres**.

Bibliographie et sites Internet.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 6,85 €

AUJOURD'HUI

Entre averses et éclaircies

JEUDI 23 MAI
Lever du soleil à Paris : 6 h 01
Coucher du soleil à Paris : 21 h 34

Entre le système pluvieux de mercredi et celui attendu pour vendredi, jeudi s'annonce comme une journée de transition avec quelques éclaircies mais aussi des nuages porteurs d'averses.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Les averses se déclenchent dès le matin de la Bretagne aux côtes atlantiques.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. La matinée offre quelques éclaircies puis des nuages menaçants se dessinent l'après-midi et donnent des averses et quelques coups de tonnerre.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Il pleut encore en matinée de l'Alsace au Jura, alors qu'un ciel plus clémente s'établit par l'ouest.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Des averses nombreuses et localement orageuses se produisent dès le matin.

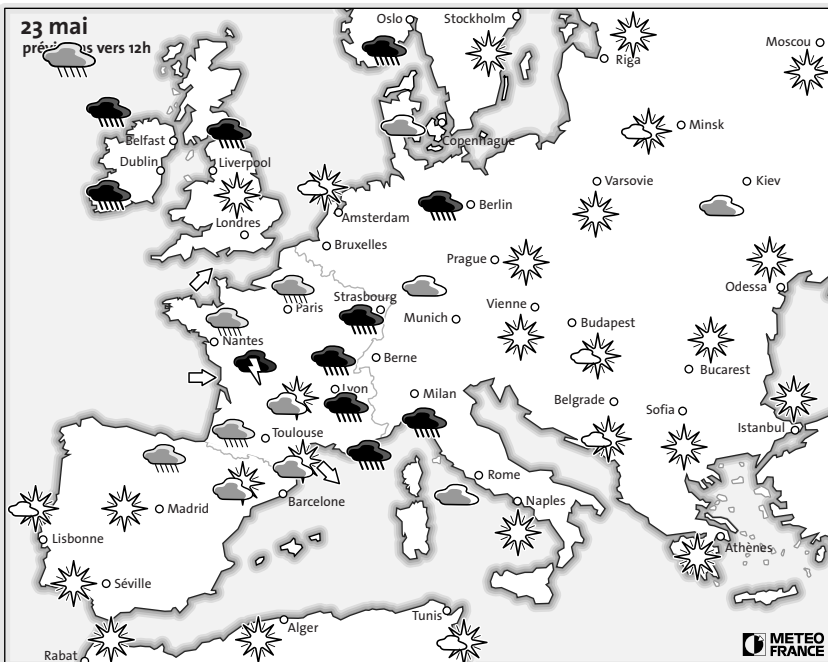
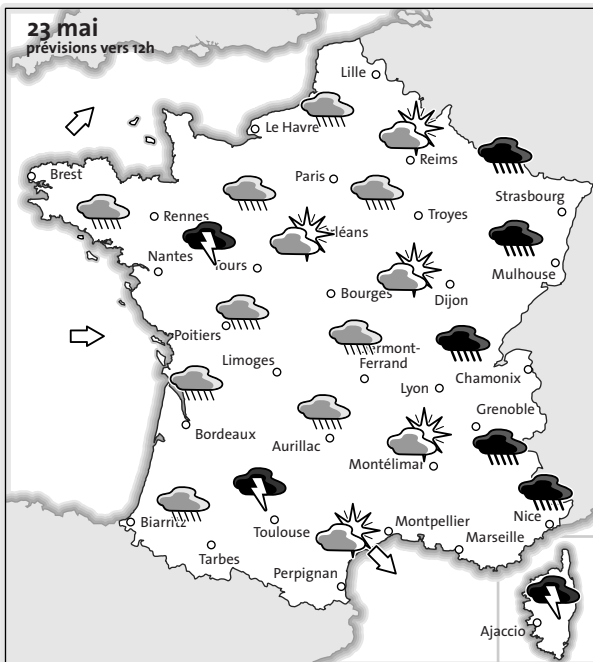
Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Des pluies soutenues touchent le relief alpin en matinée. Elles s'atténuent l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Il pleut le matin de la Provence à la Corse avec parfois de l'orage.

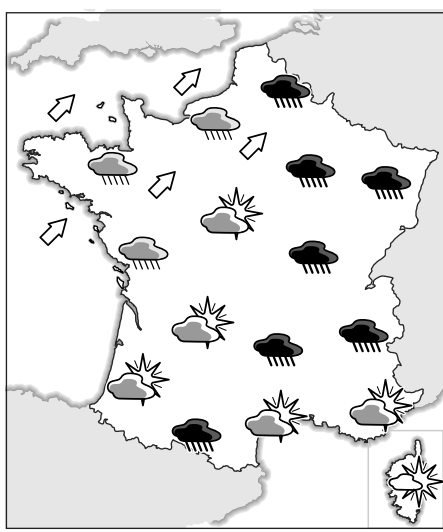
23 MAI. 2002 PRÉVISIONS
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, and Weather. Includes cities like Madrid, Milan, Moscow, Paris, etc.

Table with 3 columns: City, Min/Max Temp, and Weather. Includes cities like Brasília, Buenos Aires, Caracas, etc.

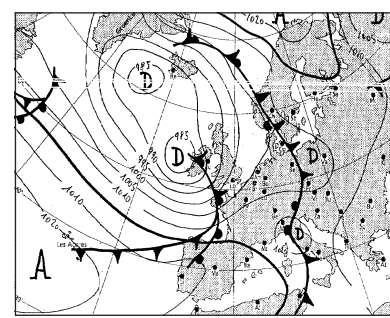
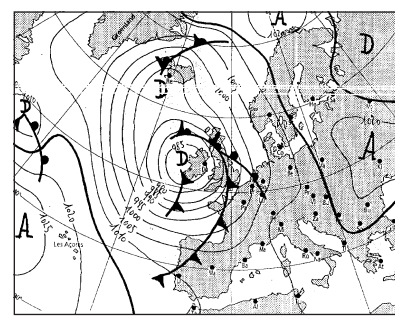


Legend for weather symbols: Soleil, Peu nuageux, Couvert, Brèves éclaircies, Averses, Pluie, Orage, Neige, Brouillard, Vent fort.



Grand beau temps sur les réductions: de -20% à -30% sur 900 vols domestiques. AIR FRANCE logo.

vendredi 24 mai Un passage pluvieux traverse le pays d'ouest en est. Il préserve les régions méditerranéennes.



A l'ombre, toutes !

voient le jour en plein air. Il en va de même d'ailleurs des tiges qui les portent.

Si c'est impossible, avec un balcon ou une terrasse plein sud, par exemple, voire plein ouest ou plein sud-ouest, il faudra sortir les plantes par un jour couvert.

peaux en papier journal dont elle coiffait ses potées de géraniums posées sur des rebords de fenêtre en plein cagnard.

Cramer en une journée Cette vieille dame, en revanche, se gondolait de rire quand elle voyait une brouette ou un chariot transformée en jardinière.

qu'elle allumait la lumière chez elle toute la journée. Maintenant que les plantes, trop souvent, sont considérées comme des décorations temporaires,

Auquel cas il sera intéressant de pouvoir les bouturer à chaud, vers janvier, en prélevant des boutures

sur de vieux pieds, afin d'en obtenir une nombreuse descendance. Les plantes d'intérieur pourront donc passer l'été dehors si l'on s'en occupe et bien.

Les hibiscus de Chine seront, eux, taillés sévèrement. Toutes leurs branches jeunes rabattues des deux tiers, au-dessus d'un œil dormant, ils seront repotés,

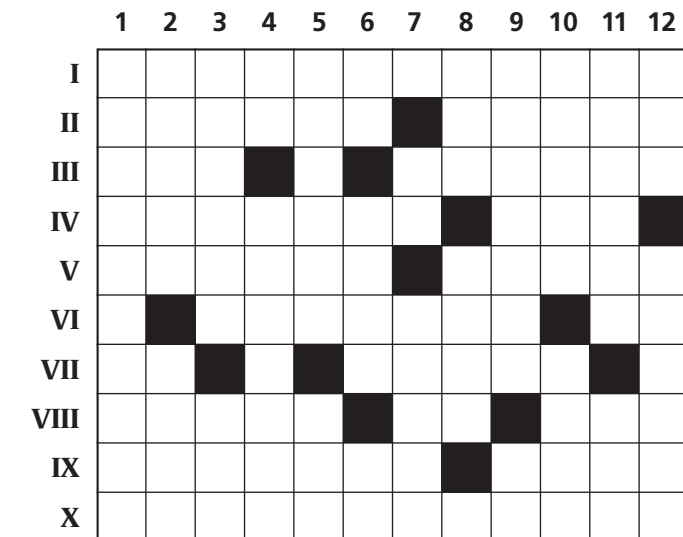
l'été... quand ceux qui restent à l'intérieur poussent tout en hauteur et ne fleurissent que sporadiquement.

Les yuccas craignent eux aussi le soleil direct les premiers jours qu'ils passent dehors.

Alain Lompech

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 122



HORIZONTALEMENT

I. Une descente bienvenue dans les affaires. - II. Pour rester en éveil. Facilite l'évacuation. - III. Cœur tendre. Victime du temps qui passe.

Encore au nid. Personnel. Bon pour accord. - IX. Rien d'exceptionnelle, mais supérieure pour les plus forts.

VERTICALEMENT

1. Bonne grosse, appréciée quand elle est pleine. - 2. Protectrice. Colline inspirée. - 3. Encore plus stupide si elle est sainte.

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

Point d'union. - 4. Note. Quitte la maison mère. - 5. Pour faire un bon bagage. Sapajou. - 6. Dans la caisse. Retient les sables.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 121

Horizontalement

I. Probabilités. - II. Limace. Olive. - III. Imbues. Io. En. - IV. Sel. Ointe. - V. Suédois. Iota. - VI. Es. Arno. Elit. - VII. Méat. Score. - VIII. Lee. Eus. Nô. - IX. Nef. Méli. Don. - X. Transpercées.

Verticalement

1. Plissement. - 2. Rimeuse. Er. - 3. Ombre. Alfa. - 4. Bau. Date. - 5. Ace. Or. Ems. - 6. Besoins. Ep. - 7. Isocèle. - 8. Loin. Ouïr. - 9. Ilotiers. - 10. Ti. Eole. Dé. - 11. Eve. Ti. Noé. - 12. Sensations.

BRIDGE

N° 1996

LE COUP DU DIABLE

Lors d'un championnat de France de division II, cette donne avait reçu un Oscar, le déclarant ayant joué ce coup à la perfection.

Bridge hand diagram showing cards in each hand (North, South, East, West) and a small table for the hand.

Ann.: E. don. Tous vuln.

Table showing the bidding sequence for the bridge hand: Ouest, Nord, Est, Sud.

Ouest a entamé le 6 de Cœur pour l'As de Nord et le 8 d'Est.

Réponse

Le déclarant était très satisfait d'avoir demandé ce petit chelem et espérait même faire 13 levées avec

les atouts partagés, et si le Valet de Trèfle n'était pas quatrième. Mais on doit imaginer les pires répartitions et essayer de se protéger.

Comprenant que seul le coup du diable pourrait le tirer d'affaire, Sud décida de se raccourcir en coupant un Cœur, une mesure indispensable, puis il tira l'As de Trèfle et la Dame de Pique qui dévoila la chicane.

Sud coupa, et le Valet de Pique fut capturé, Ouest devant sous-couper ou se faire surcouper par l'As !

LE BON SENS ET LA LOGIQUE

Voici, tiré d'un ouvrage de l'Ecossais Kesley, une donne où il montrait le rôle essentiel du bon sens et de la logique. Mettez-vous en

Ouest en cachant les mains d'Est et de Sud (le déclarant).

Bridge hand diagram showing cards in each hand and a small table for the hand.

Ann.: O. don. Pers. vuln.

Table showing the bidding sequence for the bridge hand: Ouest, Nord, Est, Sud.

Ouest ayant entamé le Valet de Trèfle pour la Dame et le Roi d'Est, celui-ci rejoua l'As de Trèfle et continua par le 10 de Trèfle.

Note sur les enchères

Le saut à « 4 Piques » sur l'ouverture du partenaire indique une belle couleur de sept cartes avec un gros honneur à côté, ou huit beaux Piques sans rien d'autre.

Philippe Brugnion

CANNES 2002

Spider, de David Cronenberg • En choisissant de s'installer dans le cerveau même de son personnage, le réalisateur a créé une fable troublante et effrayante, dans laquelle la réalité n'est perçue qu'à travers la subjectivité dérangée d'un individu qui sombre dans la folie

Voyage au cœur de la schizophrénie

LES GRANDS cinéastes savent transformer en œuvre personnelle les projets dont ils ne sont pas l'inventeur. Le nouveau film de David Cronenberg ne démentira pas cette évidence : il compose avec des histoires déjà écrites, avec des mécanismes cent fois déclenchés, pour atteindre les hauteurs d'un art poétique incomparable. A première vue, Spider est le récit de l'affrontement et de la découverte par un homme d'une expérience ancienne et refoulée, d'un accident qui a perturbé profondément sa perception du monde et de la vérité. En gros, le film épouse le schéma de la recherche analytique qui conduit au dévoilement d'un traumatisme primitif, tarte à la crème d'un cinéma hollywoodien qui en s'emparant de la psychanalyse en a surtout tiré des clichés, un prêt-à-penser pour psychologues amateurs.

Adapté, avec l'aide de l'auteur, du roman de Patrick McGrath, Spider reprend donc cette forme surannée en décrivant le parcours mental d'un individu brisé, en détaillant, ou plus exactement en la dépassant, une situation cédipienne dont on saisit assez vite les tenants et les aboutissants sans que cela perturbe le vif et constant intérêt du film. Le cinéma organique de Cronenberg a ici choisi de s'installer dans le cerveau même de son personnage principal et de faire naître sous

nos yeux une réalité perçue dans sa dimension effrayante.

Hagard, balbutiant, apeuré, un homme descend du train en gare de Londres. Il parvient à un foyer de réinsertion dirigé d'une main de fer par une femme autoritaire. Bientôt, il se met à déambuler dans ce qui se révèle être les lieux de son enfance et revoit progressivement se dérouler les événements de celle-ci. Il s'aperçoit lui-même, spectateur dans le plan, en petit garçon, entre un père pilier de pub et une mère attentive, digne et aimante. Un soir, son père tue son épouse à coups de pelle et l'enterre dans le jardin familial en demandant à sa maîtresse de remplacer celle-ci. Incarnée par la même actrice (Miranda Richardson), l'usurpatrice est une femme vulgaire, toujours entre deux verres, à la sexualité agressive.

MUTISME PSYCHOTIQUE

Entre le désespoir d'avoir perdu sa mère et la haine de la femme qui a séduit son père, le jeune garçon s'enferme dans un mutisme psychotique tandis que l'adulte retrouve les traits de cette mère protéiforme dans la personne de la directrice à poigne de fer de la pension qui l'héberge. La reconstruction stylisée du monde terne, oppressant et sinistre qui entoure le héros confirme très vite la sensation de se situer dans un authentique univers mental, au sein duquel aucune réalité ne semble valide sinon celle forgée par la pure mais dérangée subjectivité du personnage. Cronenberg plonge le spectateur au cœur de la schizophrénie dont il réussit ici une angoissante description quasi clinique.

Spider devient le récit d'une errance, d'une fable sur l'impossibilité de reconstruire son identité, voire sur l'absurde de la condition humaine. La métaphore de la toile d'araignée, qui part d'un conte raconté par la mère en se réalisant ensuite dans les fils tendus par le héros autour de sa chambre, est celle d'une arme létale qui protège et enserre à la fois, figuration de la folie du personnage. Dans la mise à nu d'archétypes enfouis, Spider replonge à la source du cinéma lorsque celui-ci exploite les terreurs liées à l'enfance. La découverte de la sexualité de la

mère (que représente le personnage hypersexué de la mauvaise maîtresse), le trouble ressenti devant le réveil de son propre désir sont autant les clefs de l'énigme psychologique (facilement décryptable) que la généalogie d'une transmutation effrayante de la perception, d'une réalité reconstruite à l'échelle de l'épouvante qui s'installe.



L'enfant tend des fils dans sa chambre, tissant une étrange toile d'araignée.

MACHINE À FAIRE PEUR
Si Spider relève du film d'horreur, c'est parce que le rôle du monstre est tenu par cette génitrice aux trois personnalités, coupable d'avoir mis au monde quelqu'un qui ne l'a pas demandé puis de le détruire progressivement. Dans cet univers autonome, le pas-

sé et le présent s'abolissent. Les décors génialement utilisés par le cinéaste (les faubourgs de l'est de Londres) semblent figés dans une époque ancienne, jusqu'à ce qu'un détail (une jeune femme en jean traînant une poussette) introduise un effet d'actualité immédiate qui contribue à la frayeur ressentie par le héros et expérimentée par le spectateur.

Le premier plan de Spider est peut-être une des clefs du film. Un train, venu de la profondeur de champ, entre en gare, s'arrête. En sortent des dizaines de voyageurs qui se dirigent vers l'objectif de la caméra et le dépassent. C'est le seul moment du film où le cinéaste a eu recours à des figurants. Il y a dans ce remake de la

célèbre bande des frères Lumière qui, dit-on, avait provoqué la fuite épouvantée des premiers spectateurs, sans doute une manière de retrouver les sources de la terreur cinématographique et d'interroger le cinéma comme machine à faire peur. C'est dans l'enregistrement du monde, dans l'effet d'actualité concrète, dans la froide volonté de figer le visible que le film de David Cronenberg parvient à isoler les archétypes de la peur.

J.-F. R.

COMPÉTITION OFFICIELLE. Film canadien de David Cronenberg. Avec Ralph Fiennes, Miranda Richardson, Gabriel Byrne.

David Cronenberg, cinéaste

« La terreur avec un minimum d'effets »

Comment avez-vous accepté ce projet ?

J'ai reçu le script de quelqu'un à Toronto dont je n'avais jamais entendu parler et qui en avait acquis les droits. Il y avait, avec ce scénario, une lettre de l'agent de Ralph Fiennes qui disait que celui-ci voulait vraiment faire le film avec moi. C'est une pratique assez peu habituelle, car, en disant cela, l'agent ne se mettait pas en bonne position pour négocier. Ralph Fiennes est quelqu'un avec qui je voulais travailler depuis longtemps. C'est pour cette raison que j'ai lu le script et je l'ai trouvé très bon.

Avez-vous réalisé tout de suite que vous pourriez tirer de ce scénario un film très personnel ?

Au bout de deux ou trois pages, je me suis mis à aimer ce personnage. D'une certaine façon, j'ai pu m'identifier à lui. Par ailleurs, toute la structure du récit est magnifique. J'ai travaillé avec le scénariste, qui était aussi l'auteur du livre, Patrick McGrath. Tout le monde s'est entendu pour tirer de cette histoire

le meilleur parti possible. J'ai rencontré ensuite Ralph à Londres.

Le film donne le sentiment d'être un film d'horreur débarrassé des effets du genre...

C'est un horreur psychologique. J'ai demandé au distributeur de ne pas le vendre comme un film d'horreur. Car, si l'on pense à ce type de films aujourd'hui, c'est plutôt à des choses comme *Scream*. Et les fans de ce genre de films risquent d'être déçus par *Spider*. J'ai voulu obtenir cette sorte de terreur le plus simplement possible avec un minimum d'effets. Tout le film se déroule dans la tête du personnage principal. J'ai voulu que le spectateur soit à la place de Spider. Et celui-ci est très perturbé. L'image de sa mère se divise en trois possibilités dont on ne sait pas quelle est la bonne. La fin du film, où l'on pense que le mystère est dévoilé, peut très bien être fausse aussi, imaginée par le héros et son sentiment de culpabilité. Finalement, tout cela a-t-il eu lieu ?

Vous montrez des situations

complexes d'une manière très simple...

Mes films vont de plus en plus dans cette direction. Plus vous êtes simple et plus les choses peuvent être complexes. Je voudrais avoir une approche philosophique. Si l'on parvient à se concentrer intensivement sur une chose, on découvre ce qu'il y a derrière et toute sa complexité. La réalité est une chose construite. Je crois comme Kafka qu'il y a dans tout homme le désir de reconstruire la réalité et le constat d'une impossibilité de le faire.

Le décor du film est très impressionnant...

Les extérieurs ont été tournés à Londres et les intérieurs à Toronto. Pour les extérieurs, il fallait trouver des endroits évoquant le monde de la fin des années 1950. Mais il ne fallait pas à tout prix être réaliste. A cette époque, les rues n'étaient pas aussi désertes, mais je les ai voulues ainsi. Je me suis rendu compte en tournant qu'il fallait que je débarrasse le plan de tout ce qui

n'était pas le personnage en enlevant les voitures et les figurants. C'était la meilleure manière d'exprimer sa solitude.

Souvent, on ne sait pas si l'on est au présent ou au passé.

La mémoire est hors du temps. Passé et présent s'entrecroisent. Il n'y a pas de début ou de fin.

Vous n'aimez pas les effets spéciaux numériques. Peut-on dire qu'Existenz était un anti-Matrix ?

Je pense que beaucoup de jeunes cinéastes ont perdu la foi dans le cinéma. Ils utilisent tous les moyens possibles pour obtenir des effets mais ils n'ont pas une croyance très forte dans les pouvoirs du cinéma.

Était-ce facile de travailler avec Ralph Fiennes ?

Je pense que beaucoup de jeunes cinéastes ont perdu la foi dans le cinéma. Ils utilisent tous les moyens possibles pour obtenir des effets mais ils n'ont pas une croyance très forte dans les pouvoirs du cinéma.

Propos recueillis par J.-F. R.

Le cinéma indien prend pied sur la Croisette, confiant dans sa puissance

CANNES

de notre envoyée spéciale

L. Suresh est tout sauf un novice dans le cinéma. Il est à la tête de la plus importante et de la plus ancienne compagnie de distribution de films du sud de l'Inde, Ananda Pictures, fondée en 1948 et qu'il a hérité de son père. A ce titre, il détient un catalogue de près de 600 longs métrages, « tous très commerciaux », précise-t-il. C'est aussi l'un des principaux exportateurs de films indiens et il a à son actif le financement de plus d'une centaine de longs métrages, dont une grande partie des films longtemps indétrônables au box-office du sud de l'Inde, comme *Manohara* ou *Utama Puthiran*. C'est pourtant la première fois que ce petit homme brun, au front dégarni et au regard très vif, âgé de 54 ans, vient au Festival de Cannes.

Autre « première » : il a délaissé les films à gros succès pour produire un petit film d'auteur, très politique, sur la peine de mort, baptisé *Ooruku Nooruper*. Réalisé par B. Lenin, qui a signé *My Favorite Song* ou encore *Mathi*, ce long métrage est adapté d'un roman écrit

en 1985 par D. Jayakanthan. S'inspirant de l'histoire d'un groupe de communistes, les Naxalites, accusés, à la fin des années 1970, d'avoir pillé certains temples du Tamil Nadu, B. Lenin filme l'histoire d'un de ces rebelles, emprisonné avant d'être pendu.

L. Suresh est venu à Cannes avec sa fille, Yuktha, âgée de 22 ans, qui l'aide dans sa nouvelle entreprise : « Mon but est de trouver le maximum de gens intéressés par ce long métrage. C'est très excitant. Il m'a fallu un jour ou deux pour comprendre un peu comment tout fonctionnait. J'ai déjà rencontré différents acheteurs potentiels français ainsi que des distributeurs. » Le film sera projeté deux fois cette semaine dans les « screenings » du Marché du film installé dans le Palais des festivals. Un rien provocateur, L. Suresh aimerait que son film soit acheté par des Américains, « parce que, eux aussi, dans certains Etats, n'ont pas aboli la peine de mort ».

Cet homme d'affaires est aidé par la structure du pavillon indien, qui aide à promouvoir le cinéma national. Présente à Cannes, Anjuly Chib Duggal, ministre indienne de l'informa-

tion et de l'audiovisuel, en charge de l'industrie cinématographique, représente des intérêts colossaux. En Inde, il se produit chaque année près d'un milliard de films, et cette industrie, équipée en studios et en laboratoires qui n'ont rien à envier à ceux d'Europe, emploie plus de cinq millions de personnes.

M^{me} Duggal est à Cannes pour soutenir certains films comme *Devdas*, de Sanjay Leela Bhansali (présenté hors compétition le 23 mai), mais aussi pour promouvoir certaines nouvelles mesures, en particulier des facilités de crédits accordées au cinéma par les banques. Elle voudrait aussi convaincre les investisseurs étrangers de venir en Inde, ce qu'ont déjà fait certaines « majors », comme Columbia Tri Star, Warner Bros, Sony ou la 20th Century Fox, le studio de Rupert Murdoch, qui compte bientôt investir dans la distribution de films en Inde. « De toute façon, le cinéma indien est tellement fort qu'il n'est en rien menacé par les Américains », affirme la ministre. C'est l'une des rares sur la planète à pouvoir le dire.

Nicole Vulser

ciné store
LE PREMIER SITE DE E-COMMERCE CINEMA

LE SITE DES PASSIONNÉS DE CINÉ, SÉRIES, CARTOON...
12 000 RÉFÉRENCES DE DVD, BOF, LIVRES ET PRODUITS DÉRIVÉS

ALLOCINE
LE PLUS GRAND CHEMIN ENTRE LE CINÉMA ET VOUS

The Old Place, de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville • La féconde pensée godardienne
Le Moindre Geste, de Fernand Deligny, Josée Manenti et Jean-Pierre Daniel • Manifeste politique

Deux splendeurs méconnues en marge du Festival officiel

CANNES, sa compétition, ses sections parallèles, ses œuvres (certaines admirables) et ses pompes... Intense et bigarrée, la grande fête et foire annuelle du cinéma bat son plein, et vient d'atteindre son milieu de parcours. Ce mardi-là, il n'y avait peut-être rien de mieux à y faire qu'un pas de côté. Et même deux. Pour aller à la rencontre de deux des titres les plus discrets du programme, films réalisés il y a plusieurs années déjà, l'un par un couple célèbre, l'autre par un trio méconnu.

Présenté en avant-programme d'une des copies restaurées que célèbre cette année le Festival, le premier, *The Old Place* (2000), est un film de commande, passée par le Musée d'art moderne de New York à Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville. Il faudrait peut-être s'interdire d'en parler, à moins de disposer de cinq cents pages ou d'entreprendre de commenter un à un les films de la compétition officielle à l'aune du regard que ces « 23 exercices de pensée artistique » portent sur l'art, le monde et les institutions qui prétendent inscrire celui-ci dans

celui-là. A défaut, on peut au moins lancer quelques notations en vrac, en toute conscience de leur insuffisance.

Dire que c'est véritablement un film pensé et fabriqué à deux, un homme et une femme, et que cela engendre une bien rare floraison.

**« Le Moindre geste » :
entre génie délirant
et génie comique,
où passent le souvenir
auditif des voix
d'Artaud, de Michel
Simon ou de De Gaulle**

Dire que les assemblages et disjonctions d'images, de mots, de sons et d'idées produisent ici une machine de pensée, machine godardienne

sans aucun doute, mais d'une singularité et d'une fécondité exceptionnelles. Dire que du paresseux qui pend au conte de l'oiseau magique, cela est d'une beauté qui transporte et qui étire, qui exige la réflexion et immerge dans la rêverie. Dire que la phrase « *l'art n'était pas à l'abri du temps, il était l'abri du temps* » accompagnera et aidera longtemps qui l'aura entendue dans ce film doux, respectueux, inquiet de ce qu'il avance, et dire aussi que l'insurrection des coquelicots remplacerait à elle seule tout un Festival. Gardez le rouge, camarades artistes !

L'autre splendeur marginale du jour était proposée par la très pertinente et trop discrète sélection de l'ACID : au *Moindre Geste*, il faudrait également consacrer une place immense – le numéro 2 de la revue *L'Image, le monde*, toujours disponible, lui a du reste accordé un dossier très complet. Tourné en 1965 dans les Cévennes par le pédagogue non institutionnel Fernand Deligny et Josée Manenti, monté et mixé en 1971 par celle-ci et Jean-Pierre Daniel, *Le Moindre Geste* est une fic-

tion. C'est le récit de l'évasion hors de l'asile de deux adolescents débiles, Yves et Richard, et de leur escapade cévenole.

Le film est aussi un poème d'images et de sons, images noires et blanches d'une magnificence brute, voix incroyable d'Yves, entre génie délirant et génie comique, où passent le souvenir auditif des voix d'Antonin Artaud, de Michel Simon ou du général de Gaulle. C'est encore un manifeste politique d'une radicalité intacte, sinon démultipliée, en même temps qu'une véritable bombe esthétique. Film palimpseste portant la mémoire des époques qui l'ont vu naître et renaître (en attendant, enfin, sa distribution), des combats qui l'ont enfanté, des vies qui s'y sont données, *Le Moindre Geste* brûle du plus nécessaire des feux.

J.-M. F.

SÉANCE SPÉCIALE. *The Old Place* (2000), film suisse et américain.
ACID. *Le Moindre Geste* (1965), film français.

Les œuvres diffusées sur Internet sont pénalisées par la faible diffusion du haut débit

Les « webfilms » ont du mal à percer

QU'ONT en commun le très drôle film d'animation d'une minute *Zaioli*, de Sophie Estival, une œuvre formaliste et expérimentale comme *Iligrad Millennium*, de David Mathieu, et *Rhotomago*, l'impressionnant conte graphique de Catherine Ginpé ? Ce sont tous des « webfilms », des films diffusés sur Internet. Contraints à une extrême brièveté par les délais de téléchargement, ils sont d'une très grande variété dans leur forme et leur propos, même si l'animation reste sans doute le genre le plus approprié pour le Web.

Pendant quelques jours, ces webfilms s'échappent des ordinateurs pour se pavaner eux aussi sur la Croisette et sur grand écran. Pour la deuxième année, monsieurcinema.com (la branche cinéma de l'opérateur Internet Tiscali), programme à la Semaine de la critique une sélection internationale de 7 webfilms. Cette année, 65 films, tous finan-

cés et diffusés par le Net, ont été présentés au comité de sélection, contre plus d'une centaine en 2001. Cette décline est significative de la réduction de l'ensemble des activités du secteur. Il y a à peine deux ans, on prophétisait la diffusion massive des films sur le Web, mais cette spéculation sur la rapidité des avancées techniques n'a pas été suivie d'effets suffisants pour entraîner de nouvelles pratiques et une nouvelle économie. Les webfilms nécessitent un téléchargement que seul le haut débit rend aisé. Or, la France ne compte environ que 10 % de foyers connectés équipés de l'Internet haut débit (contre 60 % des Coréens !). Et la publicité ne voit pas grand intérêt à financer les sites de diffusion.

Sur les 330 000 visiteurs mensuels de monsieurcinema.com, seul 15 000, soit 5 %, regardent aujourd'hui des webfilms. S'ils sont presque autofinancés ou produits à

moindre coût (beaucoup de réalisateurs créant eux-mêmes leur film – et leur musique – sur leur ordinateur, ou filmant en caméra DV), ces films ne provoquent pas de remontrée des recettes et les diffuseurs qui persistent dans cette voie ont, en général, dû diversifier leur rayon d'action professionnel. Ainsi de Béchamel (qui a produit *Zaioli*), site constitué par un groupe de graphistes qui y développent leurs talents professionnels à côté de la création de films.

CRÉATIVITÉ INTACTE

Mais, « *s'il y a moins de diffuseurs, il n'y a pas moins de créativité* », constate Balthazar Braconnier, directeur marketing de mcinema.com, qui dit que l'ouverture de cette rubrique sur son site vise à toucher d'autres modes de création d'images que le cinéma. La France affirme une présence forte dans le secteur de l'ani-

mation ; à l'inverse, « *les Etats Unis ont la plus grosse production de webfilms, mais ce sont majoritairement des parodies de Star Wars, des films potaches, peu innovants. En revanche, la Corée du Sud, qui a une véritable culture du numérique, a une créativité hallucinante* », souligne Yann Kerloc'h, responsable de la sélection.

Le programme présenté à Cannes est un panorama du potentiel créatif qu'offre le Web, de la vidéo coréenne *The Fan and Me*, de Sung-Hee An, qui construit un univers moite et lourd où se débat lentement une jeune femme ruiselante affrontant son ventilateur, à la surprenante animation française *Abraxas*, de Romain Grandjean, entre science-fiction et comédie musicale, toute en modestie et en humour.

Agnès Devicor

Sweet Sixteen, de Ken Loach • Le réalisateur de « Raining Stones » au-delà de la critique sociale

Les laissés-pour-compte du blairisme en quête de regard et d'avenir

DES QUARTIERS déshérités d'une ville industrielle d'Ecosse (Greenock, près de Glasgow) où survivent avec vaillance et violence les laissés-pour-compte du « miracle libéral » britannique, des adolescents en rupture de socialisation, des tours de vache joués au flic du coin, des trafics, des familles exploitées, des coups, la came. A mesure que le film plante son décor et présente ses protagonistes, on se retrouve en terrain de connaissance : même si la ville a changé, l'univers social et affectif est bien toujours celui du Ken Loach de *Raining Stones*, de *Ladybird* et de *My Name is Joe*. La compétition cannoise comporte (légitimement) tant de noms d'habités – ceux des « grands auteurs internationaux » – qu'à la vision de leurs œuvres de cette année, il est possible de les classer en trois catégories.

Il y a ceux qui donnent une nouvelle œuvre dans une veine déjà connue – ainsi Oliveira, dont il n'y a pas plus de raison de se plaindre que le sublime *Principe de l'incertitude* « ressemble à du Oliveira » qu'il y en aurait de s'offusquer lorsque Cézanne peignait un nouveau Cézanne. Il y a ceux qui changent de style, explorent une voie nouvelle (Assayas, Cronenberg). Et il y a ceux qui travaillent la variation au sein de leur approche globale (Elia Suleiman et Kiarostami, pour ne continuer à citer que des films déjà montrés, et très réussis). Il semble d'abord que le nouveau Loach se range fermement dans la première catégorie.

VOIE SANS ISSUE

Tandis que le jeune Liam se démène entre copains, gangsters, et membres de sa famille en lambeaux, le film paraîtra durant les trois quarts de son cours confirmer cette impression. On y retrouve la grande force de la « veine sociale » de l'auteur, la présence immédiatement forte des corps, des visages, des bâtiments : alliant une grande adresse dans le choix de ses interprètes et de ses lieux de tournage à une intensité peu commune de la puissance d'enregistrement de sa caméra, Ken Loach sait filmer une déambulation dans les ruelles, une virée à la campagne aspirée comme une goulée d'air, un face-à-face entre ados révoltés et adultes contaminés plus pro-

fondément par la corruption morale et le désespoir. Au sein de cette veine sociale et britannique (par opposition aux « grands sujets » – *Fatherland*, *Hidden Agenda*, *Land and Freedom*, *Carla's Song*, *Bread and Roses* – l'autre volet de l'œuvre de fiction du cinéaste), la réussite se joue essentiellement sur la fable que l'auteur entreprend, ou non, de faufler dans ses chroniques. Celle de *Sweet Sixteen* est limpide : jusqu'à quel point est-il acceptable que ce garçon de 15 ans se fasse trafiquant de drogue intégré à une mafia pour aider sa mère à échapper à son destin de junkie, de taularde, de victime du beau-père, et pour réunir la famille en réconciliant Mummy et la grande sœur ? La vaillance du garçon et celle du réalisateur font de leur mieux pour faire avancer l'histoire, sans trouver ni l'un ni l'autre de solution satisfaisante.

Il faudra attendre pour comprendre que *Sweet Sixteen* appartient en fait à la troisième catégorie de films, celle du renouvellement à l'intérieur du genre : comme presque jamais auparavant (si on excepte la magnifique *Ladybird*, sans doute le plus beau film de Loach), il apparaît que la dénonciation ne concerne pas vraiment la situation matérielle et morale de Liam et des siens, mais le regard que le spectateur porte sur leur monde, sur la nature de ce qu'il tend à considérer comme « une bonne solution » pour eux tous. Ce dispositif critique, ouvert, généreux et dérangeant fait revenir ce qui est véritablement nié avec la « modernisation » à la mode Thatcher-Blair : l'existence d'une culture et l'espoir d'autres formes d'avenir que l'acceptation du conformisme consumériste.

Ce dispositif a beau devoir d'avantage au scénario qu'à la mise en scène, il n'en recèle pas moins un puissant appel à se demander de quel œil on regarde sur un écran l'inadmissible quotidien de millions de personnes, ici et maintenant. A Cannes peut-être encore plus, la question est d'une indéniable nécessité.

Jean-Michel Frodon

SÉLECTION OFFICIELLE, en compétition. Film britannique, avec Martin Compson, William Ruane, Annmarie Fulton, Michelle Coulter. (1 h 46.)



LA PHOTOGRAPHIE DE JEAN-MICHEL TURPIN

Moment de répit pour David Cronenberg, à quelques heures de la projection de son film « Spider », une œuvre troublante qui plonge le spectateur dans le cerveau d'un psychopathe.

La Chatte à deux têtes, de Jacques Nolot • Un deuxième film d'une émouvante nostalgie

Un petit cinéma porno dévoré par les transformations urbaines

UNE SALLE spécialisée dans la présentation de films pornographiques, c'est un peu comme les « p'tits bistrotts des Barrières » dans la chanson de Fréhel : un petit commerce pittoresque et mythique, désormais disparu, dévoré par le modernisme et les irrémédiables transformations urbaines. En choisissant d'en faire le lieu unique de son deuxième long métrage, Jacques Nolot place paradoxalement celui-ci sous le signe d'une émouvante et curieuse nostalgie, comme si le petit monde qui s'y débat était désormais en voie de disparition. Cette touche n'est pourtant pas le seul atout du film de l'auteur de *L'Arrière-pays* mais elle place métaphoriquement celui-ci dans une lignée cinématographique mélancolique, celle qui refuse d'en finir avec les formes de ce qui fut un jour l'essence même des récits populaires et même (n'hésitons pas) des grandes tragédies.

Soit une salle de cinéma porno que la mise en scène divise rigoureusement en deux espaces. Il y a l'entrée, où trône une caissière volubile (Victoria Scognamiglio) qui connaît les clients fidèles et dont le jeune projectionniste, plus occupé à discuter avec elle qu'à vérifier ses changements de bobines, est amoureux. Il y a aussi la salle en contrebas, où dans une semi-pénombre et au son des halètements postsynchronisés du film hétérosexuel qui est projeté, s'organise un lieu de drague homosexuel où le sexe se consomme tout de suite, dans l'immédiateté des rencontres de hasard. Les hommes, jeunes immigrés, solitaires ventripotents, travestis mal rasés, se frotent, s'observent, se caressent dans une frénésie aveugle et mécanique. En bas, le sexe ; en haut, le discours sur le désir.

Car, si le jeune projectionniste est attiré par la caissière, celle-ci en revanche est très intéressée par un habitué de la salle, quinquagénaire célibataire et lucide, qui, lui, n'est pas insensible aux charmes du jeune homme. Les protagonistes évoquent, l'une une vie romanesque et terrible (la caissière a été prostituée dans sa jeunesse et ne se fait guère d'illusions sur l'amour), l'autre la solitude et la maladie (le client est séropositif depuis vingt ans mais n'a pas développé la maladie). Toute l'action du film de Jacques Nolot est cons-

truite sur cette disposition dramaturgique particulière qui a l'élégance de ne jamais se concevoir comme une théâtralisation alourdie et redondante.

Passant du haut au bas, le récit distingue le plaisir brut sans phrase, celui qu'émanté et brûlé sur les fauteuils ou dans les toilettes de la salle obscure, et les justifications symboliques et imaginaires du désir énoncées à l'étage au-dessus. Insensiblement, le film de Jacques Nolot témoigne certes d'une troublante indifférenciation des sexes, (omniprésente dans le discours contemporain sur l'évolution des sexualités) mais aussi de l'effervescence des désirs sans objet et d'une satisfaction mécanique des pulsions comme remède à la tristesse et à la solitude.

Le récit distingue le plaisir brut, celui qu'émanté et brûlé sur les fauteuils ou dans les toilettes de la salle obscure, et les justifications symboliques et imaginaires du désir énoncées à l'étage au-dessus.

La topographie est ici complice d'une vision désabusée sur l'impossibilité d'accomplir toutes les envies. L'utopie sexuelle est énoncée clairement par le personnage incarné par Nolot lui-même (« *A trois c'est mieux !* ») et devient ainsi comme l'affirmation d'une interrogation terrible. Que faire lorsque l'on désire un objet dont le propre désir n'est pas soi ? Après tout la bonne littérature est pleine de ce genre d'histoires.

J.-F. R.

UN CERTAIN REGARD. Film français avec Jacques Nolot, Vittoria Scognamiglio, Sébastien Viala. (1 h 27.)

La Dernière Lettre, de Frederick Wiseman • Après l'avoir adapté au théâtre, le documentariste américain porte à l'écran un chapitre de « Vie et destin », du romancier russe Vassili Grossman

Frederick Wiseman fait résonner la voix des ombres

AUTEUR d'une œuvre documentaire majeure, Frederick Wiseman a toujours revendiqué un certain rapport à la fiction sans en avoir commis jusqu'à maintenant. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que sa première incursion dans ce domaine se retrouve à Cannes à l'heure où le festival s'ouvre à cette forme trop longtemps méprisée qu'est le documentaire. Encore que ce film relève davantage de la pure expérimentation cinématographique que d'un genre circonstancié.

Un mot, d'abord, de l'œuvre dont ce film s'inspire, et de son auteur. *Vie et destin*, de Vassili Grossman, est un des plus grands romans du XX^e siècle. Né en 1905 en Ukraine, son auteur, un juif russe qui voue sa carrière d'écrivain et de journaliste à l'idéologie du Parti, participe comme correspondant à la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle sa mère est assassinée par les nazis, avant que lui-même ne soit inquiété, en 1949, par les purges antisémites de Staline. C'est à cette époque qu'il commence à écrire *Vie et destin*, achevé en 1962 et immédiatement saisi par le KGB. Grossman mourra un an plus tard, accompagnant l'œuvre de sa vie dans la tombe.

A ceci près que le manuscrit, miraculeusement sauvé de la des-



Catherine Samie seule face à un texte bouleversant, dans une mise en scène impressionnante de rigueur et de lyrisme.

truction, finit par passer en Occident, où il est publié en 1980 par les éditions L'Age d'homme. Le roman évoque le destin d'une famille dans l'histoire meurtrière du XX^e siècle, et doit être parmi les premiers à tirer simultanément, avec une implacable lucidité, le bilan catastrophique des deux plus grands systèmes totalitaires de l'époque : le nazisme et le communisme, dont le point explosif de convergence est la bataille de Stalingrad, sur laquelle l'œuvre est centrée. Intitulé *La Dernière Lettre*, le chapitre 17 consiste en la

révélation d'une lettre testamentaire écrite par une mère juive, Anna Semionovna, à son fils en 1941, depuis le ghetto de Berditchev, où une dizaine de juifs survivront à l'anéantissement, dans une ville qui en comptait avant guerre quelque trente mille.

QUARANTE-HUIT PLANS

Ce chapitre hante de longue date Frederick Wiseman. Il le porte aujourd'hui à l'écran, après en avoir donné une adaptation théâtrale voici une quinzaine d'années à Boston, puis à la Comédie-Fran-

çaise en 2001, avec la comédienne Catherine Samie dans le rôle de la mère. On la retrouve, seule face à ce texte bouleversant, dans une mise en scène impressionnante de rigueur et de lyrisme.

Tourné en trois semaines et en son direct, le film, constitué de quarante-huit plans en noir et blanc, scelle la rencontre du visage, de la voix et de la lumière. Soit, après la longue nuit muette d'Auschwitz et du goulag, ce qui, de l'homme, devra désormais être reconsidéré par le cinéma. A cet égard, le film de Wiseman trouve une solution d'une impressionnante justesse, en confrontant (au meilleur sens de ce terme) le pathos de l'actrice, le rayonnement de son visage et la vibration de ses mots à la conceptualisation d'un espace où, grâce aux jeux de lumière et de caméra, son ombre démultipliée et mouvante se profile tout autour d'elle.

Cette sidérante prosopopée filmée en studio, et dédiée, par-delà la Shoah, à tous ceux que l'histoire assassine silencieusement, est bel et bien la clé de la vocation cinématographique de Frederick Wiseman.

Jacques Mandelbaum

HORS COMPÉTITION. Film franco-américain, avec Catherine Samie. (1 h 02.)

Monrak Transistor, de Pen-ek Ratanaruang • Un mélodrame perdu entre ville et campagne

Les tristes tribulations d'un voleur en Thaïlande

AU PREMIER PLAN du premier plan de *Monrak Transistor*, on voit une jolie bouteille, dont on ne pourra ici déchiffrer l'étiquette, écrite en caractères thaï. A l'arrière-plan, dans une lumière dorée, des silhouettes verticales s'agitent autour d'une silhouette accroupie. Il faut les dialogues et les sous-titres pour s'arracher à cette composition exquise : des policiers ont bourré un détenu de laxatifs afin de récupérer le fruit d'un vol à la tire que l'homme a avalé avant d'être pris. Le voleur s'appelle Pen, *Monrak Transistor* conte sa triste histoire, qui le mène d'une campagne idyllique au bagne.

Il s'agit d'un mélodrame au sens le plus strict du terme puisque ces tribulations sont scandées de chansons. Le mélo sied aux sociétés à cheval entre ville et campagne. La coexistence conflictuelle de deux systèmes de valeur, la casure géographique permettent tous les conflits paroxystiques, tous les rebondissements, toutes les coïncidences dickensiennes.

Pen vit heureux au village. Malgré sa réputa-

tion de vaurien, il est parvenu à arracher le consentement du père de la jolie Sadao qu'il a épousée. La peinture musicale de la vie aux champs, toute en couleurs pimpantes, en scènes rustiques et chansons sentimentales, ouvre le film avec bonheur. Mais les infortunes de Pen, qui commencent par son incorporation dans l'armée, posent au metteur en scène Pen-ek Ratanaruang des problèmes insolubles.

ENTRE PLAIDOYER ET ROMANCE

Au long de ses tribulations, le héros passe par un camp militaire, une troupe de chanteurs ambulants, une plantation de canne à sucre et les bas-fonds de Bangkok. A chacun de ces décors correspond une réalité de la Thaïlande d'aujourd'hui. Entre la dénonciation et la distanciation, le jeune metteur en scène, qui réalise là son deuxième long métrage après avoir beaucoup travaillé pour la publicité, ne sait où donner de la tête et le plaidoyer et la

romance se neutralisent mutuellement. On retrouve dans *Monrak Transistor* ces bizarreries qui sont en fait le seul point commun aux films thaïlandais qui sont parvenus jusqu'à nous. Ici, la plus évidente, puisque annoncée dès l'ouverture du film, est une fixation sur les déjections humaines qui culmine lors des séquences du bagne.

Ce thème peu ragoûtant est placé là pour contraster avec la beauté parfois éclatante des images, pour mettre en évidence la corruption des hommes par la misère toujours prête à fondre. *Monrak Transistor* est assez vigoureux pour faire passer la force de cette conviction, mais trop dispersé pour convaincre que c'était la bonne manière de l'évoquer au cinéma.

Thomas Sotinel

QUINZAINE DES RÉALISATEURS. Film thaïlandais de Pen-ek Ratanaruang. Avec Suppakkorn Kitsuwon, Syriyaklorn Pukkavesa. (1 h 46.)

Jean-Henri Roger, cinéaste (réalisateur de « Lulu ») et coprésident du BLOC

« Quand le monstre est malade, il est moins amical »

CANNES
de notre envoyée spéciale
En tant que réalisateur - vous présentez *Lulu* dans le cadre de l'Agence cinéma indépendant

■ DÉBAT

Quel avenir pour le système de financement du cinéma français ?

(ACID) - et coprésident du Bureau de liaison des organisations du cinéma (BLOC), que pensez-vous de l'évolution du financement du cinéma en France ?

Il existe une inflation des coûts des films, sans aucune justification artistique. Par exemple, les films de Claude Chabrol sont deux fois plus chers qu'il y a cinq ans et pourtant, rien ne le justifie. Ce sont les mêmes. Les acteurs, comme les agents, se font payer plus cher. Sans qu'il y ait de réalité économique tangible, les petits films se font avec moins d'argent et les films à budget moyen deviennent des gros budgets.

On voit aujourd'hui la fragilité du financement du cinéma avec Canal+, qui apporte à lui tout seul

un tiers de l'argent nécessaire au cinéma. Quand le monstre est malade, le monstre est moins amical... Depuis un an, les réalisateurs constatent que les rapports avec Canal+, longtemps basés sur la confiance et l'intérêt mutuel, ont changé. Canal+ donne beaucoup d'argent aux gros films et de moins en moins aux petits films. Malgré la clause de diversité imposée à la chaîne, il manque 6,1 millions d'euros en 2001 pour que Canal+ finance les films de moins de 5,3 millions d'euros, ce qui représente sept ou huit films. C'est simple : les films moyens étaient financés par Canal+ et l'avancé sur recettes. Canal+ vacille, qu'est-ce qu'il reste ? Je suis sûr qu'aujourd'hui je ne pourrais plus avoir la même aide de Canal+ pour faire un film comme *Lulu*.

La lettre de Jean-Marie Messier [PDG de Vivendi Universal, maison mère de Canal+] qui confirme les accords signés entre les professionnels du cinéma et Canal+ me paraît d'une fiabilité moyenne. Lors de la fusion entre Universal et Vivendi, nous avons écrit que Canal+ risquait de perdre son autonomie et que Vivendi Universal deviendrait l'unique patron de la chaîne. On nous a pris pour de dangereux gauchistes, et maintenant, tout le monde pleure... C'est un gâchis énorme. Je suis très pessimiste, on va passer des années

très difficiles si on n'arrive pas à inventer un nouveau système.

Que pensez-vous de l'évolution de la distribution ?

Nous sommes entrés dans une logique de groupes : EuroPalaces et UGC veulent occuper l'espace, ce qui aboutit à une inflation incroyable du nombre de copies. Il suffit de dire que les cinq premiers films au box-office occupent 68 % des écrans. C'est comme si cinq produits constituaient les deux tiers de ce qui est vendu dans un supermarché... Pour exister et être vu, il faut sortir davantage de copies. *Marius et Jeannette* est sorti avec 80 copies, il en faudrait maintenant 350 pour trouver le même public. Les films qui ne marchent pas très bien sont débarqués beaucoup plus vite par les distributeurs. Dès le dimanche, on sait si les petits films vont être arrêtés. Je milite pour limiter le tirage des

copies et je souhaite qu'il existe un malus, dans le fonds de soutien, pour ceux qui sortent plus de 350 copies de films. L'ACID va aussi demander au CNC de favoriser les aides au maintien de la distribution des films en deuxième semaine d'exploitation.

Faut-il trouver d'autres recettes de financement ?

Il faut renforcer l'avance sur recettes, qui manque cruellement de moyens. Parmi les autres sources de financement envisagées figure le mécénat pour les privés et les entreprises. Le nouveau ministre de la culture, Jean-Jacques Aillagon, semble ouvert à ce type d'avantages fiscaux, d'autant plus que les Soficas [sociétés de financement du cinéma et de l'audiovisuel] ne remplissent plus leur rôle.

Propos recueillis par Nicole Vulser

PANORAMA DES SÉLECTIONS

Respiro

REMARQUÉ avec l'attachant *Once we were Strangers*, Emanuele Crialesa manifeste avec son second film, *Respiro*, sa volonté de donner une autre ampleur à son cinéma. De la chronique intimiste et sociale, Crialesa passe au conte cruel, où se mêlent réalisme et onirisme. Lampedusa, petite île au large de la Sicile. Un groupe de jeunes garçons en maillot se livre aux jeux cruels de la chasse aux oiseaux avant de s'en prendre à trois autres enfants, blessant l'un à coups de lance-pierres. Très vite, le récit s'attache à un spécimen de cette petite horde. Bien que son entourage la pousse à se faire soigner à Milan, malgré l'amour indiscutable de son mari, Grazia refuse l'ordre qui règne au village et s'enfuit. La folie de la jeune femme doit être comprise comme le symptôme d'une quête d'autonomie face à un ordre patriarcal, formé de rites et de traditions lourdes. Si le cinéaste sait intensifier le réalisme par un naturalisme non exempt d'apreté, il met en place une ambiance légèrement fantastique, une dérive rêvée qui s'affirme dans les plans sous-marins d'une fluidité magique. Révélation riche de promesses, *Respiro* souffre pourtant d'une timidité qui semble avoir empêché le cinéaste de choisir, entre ses options, un style vérifiable pour les effleurer tous.

J.-F. R.
Semaine de la critique. Film franco-italien d'Emanuele Crialesa. Avec Valeria Golino, Francesco Casisa, Vincenzo Amato. (1 h 30.)

NOUVEAUX FILMS

L'Intrus

ON SAIT TOUT de ce film dès ses premières minutes. Le scénario d'abord : le nouvel époux de l'ex-femme de John Travolta n'est pas recommandable et, oui, il faut croire l'enfant qui affirme que son beau-père est un assassin et, bien sûr, Travolta fera triompher la vérité. On sait surtout que ce projet a été mené dans une absence totale de foi : dans l'intelligence du spectateur ; dans le talent pourtant réel des participants, de Travolta au metteur en scène Harold Becker qui signa des films honorables ; dans la réussite éventuelle du projet enfin. Selon la base de données Internet Movie Database, le film aurait coûté 53 millions de dollars. Il aurait été plus productif de brûler les billets dans la chaudière d'une locomotive.

T. S.
Film américain de Harold Becker. Avec John Travolta, Teri Polo, Vince Vaughn. (1 h 30.)

La Guerre à Paris

LA GUERRE de l'ombre n'est pas ici qu'une expression imagée pour désigner le combat de la Résistance contre l'Occupation et la police nazie. L'ombre est le parti pris expressif des images, magnifiquement travaillées dans les basses lumières pour évoquer les heures sombres de l'Histoire, les noirs desseins des hommes de la milice, et les abîmes psychologiques de l'adolescence. La prise de parti est ce qui détermine le mouvement des personnages de cette fable sur l'engagement et la place de l'homme face à la tragédie politique et éthique, où se combinent les méditations jadis balisées par Sartre, Camus et le théâtre de l'absurde. Autour de ces conflits qui mobilisent gestapistes français, jeunes juifs entraînés dans la tourmente et communistes venus d'Espagne, la chape des références philosophiques, métaphysiques et littéraires pèse autant que l'atmosphère dramatique d'une époque. Il en va ainsi de cette guerre menée vaillamment par ses différents protagonistes, à commencer par les comédiens, mais qui semble d'autant plus vaine que la constellation des « grands sujets » qui l'enserrent ne résonne avec rien de contemporain.

J.-M. F.
Film français de Yolande Zauberman. Avec Jérémie Rénier, Elodie Bouchez, Grégoire Colin. (1 h 25.)

LES MEILLEURES ENTRÉES EN FRANCE

	Nombre de semaines d'exploitation	Nombre d'entrées (1)	Nombre d'écrans	Évolution par rapport à la semaine précédente	TOTAL depuis la sortie
1	Star Wars Episode 2 : l'attaque des clones	2 000 000	836	↔	2 000 000
2	Hollywood Ending	201 096	309	↔	201 096
3	Riders	115 000	470	↔ - 67 %	495 739
4	Panic Room	88 246	478	↔ - 61 %	1 130 224
5	Parle avec elle	87 000	366	↔ - 44 %	1 485 765
6	3-Zéros	71 371	532	↔ - 69 %	1 138 366
7	Le Boulet	63 259	381	↔ - 65 %	2 985 703
8	Emprise	55 314	121	↔	55 314
9	Le Voyage de Chihiro	51 745	291	↔ - 59 %	1 013 580
10	Une affaire privée	41 285	223	↔ - 65 %	355 692

AP : Avant-première * Estimation

En France, on ne sait pas encore si les Jedi feront mieux que l'araignée. Aux Etats-Unis, l'affaire est entendue, *L'Attaque des clones*, cinquième ou second épisode de *La Guerre des étoiles*, a fait un peu moins bien que *Spiderman*, le film de Sam Raimi qui porte à l'écran les aventures de l'homme-araignée. Ici, *L'Attaque des clones* a fait mieux pour son premier week-end (le film est sorti vendredi dernier) que *La Menace fantôme*. En deuxième place, avec dix fois moins d'entrées et surtout une très modeste moyenne de 651 spectateurs par écran, *Hollywood Ending*, de Woody Allen, n'a pas vraiment profité de l'accueil que le Festival de Cannes lui a fait. Les autres films chutent dans des proportions impressionnantes, d'autant plus importantes que leur public est proche de celui de *La Guerre des étoiles*. Une tendance confirmée par la meilleure, ou moins mauvaise, tenue de *Parle avec elle*, *Satin rouge* et *Samsara*.

Source : Ecran Total

(1) Période du 15 au 19 mai inclus

Photographie Espagne, les outils de l'histoire sociale

PARIS Depuis trente ans, Publio Lopez Mondejar poursuit une démarche encyclopédique : raconter la modernisation de l'Espagne à travers la photographie. Cette volonté opiniâtre de considérer la photographie comme une source de la mémoire et un outil de l'histoire sociale s'est concrétisée par des monographies sur la Castille, Madrid, le sport ou les chemins de fer, et surtout par les trois volumes de *Las Fuentes de la Memoria* (*Les Sources de la mémoire*) édités par Lunwerk en Espagne entre 1989 et 1996. Malheureusement, seul le troisième, *Photographie et société dans l'Espagne de Franco*, a été traduit en français (*Le Monde* du 8 mai 1996). Ces albums magnifiquement illustrés proposent un aller et retour didactique entre la mise en perspective historique, les œuvres et les biographies des photographes, dont certains ont été redécouverts à cette occasion.

Ce travail a été rendu possible grâce à de longues recherches dans les musées espagnols et à la sauvegarde de fonds privés menacés de disparition. Le choix de l'approche historique par la photographie s'est révélé un parti pris intelligent et efficace, il est d'ailleurs une spécialité espagnole comme en témoignent le nombre et le succès des expositions utilisant ce biais dans un pays où l'évaluation de la période franquiste reste un sujet très polémique.



Prolongeant la publication de ses livres, Publio Lopez Mondejar a conçu une exposition sur le thème « 150 ans de photographie en Espagne ». Présentée à Madrid, elle est aujourd'hui visible à l'Institut Cervantès, le centre culturel de l'ambassade d'Espagne. Depuis les pionniers espagnols du daguerré-

type jusqu'aux expérimentations délirantes d'Ouka Lélé, la sélection propose en 113 photos – d'une qualité étonnante de reproduction – une vision de l'histoire du pays en trois parties, le XIX^e siècle, 1900-1939 et 1939-2000.

La période qui précède le coup d'Etat de 1936 est marquée par une grande vitalité artistique où le pictorialisme tardif d'Ortiz-Echague et de Mansana le dispute au portraitisme ambulant et populaire d'un Luis Escobar – l'un des photographes préférés de Publio Lopez Mondejar auquel il a consacré une monographie –, et aux recherches avant-gardistes de Josep Sala ou Catala Pic. Puis vient la guerre et l'explosion du photojournalisme avec Centelles, Alfonso, Branguli ou les photomontages de Renau, avant la nuit franquiste et son cortège de misère éclairé par les photos néoréalistes de Catala Roca ou Miserachs. Après la mort de Franco, la movida sera aussi celle des photographes comme Rivas ou Catany.

Michel Lefebvre

« 150 ans de photographie en Espagne », salle d'exposition de l'Institut Cervantès, 7, rue Quentin-Bauchart, Paris-8^e. M^o George-V ; tél. : 01-47-20-70-79. Jusqu'au 31 mai, ouvert du lundi au vendredi de 10 heures à 20 heures, le vendredi de 10 heures à 14 heures, entrée libre. Photo : F. Catala Roca, « Publicidad », Barcelone, 1957 (Col. Hijos de Catala Roca). © Lunwerk Editores.

En quelques heures, les 14 et 15 mai, Christie's et Sotheby's ont engrangé 90 millions de dollars

Enchères records pour l'art contemporain à New York

L'ENTOURAGE de François Pinault dément : non, il n'a pas, contrairement à ce qu'affirme le *New York Times*, commandé à l'artiste italien Maurizio Cattelan une pierre tombale portant la mention « Pourquoi moi ? ». Mais l'idée fait sourire. Elle est à l'image de l'art contemporain tel qu'on l'a vu pratiquer à New York dans la dernière semaine des ventes de printemps, du 13 au 17 mai : léger, brillant, pétillant. Des bulles de champagne très, très coûteuses, d'une part, et la figure omniprésente de François Pinault d'autre part. On soupçonne l'homme d'affaires français, propriétaire de Christie's, tantôt d'être l'acheteur chez son concurrent Phillips, De Pury et Luxembourg d'un Donald Judd de 1966 pour 4,6 millions de dollars (5 millions d'euros), tantôt d'être le vendeur, en sa propre maison, d'un Giacometti ou d'une série de sculptures de Louise Bourgeois.

Pinault ou pas, Christie's a fait exploser les ventes de New York.

Qu'on en juge : quinze records du monde de prix pulvérisés en une heure et trente minutes, pour un total de 46,9 millions de dollars. Soit plus de onze années de budget d'acquisition du Centre Pompidou. Parmi les lots vedettes, le bien nommé *Profit I* de Basquiat a été vendu 5,5 millions de dollars. Il appartenait à Lars Ulrich, batteur du groupe de hard-rock Metallica, qui vendait également un Dubuffet, *Paris Montparnasse* : 4,7 millions de dollars, pour une estimation haute de 3,5 millions. Le reste était à l'avenant.

Chez Sotheby's la tendance était à peine plus sage : 42,5 millions de dollars de chiffre d'affaires, et des records pour Carl Andre, John Currin, Adolph Gottlieb et Richard Tuttle. Avec, là aussi, des enchères nombreuses : ils étaient huit à se disputer l'autoportrait peint par Warhol en 1966, provenant de la collection De Luella et Samuel Maslon, pour finir sur une très jolie enchère de 1,7 mil-

lion de dollars. Le double de l'estimation. Un autre autoportrait du pape du pop art s'est vendu plus de 3 millions de dollars, et *Five Deaths*, une sérigraphie de la série « Désastres », est partie pour 3,7 millions de dollars. « *Tout le monde veut du pop art* », dit Tobias Meyer, qui tient le marteau chez Sotheby's.

DÉCEPTION POUR DUCHAMP

Tout le monde veut en fait ce que veut tout le monde. Ainsi deux toiles du peintre allemand Gerhard Richter, *180 Farben* et *Kerze*, ont approché chacune les 4 millions de dollars : Richter bénéficie actuellement d'une rétrospective au MoMA de New York.

La déception est venue de Phillips, De Pury et Luxembourg, et particulièrement de l'échec partiel de la vente de leur ensemble de Marcel Duchamp. Les ready-made appartenant à Arturo Schwarz, galeriste à Milan, qui les avait édités en 1964. Mais voilà, ils traî-

naient depuis plus d'un an sur le marché, Arturo Schwarz les ayant proposés à plusieurs collections importantes, pour 15 millions de dollars le lot. Phillips, pour sa part, les estimait entre 8,5 et 12,6 millions de dollars. Plusieurs lots ont dû être ravalés, et la vente n'a totalisé que 5,3 millions de dollars. C'est que Duchamp, c'est intelligent, c'est historique, donc ringard : aujourd'hui, l'amateur cherche des sensations plus fraîches.

En témoigne cet autre record, passé inaperçu car apparemment modeste : une des trois versions de l'*Hiropon* aux seins généreux, de Takashi Murakami, était sage-ment estimée entre 80 000 et 120 000 dollars. Il y a cinq ans, le galeriste Emmanuel Perrotin la présentait rue Louise-Weiss, à Paris, pour 120 000 francs. Chez Christie's, le 15 mai, elle s'est vendue 427 500 dollars, frais inclus. Trente fois son prix d'achat.

Harry Bellet

Sélection disques rock

BADLY DRAWN BOY

About a Boy

Amateur éclairé de rock (son roman, *Haute Fidélité*), l'écrivain anglais Nick Hornby a demandé à Damon Gough, alias Badly Drawn Boy, de composer la bande originale de l'adaptation cinématographique de son roman *A propos d'un gamin*. Auteur, en 2000, d'un premier album, *The Hour of Bewilderbeast*, au succès surprise, ce « garçon mal dessiné » aurait pu se complaire dans le bricolage pop. S'attachant au contraire à peaufiner les ornements de ses compositions, Damon Gough confirme des talents de mélodiste hors pair (le single *Something to Talk About*), inspiré par John Lennon et Ray Davies, attiré par le charme désuet du music-hall et l'élégance mélancolique de la valse. Si un ou deux instrumentaux paraissent plus négligeables, cette

bande originale possède la consistance d'un véritable deuxième album. – S. D.

1 CD XL Recordings/Delabel/Virgin.

WILCO

Yankee Hotel Foxtrot



Pour que son quatrième album trouve le chemin des disquaires, il aura fallu que Wil-

co rachète pour 50 000 dollars les bandes à Warner, qui n'en voulait pas. Le groupe de Chicago a failli implorer et s'est séparé de son guitariste. Dans cette situation de crise, le chanteur et compositeur Jeff Tweedy a accompli la métamorphose de Wilco d'une formation douée mais assez banale de country-rock cherchant à incarner en même temps The Band et les Rolling Stones (le double album *Being There*) en laboratoire de pop expérimentale. *Yankee Hotel Foxtrot* est un disque sans boussole, enregistré sans garantie de lendemain. De son chant plaintif, Tweedy traîne sa dépression au pied des gratte-ciel

de l'Amérique, évoque la solitude urbaine et la perte de l'innocence dans une country-folk futuriste trouvant un équilibre aussi fragile que miraculeux entre ossature acoustique et accidents sonores des claviers, jolies mélodies héritées des Beatles et spleen. – B. Lt

1 CD Nonesuch Records/EastWest.

DOVES

The Last Broadcast

Gros succès du moment en Grande-Bretagne, le deuxième album des Doves s'inscrit dans un courant en vogue de la pop insulaire depuis les réussites de Travis et de Coldplay. Même mélange de guitares électriques carillonnantes et de guitare sèche, même obsession pour des mélodies combinant mélancolie et jolis atours. Capable de trouver des refrains accrocheurs et quelques gimmicks futés, ce trio abuse des résonances ampoulées et d'un malaise post-adolescent trop souvent feignard. Agitant grossièrement leur panache sous le nez de l'auditeur, ces « colombes » ne valent pas assez haut. – S. D.

1 CD Heavenly/Capitol.

This is where I belong

The songs of Ray Davies & The Kinks

L'hommage de la crème de la scène rock actuelle à l'une des plus grandes plumes de Sa Majesté Ray Davies, leader des Kinks, gentleman à melons multiples dont l'œuvre peut être abordée par divers versants : pop de chambre, rock de garage, heavy metal, comptines pastorales... Le casting de fans, de Grande-Bretagne et des Amériques (Bebel Gilberto pour la bossa de *No Return*), a choisi de se concentrer sur des titres obscurs plutôt que sur les tubes. Partagé entre énergie power-rock (Fountains of Wayne, Queens of the Stone Age, Bill Lloyd & Tommy Womack), sensibilités folk (Josh Rouse, Ron Sexsmith), country (Lambchop, Tim O'Brien pour *Muswell Hillbilly*) et pop (Matthew Sweet, The Minus 5), cet album non seulement ne contient aucune faute d'interprétation mais multiplie les moments euphoriques. L'auteur, qui chante ici son *Waterloo Sunset* avec Damon Albarn (Blur), s'est d'ailleurs fendu d'une note de pochette approbatrice et ironique. – B. Lt

1 CD Ryko/Naïve.

CHAILLOT DU 23 AU 26 MAI 2002

BEFORE AND AFTER : THE FALL

CHORÉGRAPHIES **MICHAEL CLARK**

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
01 53 65 30 00 · www.theatre-chailot.fr
1 place du Trocadéro 75116 Paris · métro Trocadéro

Théâtre de la Ville PARIS

AUX ABESSES DU 23 MAI AU 8 JUIN

Terminus
DANIEL KEENE
mise en scène Laurent Laffargue
un personnage énigmatique un "serial killer"

31 RUE DES ABESSES PARIS 18
01 42 74 22 77
theatredelaville-paris.com

OUVERTURE QUINZAINE DES RÉALISATEURS, CANNES 2002

L'OISEAU D'ARGILE
UN FILM RÉALISÉ PAR TAREQUE MASUD

EN SALLES VENDREDI 17 MAI

B.O. disponible chez mk2 music, ZURBAN, mk2 diffusion

Jean Daniel, le bonheur comme devoir

L'écrivain-journaliste, fondateur du « Nouvel Observateur », publie un livre autobiographique qui revient sur ses rencontres et sa carrière

ASSIS à son bureau, en chemise blanche et blazer marine, Jean Daniel contemple sa vie. Elle est là, tout entière, posée devant lui. Non pas un « *petit tas de feuilles sèches* », comme aurait dit Chateaubriand. Mais un objet dodu : 1 728 pages ! Plus de quatre-vingt-un ans d'existence sur papier bible ! Comme étonné lui-même, le directeur du *Nouvel Observateur* fixe ce gros ouvrage qui l'observe en retour. Cadrés serrés, ce sont en effet ses yeux qui semblent trahir la couverture. Dans ce regard intense, on lit la gourmandise et l'inquiétude, le tragique et la ferveur méditerranéenne. Les yeux dans les yeux, l'homme et son œuvre se contemplent...

Narcissisme, complaisance ? Cette somme autobiographique, Jean Daniel assure qu'il n'aurait « *pas osé y penser [lui]-même* ». Ce fut l'idée de son éditeur, Jean-Claude Fasquelle. S'y côtoient des souvenirs : *Le Refuge et la Source*, réminiscences vibrantes de l'enfance et de la jeunesse (1977), *La Blessure*, récit de la guerre d'Algérie et de cette blessure, reçue à Bizerte, qui bouleversa sa vie (1992). Puis un « *essai d'autobiographie professionnelle* », *Le Temps qui reste* (1973). Et des carnets : *Avec le temps* (1998), *Soleils d'hiver* (2000), qui nous replongent dans les années 1970 à 2000. Point de confessions à la Rousseau. « *Le propos n'était pas de tout dire* », explique Jean Daniel. Mais, privilège de l'âge, il ne s'est jamais senti aussi libre. « *Je n'ai rien ni personne à ménager*, dit-il tranquillement. *D'ailleurs, j'ai toujours pensé que l'étalage planifié de mes doutes, formulés à la première personne, était moins suffisant que la présentation péremptoire des certitudes assénées par d'autres sous une forme prétendument impersonnelle.* »

Il faut peut-être avoir dépassé quatre-vingts ans et jouir de son autorité naturelle pour dire, sans forfanterie, les choses les plus simples. Pour avouer que, toute sa vie, on a eu de la chance. Qu'on se sent doué pour le bonheur. Et qu'on a réussi à construire son existence tout en demeurant « *un être de plaisir* ». C'est ce qui ressort, en ce matin de mai, de la conversation grave et légère de Jean Daniel. Evoque-t-on son enfance algérienne, sa sœur Mathilde — une héroïne stendhalienne éprise de musique et de beauté — que son visage s'illumine. « *Oui, dit-il. J'ai été éduqué dans un milieu où l'on considérait le bonheur comme un devoir, la souffrance comme une injustice et la mort comme un scandale.* »

Né en 1920 dans une famille de juifs algériens, Jean Daniel grandit à Blida, une petite ville de l'Atlas. Son père, céréalier, vend des semoules et des farines dans le magasin juste en dessous de leur appartement. Sa mère élève leurs onze enfants, impressionnante fratrie

BIOGRAPHIE

► 1920 Naissance à Blida, en Algérie.

► 1954 Entre à « L'Express ».

► 1964 Fonde « Le Nouvel Observateur ».

► 1973 « Le Temps qui reste » (Stock).

► 2002 « Œuvres autobiographiques » (Grasset).

dont il est le petit dernier, non désiré d'abord, mais bientôt « *inondé d'amour* ». Le bonheur ? La lumière qui filtre à travers les volets, le bruit familier de la voiture-arrosoir traînée par le mulot, les tablées immenses présidées par le père qui « *parle de Dieu les soirs de fête* ». Tout semble si simple alors : « *J'ai dans l'oreille une phrase de notre "grand frère" à la table de famille : "Nous sommes les protégés de la Révolution, les enfants de l'école républicaine." Que pouvait-on rêver de mieux, à l'époque, que d'être un citoyen français ?* »

MAGIE MÉDITERRANÉENNE

Et puis il y a cette magie méditerranéenne, si troublante, que Jean Daniel fait ressentir d'une manière qui rappelle Camus et Gide. Il parle de la « *complicité totale* » qui le liait au premier et de sa dette envers le second. « *C'est lui qui m'a formé. Gide m'a fait comprendre que s'il se trouve une porte, il faut l'ouvrir. Un mur, aller au-delà. Une loi, la transgresser. Il m'a enseigné la curiosité avides, le désir de ne se laisser enfermer dans aucune prison. C'est cela qui, plus tard, m'a souvent conduit à prendre position contre les miens.* »

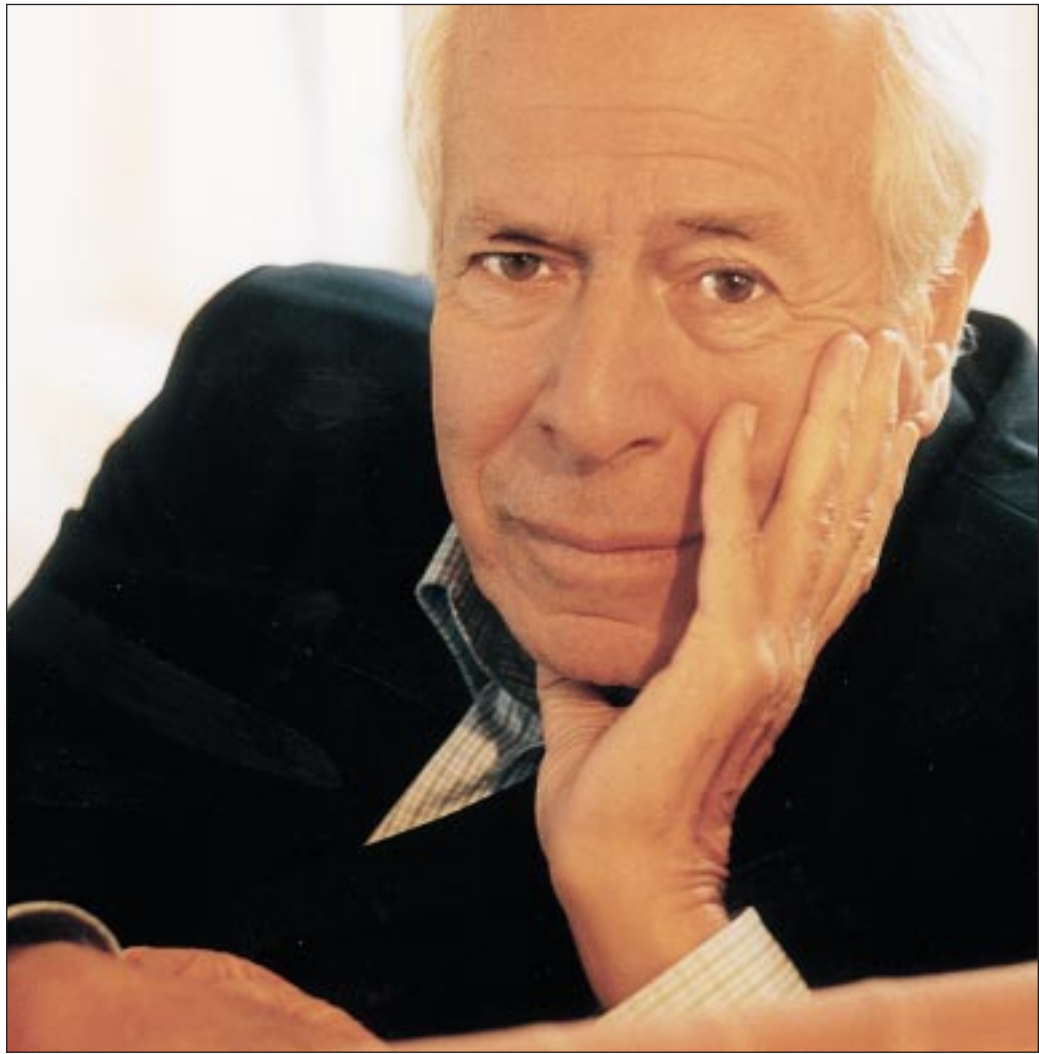
C'est pour échapper à la « *prison* » dorée de la littérature que Jean Daniel, après des études de philosophie, se tourne vers le journalisme. Son premier roman, *L'Erreur*, reçoit les éloges

de Camus et de René Char. Mais le journalisme lui semble être le lieu idéal où conjuguer tout ce qui l'attire : la littérature, l'engagement politique, le grand reportage. « *A l'époque, les frontières n'existaient pas. Surtout pour les grandes signatures qui ont marqué mon adolescence, Hemingway, Dos Passos, Steinbeck...* » La suite, on la connaît : la création de la revue *Caliban* avec Camus, l'entrée à *L'Express* en 1954, l'arrivée, dix ans plus tard, à *France Observateur*, qui devient *Le Nouvel Observateur* et dont il fait une institution culturelle avec, dit-il, « *l'une des plus belles équipes de journalistes en Europe* », et le façonnage inlassable de sa statue intérieure en intellectuel prophétique et en grande conscience de la gauche. Le tout sous le signe d'une bonne fortune dont il ne se cache pas : « *J'ai presque honte, aujourd'hui, devant un jeune journaliste. Je n'ai jamais eu la moindre difficulté. J'ai été engagé à L'Express au bout de deux articles. Jean-Jacques Servan-Schreiber m'a dit : "Voilà, vous faites partie de l'équipe, avec Françoise Giroud, Viansson-Ponté et moi." Quand j'ai quitté L'Express, Beuve-Méry m'a appelé le lendemain pour me proposer de rejoindre Le Monde !* »

Et puis il y a les rencontres, Mendès France, Maurice Clavel, Michel Foucault... Il y a ce reportage providentiel aux États-Unis, où Kennedy le charge d'un message pour Castro. Il y

a les amitiés, Camus encore, Alejo Carpentier, Kundera... En lisant Jean Daniel, on parcourt un siècle au galop, de la mort de Franz Fanon à celle d'Itzhak Rabin, de la décolonisation aux attentats de New York. On croise la terre entière, de François Mitterrand à Mohamed Harbi, de Jean-Paul Sartre à Rostropovitch. Mais lorsqu'on l'écoute, ce matin-là, la galopade n'a plus cours. L'homme, certes, a toujours mille et un projets — un nouveau roman, la suite de sa réflexion sur la nation, un petit livre sur le métier de journaliste, sans compter cet essai sur le déterminisme et le libre arbitre qu'il n'a jamais écrit, n'écrira sans doute jamais, mais qui lui trotte toujours dans la tête. Mais, comment dire ? Les honneurs, les voyages, la compagnie des puissants... C'est comme si, soudain, il préférerait raconter ces oueds où il se baignait petit ou ces « *oranges sanguines qui [il] mangeait] dans les neiges de Chréa* ». Comme s'il préférerait mettre l'accent sur l'art et sur le Beau, sur la lenteur et sur les douceurs sereines de la délectation. Autres refuges, autres sources. Au fond, écrit-il, « *la précipitation de l'Histoire* » est peut-être « *une offense à Dieu* ». Et une vie trop « *goulument absorbée* » n'est-elle pas, en fin de compte, « *une sorte de mort* » ?

Florence Noiville



MICHELLE BANGHLION

LES GENS DE CANNES

■ « *Abbas Kiarostami est comme un grand oiseau migrateur qui s'arrête de temps en temps pour pondre, puis il confie l'oisillon à quelqu'un pour l'élever. C'est alors mon rôle d'élever son film* », a expliqué le producteur et distributeur **Marin Karmitz** lors de la conférence de presse du film *Ten*.

■ **Irréversible**, le film de **Gaspar Noé** en compétition à Cannes et qui sort vendredi en salles, sera interdit aux moins de 16 ans, avec un avertissement au public. La mention de l'interdiction apparaîtra à l'écran avec le message suivant : « *Deux scènes du film peuvent heurter la sensibilité de certains spectateurs.* »

■ **Sydney Pollack**, le réalisateur d'*On achève bien les chevaux*, d'*Out of Africa* ou encore de *Jeremiah Johnson*, l'acteur d'*Eyes Wide Shut* et le producteur du *Talentueux Mr. Ripley*, recevra un Léopard d'or au mois d'août, à l'occasion du 55^e Festival du film de Locarno. Le festival, qui se tient du 1^{er} au 11 août au Tessin, en Suisse, présentera une rétrospective du cinéma indien, « *Indian Summer* », ainsi que des films afghans en présence du ministre de la culture, **Sayed Mahmoodrahin**, et du réalisateur **Sidik Darmalh**, directeur de la Cinémathèque de Kaboul.

■ Le réalisateur américain **Oliver Stone** prépare un documentaire sur le président de l'Autorité palestinienne, **Yasser Arafat**. Ce film s'inscrit dans le cadre d'une trilogie consacrée à des personnalités politiques, après un premier volet, déjà tourné il y a quelques mois à Cuba sur **Fidel Castro** (*Looking for Fidel*). Oliver Stone a filmé en Israël et en Palestine pendant un mois à l'époque de Pâques. Pendant son séjour au Moyen-Orient, outre Arafat, il a rencontré plusieurs personnalités et leaders politiques de la région, **Shimon Pérès**, **Ariel Sharon**, **Ehud Barak**...

■ Le cinéaste danois **Lars von Trier** vient d'achever *Dogville*, son premier film depuis *Dancer in the Dark*, Palme d'or 2000. Le long métrage réunit **Nicole Kidman**, **Jeremy Davies**, **Chloe Sevigny** et **Lauren Bacall**. Pour les besoins du film, le réalisateur de *Breaking the Waves* et des *Idiots* a reconstitué en studio en Suède un village entier des Montagnes Rocheuses.

■ *Sweet Sixteen*, le film de **Ken Loach** (*lire notre critique p. 31*), en compétition pour la Palme d'or, a un distributeur en France (*Diaphana*), mais il n'en a pas encore en Grande-Bretagne. « *Nous espérons en trouver un à Cannes* », a précisé la productrice Rebecca O'Brien. *The Navigators*, son film précédent, consacré aux employés des chemins de fer sacrifiés sur l'autel du libéralisme et de la privatisation, n'avait pas été distribué dans les salles britanniques. Produit par Channel Four, il a été diffusé seulement à la télévision.

RADIO

JEUDE 23 MAI

► L'École des savoirs

11 h 40, RFI
Pour cette émission consacrée à la violence à l'école, Emmanuelle Bastide reçoit la psychologue Edith Tartar-Goddet, auteur de *Savoir gérer les violences au quotidien* (Ed. Retz), et Brigitte Liatard, professeur de collège à Sarcelles, où elle initie, depuis 1993, les jeunes à la médiation.

► C'était hier

12 h 35, France-Musiques
Pour toute une génération, Teresa Stich-Randall aura incarné l'idéal du chant mozartien. Celle qui fut tour à tour Fiordiligi, la Comtesse, Constanza, Donna Anna, Pamina et Ilia, de 1951 à 1972 à Aix-en-Provence, n'avait pas sa pareille pour exalter l'aspect instrumental de l'écriture mozartienne.

► Surpris par la nuit

22 h 30, France-Culture
Philippe Chautard a construit cette émission autour du dernier entretien accordé par le peintre Eugène Leroy, le 10 mai 2000, quelques semaines avant de mourir à l'âge de 90 ans. Avec Marina Burdoncle, sa compagne pendant quinze ans, Alain Kirili, sculpteur, Marc Ronet, peintre et Bernard Duchange, collectionneur.

— THOMAS FERENCZI —

SuperChirac !

« **SUPERMENTEUR** » est de retour ! Ce sont les « Guignols » qui le disent. Depuis l'élection présidentielle, ils avaient laissé de côté la marionnette du président aux couleurs de héros masqué, comme s'ils entendaient donner au titulaire de la fonction la possibilité de se racheter. La trêve est rompue. PPD, la marionnette de notre présentateur vedette, a salué avec émotion la réincarnation de Jacques Chirac dans son personnage favori, qui commençait à manquer à son public.

Les « Guignols » ont tout de même attendu plus de deux semaines avant de rendre au chef de l'Etat le costume et le surnom qui réjouissent tant les cours de récréation. Il faut croire qu'ils n'étaient pas convaincus par ses premières prestations. Et s'il disait la vérité, pour une fois ? La baisse des impôts, pourquoi pas ? Il l'avait déjà promise en 1995, il pouvait difficilement y renoncer une deuxième fois ! Ce qui les a décidés, apparemment, à l'affubler à nouveau de son uniforme rouge et bleu, c'est sa réponse à la veuve du préfet Erignac, qui lui demandait de relancer les recherches pour arrêter enfin l'assassin présumé de son époux.

Jacques Chirac n'a pas craint de s'engager sinon à appréhender lui-même le fugitif, du moins à accorder aux enquêteurs des « *moyens renouvelés* ». Pour les « Guignols », c'en était trop. Un peu vantard, le président de la République. Mais après tout qui sait ? Si demain Yvan Colonna est entre les mains de la police, on sera bluffé.

En attendant, s'il veut échapper à son étiquette de « Supermenteur », Jacques Chirac serait bien inspiré de rappeler à Serge Lepeltier, président-délégué du RPR, que la droite prétend défendre les valeurs de la République et que celles-ci impliquent le refus de tout geste qui favoriserait le Front national. On ne connaissait guère le successeur de Michèle Alliot-Marie. Il ressemble à un officier britannique, cheveux blancs coupés court, moustache blanche, yeux clairs, mais ce qu'il a dit n'était pas très *fair-play*. Le matin, il avait affirmé qu'en cas de triangulaire il choisirait de maintenir ses candidats au risque de faire élire l'extrême droite. Le soir, il a concédé que la situation serait examinée au cas par cas. Allons, encore un effort, sinon les « Guignols » vont encore frapper.

TÉLÉVISION

Le documentaire « idéal »

Le voilà, programmé en première partie de soirée sur France 2. *Un coupable idéal*, de Jean-Xavier de Lestrade, arrive, précédé de sa réputation : l'Oscar 2002 du meilleur documentaire, remis le 24 mars à Hollywood. La chaîne américaine HBO, qui a cru très vite à ce long métrage français coproduit au départ par Maha Productions et France 2, se trouve récompensée après avoir permis au réalisateur de « retravailler » le montage afin d'entrer dans la compétition. Les Américains ont pris en pleine figure cette plongée dans le réel de leur mécanique judiciaire, dont la force dramatique dépasse bien des scénarios de fiction — car ici tout est vrai. Une affaire banale au départ. « *Encore un jeune Noir qui tue une femme blanche pour lui piquer son sac et qui fout sa vie en l'air.* » Un dimanche de mai 2000, à Jacksonville (Floride). Un adolescent noir est arrêté par erreur. Le mari de la victime « reconnaît » le coupable, et celui-ci avoue. Mais pour les avocats, il y a des bizarreries... Patrick McGuinness et Ann Finnell sont ce qu'on appelle des Public Defenders, payés par l'Etat pour défendre ceux qui n'ont pas les moyens de prendre un avocat privé. Duo pugnace et particulièrement brillant, ils vont mener une contre-enquête et transformer le procès en réquisitoire contre les pratiques policières en Floride. Personnages cadrés comme des héros dans un suspense puissant. — C. H.

« **Un coupable idéal** », jeudi 23 mai, 21 h 05, sur France 2. Et dimanche 2 juin, 16 heures (v.f.), sur France 5.

JEUDE 23 MAI

► La Perle du Sahara

16 h 30, France 5
Ghadamès, ville-oasis libyenne surnommée « la Perle du Sahara », fut longtemps un carrefour caravanier en Afrique. Depuis les années 1980, la ville d'origine s'est dépeuplée au profit d'une ville nouvelle, édifée sous l'impulsion du pouvoir politique.

► La Comtesse aux pieds nus

21 h 00, Paris Première
En 1954, Joseph L. Mankiewicz fait d'Ava Gardner *La Comtesse aux pieds nus*. Tout commence lors des obsèques de la comtesse Torlato-Favrini. Quelques mois de sa vie évoquent ce qu'ils ont pu saisir de son destin. Le plus lucide, le véritable ami est Harry Dawes (Humphrey Bogart, admirable), scénariste et réalisateur en opposition avec le système.

Il a découvert dans un cabaret de Madrid la danseuse Maria Vargas. Elle marchait pieds nus, aimait les Gitans. Elle devint, à Hollywood, la vedette Maria D'Amata, sans se plier aux diktats de la gloire, puis, en Italie, la femme d'un aristocrate destinée à son propre sacrifice. Ainsi fut immortalisée Ava Gardner, dans tous les films — parfois insignifiants — qu'elle tourna par la suite.

► Le Silence de la mer

0 h 55, Canal+
Après l'armistice de 1940, dans la France occupée, un vieil homme et sa nièce, retirés à la campagne, sont obligés de loger un officier allemand, intellectuel épris de culture française et qui croit au rapprochement des deux peuples au nom de l'art. Chaque soir, il vient les saluer et leur parler. Eux ne lui répondent jamais. Cette adaptation par Jean-Pierre Melville d'un récit de Vercors, paru clandestinement en 1941, fut tournée en 1947 selon les méthodes de production et de réalisation qui devaient être, plus tard, celles de la nouvelle vague. C'est un superbe poème visuel, une tragédie en vase clos, un hymne à la dignité morale et à la résistance obstinée. Un chef-d'œuvre.

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 22 MAI

TF1

13.55 Les Feux de l'amour **14.45** Bus en péril Téléfilm. Richard Huber. Avec Hannes Jaenicke (All., 1997) **16.30** Exklusif **17.05** Melrose Place Série **17.55** 7 à la maison Série **18.55** Le Bigdil **19.55** Météo, Journal, Météo.



20.55 COMBIEN ÇA COÛTE ? J-10 : La fête en bleu. Magazine présenté par Jean-Pierre Pernaut. Invités : Guy Roux, Flavie Flament. Au sommaire : Les rois du baby ; Fans des bleus ; Les petits malins de la Coupe du monde ; Les valises de l'équipe de France ; Les tubes de la Coupe du monde ; Les coulisses du Real de Madrid ; Arnaques : Mauvaises ondes. 5971754

23.15 Les Guerriers de l'ombre 2, **MISSION D'ÉLITE** Téléfilm. Jon Cassar. Avec Shannon Tweed, Hulk Hogan, Carl Weathers, Martin Kove, Mike White (Etats-Unis, 1997) **6347464**

0.55 Très chaste Documentaire **1.50** Exklusif **2.25** Reportages Le facteur de Girolata **2.50** Notre XX^e siècle Cent ans de féminisme **3.45** Histoires naturelles Documentaire **4.40** Musique (25 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

13.10 Le Grand Sommeil ■■■ Howard Hawks (Etats-Unis, 1946, N., v.m., 110 min) **TCM**
13.50 Le Journal d'une femme de chambre ■■ Luis Buñuel (France, 1964, N., 95 min) **Match TV**
14.15 Les Parapluies de Cherbourg ■■■ Jacques Demy (France, 1963, 100 min) **Cinétoilette**
15.30 Pelle le conquérant ■■■ Bille August (Danemark, 1987, 145 min) **Cinestar 2**
16.55 La Nuit du chasseur ■■■ Charles Laughton (Etats-Unis, 1955, N., 100 min) **Festival**
18.05 La Splendeur des Amberson ■■■ Orson Welles (Etats-Unis, 1942, N., 90 min) **Cinétoilette**
19.00 THX 1138 ■■■ G. Lucas (EU, 1970, 90 min) **TCM**
20.45 The Harvey Girls ■■■ George Sidney (Etats-Unis, 1946, 95 min) **CineClassics**
20.45 Key Largo ■■ John Huston (Etats-Unis, 1948, N., v.m., 115 min) **TCM**
21.00 Ghost Dog, la voie du samouraï ■■■ Jim Jarmusch (EU, 1999, v.m., 115 min) **CineCinemas 1**
22.20 Traquenard ■■■ Nicholas Ray (Etats-Unis, 1958, 95 min) **CineClassics**
23.25 Mission ■■■ Roland Joffé (Grande-Bretagne, 1986, 125 min) **Cinestar 1**
0.20 Les Demeiselles de Rochefort ■■■ Jacques Demy (France, 1967, 125 min) **Cinétoilette**

FRANCE 2

14.45 Un cas pour deux Série **15.50** En quête de preuves Série **16.35** Un livre **16.40** Premier rendez-vous **17.15** La Famille Green Série **18.05** JAG Série **18.55** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille **20.00** Journal, Météo.



20.55 L'AGENCE COUPS DE CŒUR Un amour aller-retour. série. Avec Macha Méril, Natacha Lindinger, Patrick Rapold, Cécile Hercule, Noham Cochenet. **7388445**
La solitude n'est pas irréremédiable pour l'agence coups de cœur. Tout le personnel s'engage corps et âme dans cette quête du bonheur.

22.35 ÇA SE DISCUTE Amour de sa vie : faut-il partir à sa recherche pour le rencontrer ? Magazine présenté par Jean-Luc Delarue. 5726735

0.50 Journal de la nuit, Météo.

1.15 Des mots de minuit Magazine 2253491
2.45 Emissions religieuses Magazine **3.45** 24 heures d'info **4.00** Météo **4.05** Un ticket pour l'espace Bivouacs sur la Lune **4.35** De Zola à Sultzter Documentaire (25 min).

DÉBATS

22.10 Forum public. La Corse. Public Sénat

MAGAZINES

16.55 Les Lumières du music-hall. Il était une fois. Fred Astaire. Paris Première
17.00 Match magazine. Les rabbins de l'espoir. Les esclaves de l'or. Le rodéo des bagnards. Match TV
19.00 Explorer. Voyage sous les grottes. Les fantômes du Bayou. Les tombeaux de glace de la Sibérie. Nat. Geographic
19.20 Res Publica. Alain Juppé. I télévision
21.05 Au nom de la loi. Le père Samuel, une personnalité très controversée. TV 5
23.55 Open club. Patrick Bensaard. CineClassics
0.10 FBI. Invités : Max Gallo ; Héléna Noguera ; Gilles Kepel. Match TV

DOCUMENTAIRES

17.00 Okefenokee. Les marais des alligators. Nat. Geographic
17.00 Les Feux de la rampe. Claude Brasseur. CineCinemas 1
17.05 La Guerre civile d'Espagne. [6/6]. Historio
17.15 Barça 93, la magie Laudrup. Planète
17.30 Régions de France. Le Val-de-Loire. Voyage
17.35 New York. L'ombre et la lumière. Odyssee
18.00 Les Brûlures de l'Histoire. Mai 1968. Chaîne Histoire
18.00 Fra Angelico. Dieu, la nature et l'art. Mezzo

FRANCE 3

15.00 Vœux fatals Téléfilm. Alan Metzger (EU, 1994). **16.30** TO3 **17.35** A toi l'actu @ **17.50** C'est pas sorcier **18.20** Questions pour un champion **18.50** Le 19-20 de l'Info, Météo, Tout le sport **20.20** C'est mon choix...



20.55 VIVE LA POLITIQUE ! La politique peut-elle répondre « autrement » aux problèmes de société ? Débat présenté par Gilles Leclerc et Louis Laforge, avec la participation de Jean-Michel Blier. 1649822

22.50 Météo **22.55** Soir 3.

23.20 CULTURE ET DÉPENDANCES Spécial Jacques Derrida. Présenté par Franz-Olivier Giesbert. Invités : Jacques Derrida, Eliette Abecassis. 2660822

1.05 Ombre et lumière Invitée : Jane Birkin

1.35 Les Dossiers de l'Histoire Jeunes premiers d'hier et d'aujourd'hui **2.30** C'est mon choix... ce soir **2.55** Soir 3 **3.15** Vie privée, Vie publique. Faut-il croire à l'éternelle jeunesse ? (120 min).

CANAL+

16.50 Eddy Time ▶ En clair jusqu'à 21.00 **18.25** Grandstand **18.50** Journal **19.05** + de sport **19.15** Cannes 2002 Tenue de soirée **19.50** Le Zapping **19.55** Les Guignols **20.05** Burger Quiz **20.45** Encore + de cinéma Magazine.



21.00 LA CHAMBRE DU FILS ■ Film. Nanni Moretti. Avec Nanni Moretti, Laura Morante, Jasmine Trinca, Giuseppe Sanfelice. *Drame* (Fr.-It., 2001) **2977822**
Un film sur la perte et le deuil où la sobriété de la mise en scène et la dignité du propos semblent parfaitement (trop ?) contrôlés. Palme d'or à Cannes 2001.

22.35 STAR WARS EPISODE 1 ■ LA MENACE FANTÔME Film. George Lucas. Avec Liam Neeson, Ewan McGregor, Natalie Portman, Jake Lloyd, Ian McDiarmid. *Science-fiction* (Etats-Unis, 1999) **5630984**

0.45 Midnight + Magazine **0.140** Le Cercle rouge ■■■ Film. J.-P. Melville. Avec Alain Delon, Bourvil. *Policier* (Fr., 1970) **20797859**
3.55 Liens de sang Téléfilm. A. A. Seidelman. Avec Robert Forster (EU, 2001, 90 min) **0.**

FRANCE 5 / ARTE

16.30 Après la sortie **17.30** 100 % question **18.00** Dialogue, dialogue **18.05** C dans l'air Magazine **19.00** Connaissance L'Empire des sushis. Documentaire **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Foot, le paradoxe irlandais.



20.45 LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE Cinquante années de règne : Elisabeth II, une majesté sans pouvoir. Documentaire. Maria von Welser (Allemagne, 2002). Magazine présenté par Alexandre Adler. 1053280

21.40 MUSICA SPÉCIAL CANNES - HOLLYWOOD LOVES THE PIANO Documentaire. Peter Rosen. 9658648
22.45 Moloch ■ Film. A. Sokourov. *Drame* (All.-Russie, 1999, v.o.) **1038071.**

0.30 En direct de Cannes Magazine 3936439
1.15 Tokyo Eyes ■■ Film. Jean-Pierre Limoncin. Avec Shinji Takeda, Hinano Yoshikawa. *Comédie dramatique* (Fr.-Japon, 1999, 95 min) **9957859.**

M6

17.00 Fan de **17.30** Plus vite que la musique **18.05** Le Flic de Shanghai Série **19.00** et **20.40** Loft Story **19.45** Caméra Café Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille La différence d'âge. Série.



20.50 L'AMOUR À VIF Téléfilm. Jean-Pierre Améris. Avec Sophie Aubry, Samuel Le Bihan, Josy Bernard, François Caron, Nadine Allari (France, 1997) **743223**
Après cinq années d'une union heureuse, un homme commence à battre sa femme. Celle-ci tente de rompre le cycle infernal de cette violence au quotidien.

22.30 UN TROUBLANT SECRET Téléfilm. Sam Pillsbury. Avec Lisa Hartman, Ken Wahl, Richard Masur, Suzanne Douglass, Don Michael Paul (Etats-Unis, 1994) **8646939**

0.05 Loft Story Divertissement 2012304 **0.44** Météo **0.45** Drôle de scène Divertissement 6673675 **1.20** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (340 min) 93375052.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Fiction 30. *Le Puits*, de P. Koenig [1/2]. **21.00** Mesures, démesures. Invités : Claude Samuel ; Claude Heffer ; Jean-Claude Risset ; Anastas Mounir. Iannis Xenakis au présent. **22.00** Journal, Multiplans. **23.00** Surpris par la nuit. 91, quai de la gare, les entrepôts du temps.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Nikolaus Harnoncourt : Œuvres de Dvorák. **22.00** En attendant la nuit. Invités : Céline Frisch ; Jean-Paul Combet. **23.00** Jazz, suivez le thème.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Wieniawski, Liszt. **20.40** Philippe Herreweghe à Berlin. **22.45** Les Rendez-Vous du soir (suite). Par les Académies musicales de saintes 2001 et le Chœur de Chambre de la RIAS, dir. Marus Czer : Œuvres de Schoenberg, Mahler, Kurtág, Pärt, Martin.

JEUDI 23 MAI

TF1

12.05 Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire Tailler sa haie **13.00** Journal, Météo **13.55** Les Feux de l'amour **14.45** Secret mortel Téléfilm. Michael Scott. Avec Mel Harris (EU, 1995) **0.16.30** Exklusif Magazine **17.05** Melrose Place Désespoir **17.55** 7 à la maison Une petite prière. Série **18.54** Face aux bleus Magazine **18.55** Le Bigdil **19.52** Des mots pour l'écrire **19.55** Météo, Journal, Météo.



20.55 NAVARRO SUICIDE DE FLIC Série. Patrick Jamain. Avec Roger Hanin, Marcelline Collard, Christian Rauth, Daniel Rialet, Jacques Martial (Fr., 1998) **7285304**
Après avoir appris qu'un brigadier s'était donné la mort, Navarro et ses « mulets » mènent une enquête périlleuse qui les conduit dans le quartier chinois de Paris.

22.40 COLUMBO EAUX TROUBLES Série. Ben Gazzara. Avec Peter Falk, Poupee Bocar, Robert Vaughn, Patrick McNee, Dean Stockwell (Etats-Unis, 1975). 4211878
Lors d'une croisière, le mari d'une femme très riche assassine sa maîtresse qui le faisait chanter.
0.33 Des mots pour l'écrire **0.35** Les Coulisses de l'économie 9016811 **1.20** Exklusif **1.55** Reportages La coiffeuse d'Aventignan. 2788340

2.20 Très chaste Le perdreau. 4429705 **3.15** Histoires naturelles La passion du sandre 4927366. Le marlin rayé du Mexique 4908231 **4.15** Musique **4.45** C'est quoi l'amour ? Magazine (70 min). 9730144

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

14.05 La Baie des Anges ■■ Jacques Demy (France, 1963, N., 80 min) **Cinétoilette**
14.15 Tilail ■■■ Idrissa Ouedraogo (Burkina-Faso, 1990, 105 min) **TV 5**
16.10 The Harvey Girls ■■ George Sidney (Etats-Unis, 1946, 100 min) **CineClassics**
17.30 Les Créateurs ■■■ Agnès Varda (France, 1966, N., 90 min) **Cinétoilette**
18.05 Force majeure ■■■ Pierre Jolivet (France, 1988, 85 min) **Cinestar 2**
18.50 Les Passagers de la nuit ■■■ Delmer Daves (Etats-Unis, 1947, N., v.m., 115 min) **TCM**
19.00 Citizen Kane ■■■ Orson Welles (Etats-Unis, 1941, N., 120 min) **Cinétoilette**
20.45 La Cité de l'indicible peur ■■ Jean-Pierre Mocky (France, 1972, N., 80 min) **CineClassics**
21.00 Le Temps de l'innocence ■■ Martin Scorsese (Etats-Unis, 1993, 135 min) **Cinestar 2**
21.05 Prêt-à-porter ■■ Robert Altman (Etats-Unis, 1994, 135 min) **Téva**
23.15 Les Apprentis ■■■ Pierre Salvadori (France, 1995, 95 min) **Cinestar 2**
0.15 Les Parapluies de Cherbourg ■■■ Jacques Demy (France, 1963, 100 min) **Cinétoilette**
0.20 Le Bal des vampires ■■ Roman Polanski (GB, 1967, v.m., 110 min) **CineCinemas 3**
0.50 L'Appât ■■ Bertrand Tavernier (France, 1995, 115 min) **Cinestar 2**

FRANCE 2

13.55 Inspecteur Derrick La trompette **15.00** Un cas pour deux Rien qu'une nuit **16.00** En quête de preuves La balancoire. Série **16.50** Un livre Une histoire de la religion des Mayas, de Claude-François Baudet **16.55** Des chiffres et des lettres **17.25** Qui est qui ? **18.05** JAG Promesses **18.55** On a tout essayé **19.50** Un gars, une fille **20.00** Journal **20.50** Elections 2002 Jean-Pierre Raffarin **20.50** Météo.



21.05 CONTRE-COURANT UN COUPABLE IDÉAL Documentaire. Jean-Xavier de Lestrade (France, 2001). Magazine présenté par Stéphane Paoli. 8075859
A ne pas manquer. Un documentaire réalisé par Jean-Xavier de Lestrade en 2001, Oscar 2002 du meilleur documentaire. En Floride, deux avocats se battent pour innocenter leur client.

23.05 COMME AU CINÉMA SPÉCIAL CANNES Présenté par Frédéric Lopez. Au sommaire : Monica Bellucci à Hawaï. Les super-héroïnes. Métier : dresseur. 8956471

1.10 Journal de la nuit **1.35** La Femme Nikita Quatre années lumière plus tard **0** 6133347

2.15 Y a un début à tout Invités : Anne Parillaud, Yaguel Didier, Noémie Lenoir, Claude Lelouch, Henri Leconte, Bruno Salomone, Henri Chapier, Alain Bévérini. 5820347
4.15 Infos **4.40** Le Petit (30 min) 192581.

DÉBATS

22.10 Forum public. Vers une nouvelle diplomatie mondiale ? Public Sénat

MAGAZINES

16.50 Les Lumières du music-hall. Dean Martin. Chantal Goya. Paris Première
17.00 Comme à la télé. Invités : Charly & Lulu ; Isabelle Giordano. Match TV
18.30 Face à la presse. Bernard Angels. Public Sénat
19.00 Explorer. Sunset Boulevard. La légende du dauphin rose. L'autre guerre du Cambodge. National Geographic
20.05 Temps présent. Médecins sous influence. TSR
22.35 Boléro. Paul Belmondo. TMC
23.10 Recto Verso. Elie Semoun. Paris Première
0.00 Pendant la pub. Laurence Boccolini. TMC

DOCUMENTAIRES

17.50 Sur la route des Incas. [2^e volet]. La montagne des dieux. National Geographic
17.30 Bornéo, au-delà de la tombe. National Geographic
17.30 Régions de France. Orléans, Sologne et Berry. Voyage
17.40 Le Yachting. Un art de vivre. Odyssee
17.50 Hollywood Stories. [1/2]. Les derniers jours de Sharon Tate. Paris Première
18.00 Les Grandes Batailles. La bataille de la Somme. La Chaîne Histoire
19.00 Pilot Guides. L'Égypte. Voyage
19.10 Mahomet. [3/5]. Médiéne et la loi. Historio

FRANCE 3

13.55 C'est mon choix **15.00** Chaînes conjugales Téléfilm. Larry Elikann. Avec Michele Lee (EU, 1985). **16.35** TO3 **17.35** A toi l'actu @ **17.50** C'est pas sorcier Silence, on tourne I Magazine **18.15** Un livre, un jour Les Infortunes de Svoboda **18.20** Questions pour un champion **18.45** La Santé d'abord **18.50** 19-20 de l'Info, Météo **20.10** Consumag **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir Magazine.



20.55 ULTIME DÉCISION Film. Stuart Baird. Avec Kurt Russell, Steven Seagal, Halle Berry, John Leguizamo, Joe Morton (Etats-Unis, 1995) **5869965**
Un commando s'introduit dans un avion aux mains de dangereux terroristes. Thriller d'action sans surprise.

23.10 Météo, Soir 3.

23.40 SUJET TABOU PLAISIRS D'AMOUR Documentaire. Marie-José Behar **0** 360385
Une dizaine de femmes d'origines et d'âges variés évoquent librement leur rapport avec le plaisir ainsi que le contexte qui le conditionne.
0.35 J'ai pas sommeil Magazine. 3617328 **1.05** Espace francophone Chanter dans la vallée d'Aoste. 7395279 **1.35** Ombre et lumière Magazine. Invité : Gérard Jugnot. 7376144

2.05 C'est mon choix... ce soir **2.30** Soir 3 **2.55** Des racines et des ailes Italia, la magie des lacs. Mon paradis à moi. Cuba dans tous ses états. Grèce : La nouvelle Odyssee. 77897540
4.45 Un jour en France (35 min).

CANAL+

13.30 La Grande Course **14.00** Encore + de cinéma **14.10** Star Wars Episode 1, La menace fantôme ■ Film. George Lucas. Avec Liam Neeson (EU, 1999) **0.16.25** Surprises **16.30** The Yards ■■ Film. James Gray. Avec Mark Wahlberg (EU, 1999) **0.16.45** En clair jusqu'à 20.45 **18.25** Diltbert The Fact **0.18.50** Journal, + de sport **19.15** Cannes 2002 **19.55** Les Guignols de l'Info **20.05** Burger Quiz.



20.45 BOXE Réunion de Levallois. Championnat WBA des poids mi-lourds. Bruno Girard (Fr.) - Thomas Hansvoll (Norv.). 6295304
Le Solognot Bruno Girard, qui avait conquis le titre WBA en battant en décembre 2001 l'Américain Robert Koon, met son titre en jeu contre le Norvégien Tomas Hansvoll.

23.30 ORIGINE CONTRÔLÉE Film. Ahmed Bouchaala et Zakia Tahiri. Avec Patrick Ligardes, Atmen Kelif, Ronit Elkabetz, Karim Belkhadra, Abder El Kebir (France, 2000) **4673946**
0.55 Cinéma de quartier : Cycle Jean-Pierre Melville - Le Silence de la mer ■■ Film. Jean-Pierre Melville. Avec Howard Vernon, Jean-Marie Robain (France, 1947) **2223250**

2.25 Hockey sur glace Championnat de la NHL 2077811 **4.30** Le Quartier interdit de Jean-Pierre Dionnet : Mois Aïgnées - Arch-nid Film. Jack Sholder. Avec Chris Potter, Alex Reid (Esp., 2001, v.o., 100 min) **0** 5763873

FRANCE 5 / ARTE

12.05 Midi les zouzous **13.45** Le Journal de la santé **14.05** Fenêtre sur... L'Italie. **14.35** The 3^e Joueur Documentaire **15.35** Le Tambour du roi Documentaire **16.30** La Perle du Sahara Documentaire **17.30** 100 % Question **18.00** Dialogue, dialogue **18.05** C dans l'air Magazine **19.00** Voyages, voyages Camarage **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Chine, quand le foot se réveille.



20.50 THEMA - LE CINÉMA ITALIEN D'APRÈS MARTIN SCORSESE [2/2] SENSO ■■■■ Film. Luchino Visconti. Avec Alida Valli, Farley Granger, Massimo Girotti, Heinz Moog, Marcella Mariani (Italie, 1954, v.o.). 2833656
Une comtesse italienne tombe amoureuse d'un jeune officier autrichien cynique et joueur.

22.40 THEMA - LE CINÉMA ITALIEN D'APRÈS MARTIN SCORSESE [2/2] MON VOYAGE EN ITALIE Film [2/2]. Martin Scorsese (Etats-Unis, 2000, v.o.). 1666101
Le réalisateur Martin Scorsese poursuit son exploration du cinéma italien d'après-guerre.

0.50 En direct de Cannes Magazine. 6123415

1.35 Cycle « Regards noirs d'Afrique et des Antilles » - I.T. (Immatriculation temporaire). Téléfilm. Gahité Fofana. Avec Gahité Fofana, Fatoumata Kanté (France - Guinée, 2001, 70 min) 7824188.

M6

13.35 Au bout de l'angoisse Téléfilm. Chris Thomson. Avec Deidre Hall (EU, 1993) **0.15.15** Once & Again Music sœurs. Série **0.16.05** M6 Music **17.10** Highlander Une alliance dangereuse. Série **18.05** Le Flic de Shanghai **19.45** Caméra Café Série **19.54** 6 minutes, Météo **20.05** Notre belle famille De Teau dans le gaz. Série **0.**



20.50 LOFT STORY 2 Ce soir, un garçon sort du loft. Divertissement présenté par Benjamin Castaldi, Séverine Ferrer. 3963897
Pour la première fois, quatre garçons (Kamel, David, Félicien et Romain) ont été nominés par les filles pour une possible sortie. Le lofteur éliminé rejoindra Benjamin Castaldi, ses amis et sa famille sur le plateau.

23.20 ALLY McBEAL Changement d'attitude. Série. Michael Schultz. Avec Calista Flockhart, Greg Gorman, Courtney Thorne-Smith, Gil Bellows, Lisa Nicole Carson **0.** 3618588
Ally est chargée de régler le divorce d'une femme dont le mari est plongé dans un profond coma.

DISPARITION

Stephen Jay Gould

Dialecticien de l'évolution

LE SPÉCIALISTE américain de l'évolution Stephen Jay Gould, mondialement connu pour ses travaux théoriques comme pour ses essais de vulgarisation scientifique, est mort lundi 20 mai, à son domicile de Manhattan, des suites d'un cancer. Il était âgé de 60 ans. Considéré par ses pairs comme la figure la plus marquante du darwinisme moderne, il enseignait la paléontologie, la géologie et l'histoire des sciences à l'université Harvard (Massachusetts). Depuis vingt-cinq ans, ses recherches alimentaient également une chronique mensuelle dans le magazine américain *Natural History*, dont la réunion constitua la matière de ses ouvrages les plus populaires (parmi lesquels *Le Pouce du panda*, *Quand les poules auront des dents*, *Le Sourire du flamant rose*, tous publiés en français aux éditions du Seuil).

Né le 10 septembre 1941 à New York, Stephen Jay Gould affirmait avoir trouvé sa vocation à l'âge de 5 ans, après une visite au Muséum d'histoire naturelle où la reconstitution grandeur nature d'un tyrannosaure le marqua à jamais. Sa thèse de doctorat en paléontologie, soutenue en 1967 à l'université Columbia, traite des escargots fossiles des Bermudes. En 1973, il accepte une chaire d'enseignement à Harvard, où il exercera toute sa carrière. Dès cette époque, cet esprit brillant et ouvert commence à pointer certaines contradictions du darwinisme. Avec son collègue et ami Niles Eldredge, il s'attache notamment à remettre en cause la notion de « *gradualisme* » selon laquelle l'évolution des espèces, du microbe à l'homme, se fait de façon progressive et continue.

Pour Gould, l'évolution fonctionne au contraire par sauts dans le temps : à des périodes relativement stables succèdent des phases de spéciation rapide et parfois brutales – dues, par exemple, à des crises climatiques. Cette théorie dite des « équilibres ponctués », par sa clarté comme par son argumentation, s'impose très vite dans la communauté scientifique. Il ne s'agit que de la première d'une longue succession d'avancées conceptuelles qui feront du jeune chercheur le chef de file du néodarwinisme.

L'HOMME, FRUIT DU HASARD

« Extraordinairement intelligent et ouvert, il est parvenu en trente ans de recherches à supprimer la plupart des "talons d'Achille" dont souffrait la théorie darwinienne », estime Pascal Picq, anthropologue au Collège de France. Gould fut le premier à souligner l'importance des facteurs internes (c'est-à-dire de l'héritage génétique) dans l'évolution des espèces vivantes. Le premier qui, pour expliquer la genèse des innovations biologiques, suggéra d'étudier le mode de régulation des gènes. Le premier, encore, à développer la notion d'« exaptation », qui postule que certaines caractéristiques peuvent être déjà en place et constituer soudain, pour une espèce nouvelle, un avantage adaptatif… Le premier, enfin, à soutenir que l'homme, en dépit de sa complexité anatomique et de son gros cerveau, n'est finalement que le fruit du hasard, un rameau tardif de l'évolution qui aurait tout aussi bien pu… ne pas être.

« En creusant et en approfondissant tous ces thèmes, Gould a fini par créer une dialectique de l'évolution, à donner de l'intelligence à la théorie », souligne Pascal Picq. Erudit et touche-à-tout, passionné de base-ball et d'opéra, celui qui fut élu en 1998 président de l'Association américaine pour l'avancement de la science (AAAS, première organisation scientifique aux Etats-Unis) savait aussi être un redoutable débattre. A plusieurs reprises, il prit part aux combats intellectuels de son pays, n'hésitant pas, par exemple, à témoigner devant les tribunaux américains contre les fondamentalistes protestants « créationnistes ». Disert et élégant, cet humaniste nous laisse une vingtaine d'ouvrages de vulgarisation scientifique et d'essais critiques. Le dernier d'entre eux, *Les Pierres truquées de Marrakech* (Le Seuil, 420 p., 23 €), est paru en français il y a quelques semaines.

Catherine Vincent

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Alison, sa maman, **François**, son papa, **Rachel**, sa sœur,

sont fiers d'annoncer l'arrivée de

Dylan Max PICARD,

né le 12 mai 2002, à Boulogne-Billancourt.

Ariane, sa sœur,

Anne et Adam,

ses parents,

Et toute sa famille

ont la joie d'annoncer la naissance de

Julien

PIETRZAK-TAILLÉ.

le 14 mai 2002, à Melbourne (Australie).

Anniversaires de naissance

– Bon anniversaire,

Guillaume.

Tendresses.

Maman, Gilles et David.

Laëtitia PETROFF-REINHART, 23 mai 1986.

« Certains portaient en eux depuis la nuit des temps le présage de ta venue…

Vouant à chaque créature innocente (humanimale) une fidélité profonde : **L'Infini de l'Amour !**

pour un monde sans crimes…

Certains élevaient en eux

depuis toujours

le désir longtemps miré

de ta présence sur la terre !

Tout le temps d'une humanité

grande au fond de soi,

pour un monde meilleur… »

Merci à tes parents, Evelyne et Michel, à ta sœur Amandine, tes frères et sœurs animaux : Doré (chat danseur étoile !), le rouge-gorge, le pic-épeiche, la merlette (dont les gestes et regards constamment nous aident à vivre…) de composer avec toi de si beaux paysages !

J.-Baptiste Reddé (alias VOLTUAN/ écrivain végétarien).

Décès

– José Bergeron, née Salinési, son épouse,

Annie Rohart, Sylviane Nabet et Bernadette Bergeron,

Michel et Marie-Hélène de Dehn, ses enfants,

Lilias Salinési-Chamakh et Myriam Chamakh,

Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, neveux et nièces,

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Georges BERGERON,

ingénieur Sup Aéro,

chevalier de la Légion d'honneur,

ancien ingénieur en chef

du bureau Véritas,

survenu le 19 mai 2002, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

La levée du corps aura lieu vendredi 24 mai, à 9 h 30, au funérarium du cimetière des Batignolles, 10, rue Pierre-Rebière, Paris-17^e, suivie d'un office à 10 h 30, en l'église Saint-Germain-des-Prés, Paris-6^e.

L'inhumation aura lieu le même jour à 17 heures, à Ecrouves (Meurthe-et-Moselle).

95, avenue du Général-Leclerc,

75014 Paris.

– M. et M^{me} Marc Bernheimer, leurs enfants et leur petit-fils, M^{me} Brigitte Bernheimer, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part de la disparition de

Mme Eliane BERNHEIMER,

leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère, qui s'est éteinte le 18 mai 2002, dans sa quatre-vingt-dix-septième année.

L'inhumation aura lieu au cimetière parisien de Pantin, le jeudi 23 mai, à 17 heures, entrée principale du cimetière.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Grenoble. La Tronche. Bagnères-de-Bigorre. Belem. Bordeaux. La Réunion. Montpellier. Paris. Tours.

Marc Caumel de Sauvejunte, son père, et sa femme, Claire Caumel de Sauvejunte,

Françoise de Lehelle D'Affroux, sa mère,

Magali, Mathilde et Maya, ses sœurs,

Anatole, son frère,

Bernard Auguste,

Ses grands-parents,

Et l'ensemble de sa famille,

Ses amis,

Ses copains,

ont l'immense douleur de faire part du

décès de

Sarah

CAUMEL de SAUVEJUNTE,

survenu le 19 mai 2002, à 8 h 30, à l'âge de dix-huit ans.

La cérémonie aura lieu en l'église Saint-Luc, à Grenoble, le jeudi 23 mai, à 9 heures.

L'inhumation se fera au cimetière Saint-Roch, à 14 h 15.

« Merci à elle d'avoir su rendre le quotidien si doux. »

– Simone Dupoux, son épouse,

François Dupoux, Cécile et Daniel Depoutot,

Marc Dupoux, Emmanuelle Dupoux, ses enfants,

Mia et Lise, ses petits-enfants,

André et Jeannette Dupoux, son frère et sa belle-sœur,

ont la tristesse d'annoncer le décès de

Louis DUPEUX,

professeur émérite

à l'université Robert-Schumann

de Strasbourg,

survenu le 20 mai 2002, à l'âge de soixante-dix ans, des suites d'une longue et douloureuse maladie.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 24 mai, à 11 heures, en l'église Saint-Louis de la Robertsau, Strasbourg.

48, rue Himmerich,

67000 Strasbourg.

– Soorts-Hossegor. Paris. Vendée. Brésil.

M. Michel Dupuis, Pierre-Yves et Lydia Dupuis-Barone, Marie et Antoine,

Francis Dupuis et Licia Maia, Fabienne et Alain Leroy,

Sabine et Anne-Gaëlle, Et toute la famille,

ont la profonde tristesse d'annoncer le décès de

Mme Roberte

DUPUIS-CAUBET,

professeur de lettres en retraite,

survenu dans sa quatre-vingt-dixième année.

Ses obsèques ont eu lieu le mardi 21 mai 2002, à Soorts (Landes).

765, avenue des Cerfs,

40150 Soorts-Hossegor.

– Paulette Brisson, sa maman, Annie Brisson, son épouse,

Sylvie, Isabelle, Philippe, ses enfants, et leurs conjoints,

Ses petits-enfants,

font part du décès de

M. Jean-Paul BRISSON,

sous-préfet

de Saint-Germain-en-Laye.

Les obsèques auront lieu le vendredi 24 mai 2002, à 15 heures, en l'église de Champdolent (Charente-Maritime).

– M. et M^{me} Jean-Pierre Esmenard, M. Francis Esmenard, M. Henri Esmenard, ses enfants,

Alexis, Aurore, Daphné, ses petits-enfants,

Diane, son arrière-petite-fille, Ainsi que toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Robert ESMENARD,

née **Andrée MICHEL**,

survenu le 19 mai 2002, dans sa quatre-vingt-seizième année.

Le service religieux sera célébré le jeudi 23 mai, à 11 heures, en l'église de Sault-les-Chartreux.

– Les éditions Albin Michel ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Robert ESMENARD,

née **Andrée MICHEL**,

survenu le 19 mai 2002, dans sa quatre-vingt-seizième année.

Le service religieux sera célébré le jeudi 23 mai, à 11 heures, en l'église de Sault-les-Chartreux.

Arlette GRANDMAÎTRE, ingénieur d'études

de l'Education nationale en retraite, membre du conseil d'administration de l'association

Enfants Réfugiés du monde, nous a quittés, le 14 mai 2002.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 23 mai, à 14 heures, en l'église de Vosne-Romanée (Côte-d'Or), suivie de l'inhumation.

De la part de Jean-Pierre Grandmaître, son frère, Sa famille, Et ses amis.

Jean-Pierre Grandmaître, 121, La Pommeraiie, 14640 Villers-sur-Mer.

– Toute l'équipe d'Enfants Réfugiés du monde

a la grande tristesse d'informer ses amis et partenaires du décès de

Arlette GRANDMAÎTRE,

ingénieur d'études de l'Education nationale, membre du conseil d'administration d'ERM,

survenu le 14 mai 2002.

Lucie MARELLO

nous a quittés subitement le 19 mai 2002, à son domicile.

De la part de Sa famille, Ses amis, Et ses proches.

La cérémonie religieuse sera célébrée ce jour, mercredi 22 mai, à La Trinité-sur-Mer.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Caroline Hamisky et ses enfants, Roman et Julie, Ainsi que toute leur famille ont la tristesse de faire part du décès du sculpteur

Kim HAMISKY,

survenu le 20 mai 2002.

– Roland et Sharon Keniger, Paul et Yvette Keniger, Israel et Yael Kainy, Les parents et alliés,

ont la douleur de faire part du décès de

Hélène KENIGER,

née **GERTLER**,

le lundi 20 mai 2002.

Des Faucons rouges au SKIF, dans ses activités associatives, elle s'est battue pour un monde plus juste.

Nous rappelons le souvenir de **Henri (Chaim) KENIGER**,

son mari,

qui a consacré ses dernières années à la poésie yiddish,

et celui de

Israel GERTLER,

militant socialiste et bundiste, son père.

La famille remercie les équipes spécialisées dans la maladie d'Alzheimer de l'hôpital Charles-Foix et de l'hôpital Notre-Dame-du-Bon-Secours.

La cérémonie aura lieu le vendredi 24 mai, au cimetière parisien de Bagneux, porte principale, à 15 h 30.

7, rue du Lunain, 75014 Paris.

– M^{me} Marie-Thérèse Melot, son épouse, M. Philippe Melot, son fils,

Christian-Georges, Killian-Noah, ses petits-enfants,

Les familles Don, Melot, Aké, Anoma, Gast, Gervais, Lebbé, Roland, Les familles alliées et amies en France et en Côte d'Ivoire,

ont la très profonde douleur de faire part du décès de

M. Christian MELOT,

ministre plénipotentiaire honoraire, commandeur de l'ordre national de Côte d'Ivoire,

commandeur de l'ordre national de Mauritanie, chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu à Paris, le 18 mai 2002.

Priez pour lui.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 24 mai, à 10 h 30, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, à Paris-16^e.

Ni fleurs ni couronnes.

Condoléances sur registre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

184, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris.

« *Yo no quiero sufrir, yo no quiero llorar, Contigo me voy mi santa Aunque me cueste el morir.* »

Emmanuel MÉNIL, avocat honoraire au barreau

de Fort-de-France, vice-président du Cercle Fanon,

cofondateur du Comité pour la libre circulation dans la Caraïbe,

a quitté brutalement, le 13 mai, à l'âge de soixante-neuf ans, Geneviève,

son épouse, Alain et Karine,

ses enfants, Francette Partel, Alain Buffard, Sonia et Ariane Zobda-Quitman,

Fanny Bazile, ses amis,

Et les familles Ménil, Truan, Cantier, Gratiant, Montalin, Saint-Cyr, Thésée, Vignaud, Voustad,

partagent leur peine.

Résidence Les Pléiades, Avenue Louis-Moreau-Gottschalk, 97233 Schoelcher, 67, boulevard Ornano, 75018 Paris.

41, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

– Monique, Charles, Jean, François, Chantal et Arnaud, ses enfants,

Ses vingt-sept petits-enfants, Ses cinquante arrière-petits-enfants et leurs conjoints,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Albert

PEYREDIEU du CHARLAT,

née **Renée PASSABOSC**,

survenu le 20 mai 2002, à Castres (Tarn), dans sa quatre-vingt-quinzième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 23 mai, en l'église Saint-Vincent de Meysac (Corrèze).

Dans l'Espérance, elle a attendu vingt-huit ans pour rejoindre son mari.

– M^{me} Marie-José De Miller, sa fille,

Zoé,

sa petite-fille,

Et toute sa famille,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Eugénie PINAQUY,

née **ESCURÉDO**,

survenu le 4 mai 2002, dans sa soixante-troisième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 23 mai, à 16 heures, en l'église Sainte-Marguerite du Vésinet.

Selon la volonté de la défunte, elle sera incinérée.

Prière de n'apporter ni fleurs ni couronnes.

– Le comité de direction, Et le personnel de la Fondation José-é-et-René-de-Chambrun ont la tristesse de faire part du décès de

René PINETON

comte de CHAMBRUN,

chevalier de la Légion d'honneur, avocat honoraire aux barreaux de Paris et de New York,

président d'honneur de Baccarat, survenu à Paris, dans sa quatre-vingt-seizième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 24 mai 2002, à 10 h 30, en la basilique Sainte-Clotilde à Paris-7^e.

6 bis, place du Palais-Bourbon, 7500

PIERRE GEORGES

Licences

PARCE QUE c'est Cannes. Parce que c'est loin, Cannes, et tous les mêmes qui vont à Cannes. Parce que la vie est injuste qui fait que le soleil noir de Cannes ne brille pas pour tout le monde, eh bien, pour toutes ces raisons, vengeons-nous ! Et faisons d'une pauvre miette de cinéma notre maigre festin du matin.

Qu'apprenons-nous ce jour, par un ricochet de dépêches comme il est des balles perdues ? Qu'un certain Steven Spielberg, dont le nom nous dit vaguement quelque chose en ce Cannes-Park, a décidé fort courageusement de finir son cursus universitaire. Et qu'après avoir commencé en 1965 à l'université de Long Beach, sud de Los Angeles, des études d'art du cinéma, malheureusement interrompues en 1968 par une réussite indépendante de sa volonté, le célèbre réalisateur les a reprises. Autrement dit, en 2001, un vieil et modeste étudiant nommé Spielberg, bien séduisant quoique grisonnant, s'est réinscrit à l'université. Et il en a terminé avec sa quatrième année, en suivant des cours par correspondance, en auditeur libre.

Donc, désormais – on n'est pas mécontent de l'apprendre au Tout-Cannes qui se gobe et se disperse en futilités ! – Steven Spielberg est diplômé en cinéma. Ce qui soit dit en passant met un terme à des activités déplorables, l'exercice illégal de la réalisation en somme. Et ce qui autorise le doyen de l'université, un certain Robert C. Maxson, à guigner pour bientôt le rôle de sa vie.

Le 31 mai en effet, la cérémonie de remise des diplômes aura lieu à Long Beach. On voit d'ici le tableau. Steven Spielberg montant les marches. En uniforme d'étudiant, qui sait. Avec un de

ces magnifiques bibis carrés sur le crâne, un « cape » façon Harry Potter ou graduate, comme au cinéma. Et avec un beau et édifiant discours du doyen qui s'entraîne déjà à bégayer son émerveillement : « *Qu'un homme de 55 ans prenne sur son temps, alors qu'il jouit d'un succès extraordinaire, pour terminer ses études, représente un message très important pour la jeunesse !* »

Bien dit, doyen Maxson ! Et bel exemple pour la jeunesse de Californie, comme d'ailleurs ! Mieux vaut diplômé que jamais ! Voilà bien pourquoi, bon public comme nous sommes, au cinéma comme dans la vraie vie, nous espérons vivement que le précédent Spielberg fera école. Militons désormais pour la régularisation des sans-diplôme !

Prenons par exemple, au hasard, les gens qui nous gouvernent. Les circonstances électorales ont fait qu'ils n'eurent pas le temps d'achever leurs humanités, lorsque la nouvelle et impérieuse gouvernance les réclama. Ainsi M. Raffarin, diplômé certes d'une école de commerce, mais point bardé du certificat dûment estampillé par la faculté de Poitiers d'une licence en France d'en bas, d'en haut et d'ailleurs. Il faudra régulariser ! Plus tard peut-être, mais régulariser. Pour l'édification émerveillée de la belle jeunesse de France !

Prenons, hasard encore, le ministre de toutes les polices et gendarmeries de France. Autrement dit le tourmenteur de l'insécurité. Avec zèle, il suit, c'est manifeste, des cours du soir, de nuit, de jour. Mais il officie, on le voit bien, sans licence de l'école de police ni brevet de gendarmerie. Faudra nous régulariser tout cela. Vos licences, Sarkozy !

« Si je suis élu député, je balancerai des idées subversives ! »

NICE

de notre envoyé spécial

Jean-Christophe Picard est pour la première fois en campagne pour les législatives dans la 3^e circonscription des Alpes-Maritimes. Sans étiquette, il se veut le représentant d'une tendance « citoyenne » dans « une circonscription Pasqua », précise le jeune homme au fin collier de barbe, faite pour faire gagner la droite, mi-urbaine, mi-villageoise, sans cohérence sociale et géographique. Un terrain difficile, même pour ce responsable d'établissement public qui le ratisse depuis plus de quatre ans, et où il cumule les engagements associatifs. Il est entre autres président du comité de quartier des Baumettes à Nice.

Ici, le FN est arrivé en tête au premier tour de la présidentielle, mais Marie-France Stirbois délaïse la 3^e circonscription cette année au profit de la 2^e. Et face à ce qu'il appelle « des parachutés Verts et RPR, et au député sortant, Rudy Salles, un ex-«bébé Médecin» [proche de l'équipe de l'ancien maire de Nice Jacques Médecin] », Jean-Christophe, âgé d'une trentaine d'années, se présente pour gagner.

C'est parti pour une réunion d'appartement, un ami et des voisins autour d'une table basse, fenêtres grandes ouvertes sur les toits de Nice-Collines, pour confronter un message électoral généreux, « démocratie participative et politiques plus vertueuses », aux attentes des électeurs. Laurent met rapidement les pieds dans le plat : « La démocratie participative, c'est une belle idée dont on nous parle tout le temps. Mais imagine que tu sois élu. A l'Assemblée, on va te dire : hé, petit gars, t'es gentil avec ta démocratie participative et les idées des habitants de ton coin, mais ici c'est Bruxelles qui décide pour les deux tiers des lois. »

Lilia, venue avec un de ses garçons, enfonce le clou : « Les problèmes de l'école de mes enfants, comment allez-vous en parler là-bas ? Est-ce que le fait que vous soyez élu aura un impact sur notre vie de tous les jours ? » Jean-



Candidat de la démocratie participative, Jean-Christophe fait ses réunions en appartement.

Christophe tente de définir la fonction. « Un député, dit-il, n'est pas élu pour résoudre des problèmes locaux. Il ne fait pas du clientélisme, il n'est pas là pour placer ses copains mais pour faire des propositions de loi qui anticiperont les problèmes en prenant constamment la température du terrain. »

On acquiesce, chacun balance le nom d'un politique local comme exemple. Jean-Christophe boit du petit-lait. « Vous connaissez les cafés de la démocratie qui se tiennent régulièrement dans la vieille ville ? Vous y avez déjà vu un de nos élus ? Jamais ? Normal, ils méprisent les conversations de café du commerce. » Puis, amer :



« J'ai passé quatre ans au PRG puis quatre ans au PS locaux. J'y ai découvert de grosses machines administratives qui ont perdu de vue l'intérêt général. Leurs quatre règles sont le respect des statuts, de la hiérarchie interne, de la solidarité de groupe et des consignes de vote. N'y réussissent que les cireurs de chaussures. L'avenir, c'est la liste « Motivé-e-s » de Toulouse, des gens qui se réunissent spontanément, en dehors de toute structure », assure le candidat. Laurent lance à nouveau un pavé dans la mare : « Les candidats des partis sont des hommes comme nous. S'il leur arrive de céder au clientélisme, c'est parce que la réalité est complexe. Concrètement, ce sera impossible de faire un bon boulot de député à Paris et de continuer ici à nous écouter. »

Jean-Christophe convoque deux ou trois penseurs grecs à sa rescousse : « Cela peut paraître bête aujourd'hui, mais la politique devrait mener au chemin de la vertu. Quand au temps pour m'investir, il n'est pas difficile à trouver. Le tout est de s'encadrer de deux ou trois excellents attachés parlementaires, qui m'aideront à préparer mes dossiers. Tous les députés font cela. »

Une jeune femme persiste dans le doute : « Si vous n'êtes dans aucun parti, donc dans aucun groupe parlementaire, vous ne pourrez pas présenter de propositions de loi, vous ne servirez à rien. » « Pas du tout, je peux déposer des tas d'amendements, réplique le candidat. Et même si, pendant cinq ans, je ne passe aucun texte, je ferai comme Arnaud Montebourg [député PS], je balancerai des idées subversives ! Elles seront oubliées sur le moment, puis elles feront leur chemin et un jour on les ressortira. Le seul fait que je sois élu, moi, un simple citoyen président de comité de quartier, aura donné confiance. Dans cinq ans, 500 présidents de comité de quartier se présenteront. C'est comme cela que nous changeons les pratiques politiques. »

Cécile Ducourtieux (Le Monde interactif)

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La nouvelle gare maritime de Cherbourg

L'AUTORAIL SPÉCIAL qui a conduit ce matin M. Antoine Pinay à Cherbourg est entré en gare maritime à 11 heures. Après avoir passé en revue les troupes qui lui rendaient les honneurs, M. Pinay a coupé, dans la gare restaurée, le ruban tricolore symbolique. Puis il a visité le bâtiment et le quai de France, dont la reconstruction sera terminée en juillet prochain. Si la ville de Cherbourg fut, en effet, épargnée par la bataille de la Libé-

ration, sa gare maritime et son port atlantique furent détruits par les Allemands quelques jours avant l'arrivée des troupes américaines. Provisoirement remises en état par le génie américain, les installations portuaires servirent dès le mois de juillet 1944 au débarquement des troupes, ainsi que du matériel, des munitions et des vivres pour les armées engagées dans la bataille de l'Europe. La guerre terminée, il fallut songer à reconstruire ce port

atlantique, plaque tournante du tourisme européen. C'est à quoi s'employa la chambre de commerce. Aujourd'hui, la cérémonie que préside M. Pinay marque officiellement la renaissance de Cherbourg. A l'issue du banquet, le président du conseil doit assister à l'accostage, quai de France, du *Queen-Mary*. Il sera reçu à bord du grand paquebot britannique, sur lequel une réception sera organisée.

(23 mai 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ **Edition des abonnés.** Après le séisme de la présidentielle, faut-il faire évoluer les institutions vers une

« VI^e République ». Un dossier d'analyse et de réflexion réservé aux abonnés du site.

■ **Soul en solo.** Rencontre avec le Canadien Hawksley Workman, nouvelle coqueluche de la variété française, en concert le 23 mai au Bataclan. Rubrique Culture.

■ **Portfolio.** Retrouvez les photos de Jean-Michel Turpin. www.lemonde.fr/cannes2002

CONTACTS

► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Par courrier : bulletin p. 37
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► INTERNET

Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>
Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>
Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>
Marché de l'immobilier : <http://immobilier.lemonde.fr>

► TÉLÉMATIQUE

3615 lemonde
► DOCUMENTATION

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► COLLECTION

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60

Le Monde sur microfilms 03-88-71-42-30

► LE MONDE 2

Abonnements : 01-42-17-32-90

En vente : « La République réélue ».

■ Tirage du Monde daté mercredi 22 mai 2002 : 520 725 exemplaires.

1-3 Nos abonnés Paris - Ile-de-France trouveront avec ce numéro le supplément « aden ».

Le Monde

Chaque week-end
avec Le Monde,
le meilleur du
New York Times.

la sélection en V.O. du New York Times,
le nouveau supplément du Monde
chaque samedi avec Le Monde, daté dimanche - lundi

